

Al-Malik Az-Zahir Roukn Ad-Din
BAYBARS

السُّلْطَانُ الْأَعْظَمُ الْمَلِكُ الظَّاهِرُ رُكْنُ الدِّينِ بَيْبَرُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْبَنْدُوقْدَارِيُّ الصَّالِحِيُّ

Ibn 'AbdAllah Al-Boundouqdari

SES EFFORTS ET RÉALISATIONS

Abd Al-'Aziz Khowaïter

TRADUCTION
ABDEL HAKIM BOUTRIF

Cover by Mustafa Öner

Al-Malik Az-Zahir Roukn Ad-Din Baybars Al-Boundouqdari as-Salihi

SES EFFORTS ET RÉALISATIONS

Abd Al-'Aziz Khowaiter

Traduction

Abdel Hakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades

Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie

- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute.
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18^e siècle.

Abrégé de l'Histoire des Abbassides

- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.

Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité

Atlas des Conquêtes Islamiques

Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)

- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.

Abrégé de l'Histoire des Ottomans

Volume I : Des Seljouks à l'entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.

Et Du Premier Sultan Ottoman 'Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.

Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.

Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.

Expéditions Navales des Ottomans jusqu'à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.

Les Vertus de l'Effort

Fatawah Islamiyyah

- Volumes I, II, III.

Al-Fathul Majid

Volume I et II : L'Obligation oubliée. L'Accord et le Désaveu et autres textes.

Al Mahdi, Ad-Dajjal, 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj

L'âge d'Or et le Déclin de la Civilisation Islamique

- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.

Abrégé de la Conquête d'As-Sind wal Hind

Livre Un et deux

A venir

Abrégé de l'Histoire de la Palestine.

Al-Kawakib At-Tarikh.

Archives

https://archive.org/details/@alfutuhathat_com

© 2013 Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Abdel Hakim Boutrif : alfutuhathat@gmail.com

Table des Matières

Préface.....	10
Première partie	14
Les jeunes années de Baybars.....	14
I Le régiment Bahri.....	14
II Son enfance et son esclavage	17
III Au service d'As-Salih.....	18
IV La mort d'As-Salih	18
Deuxième partie	20
La lutte pour le pouvoir.....	20
Contre Touranshah.....	20
II Contre Aybak	21
III Baybars en exil.....	24
IV Sayf Ad-Din Qoutouz.....	25
V Les activités de Baybars en Syrie	26
VI Réconciliation avec Qoutouz.....	28
VII Bataille de 'Ayn Jalout (Source de Goliath)	30
Troisième partie	34
Baybars en tant que Sultan.....	34
I L'obtention de la souveraineté	34
II Politique interne et méthodes	37
A. Mesures Contre Al-Halabi	37
B. Mesures contre les 'Azizi et Nassiri.....	38
C. Mesures contre Al-Malik Al-Moughith	40
D. Le califat 'Abbassi en Égypte	43
E. Aspects de la méthode de contrôle de Baybars	45
1. Sérieux	46
2. Gravité.....	46
3. Secret.....	46
4. Espionnage.....	48
5. Le Barid	50
III Politique et méthode externes	51
A. Ses relations avec les dirigeants de la Horde d'Or.....	51
1. Hostilité entre Berké Khan et les Ilkhan de Perse.....	52

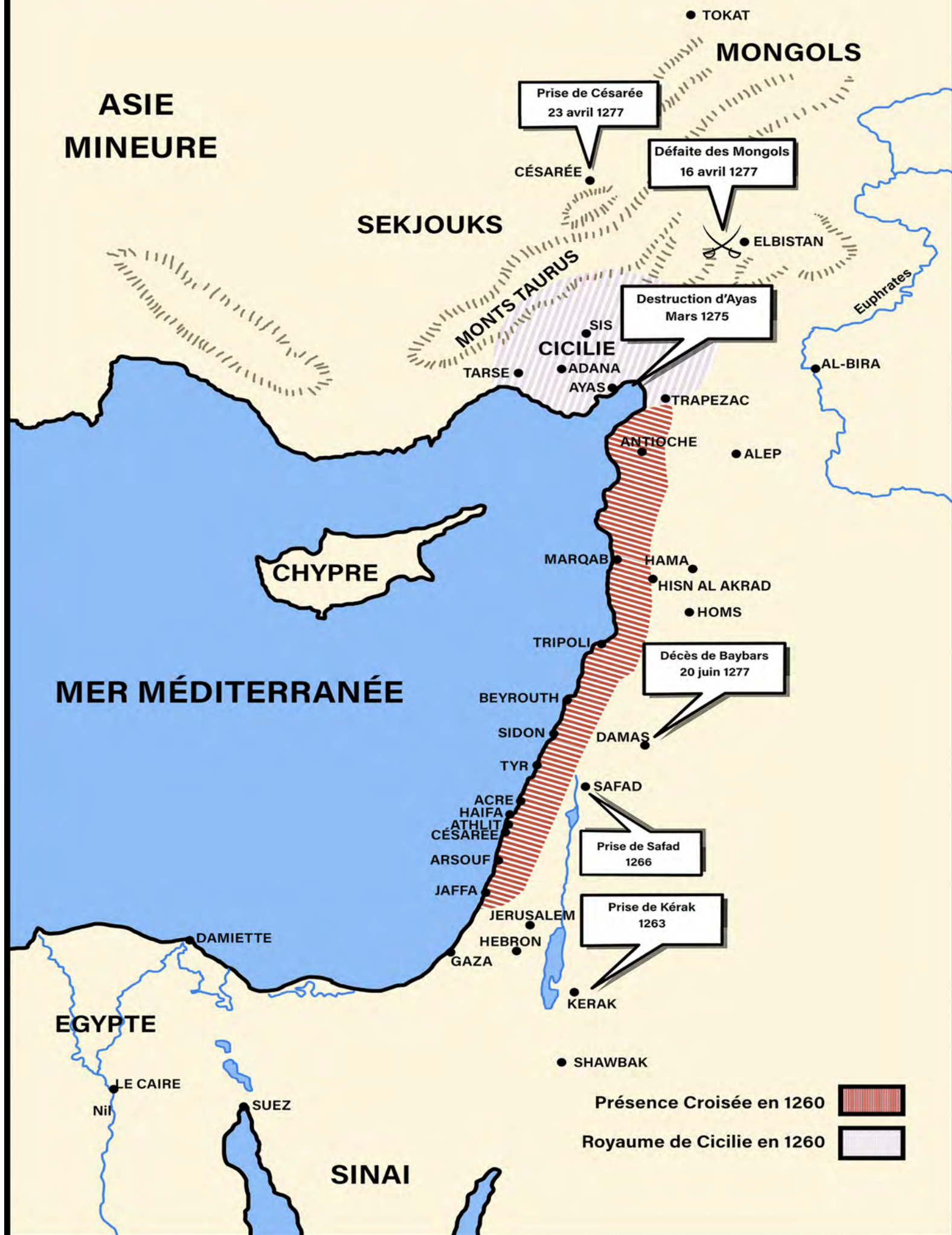
2. Le premier contact de Baybars avec Berké Khan	52
3. La première réaction de Berké Khan	53
4. Première mission diplomatique de Baybars	53
5. La première mission de Berké Khan	54
6. Solidarité de l'amitié	55
7. Relations amicales avec le successeur de Berké Khan	56
8. Contact avec d'autres officiels de la Horde d'Or	57
9. Contacts supplémentaires avec Mongketimour	58
B. Ses relations avec les Ilkhan de Perse	59
1. Préoccupations des Ilkhan de Perse	59
2. Attaque mongole contre la Syrie	60
3. Les activités de Baybars en Irak et en Perse	61
4. La réaction mongole	62
5. La succession d'Abaghah	63
6. Danger mongol frais	63
7. Nouvelle lutte pour Abaghah	64
8. Négociations pour la paix	64
9. Une action hostile mongole	67
10. Coalition mongole avec les croisés	67
11. La réaction de Baybars	68
12. Attaque mongole	68
13. Négociations avec les mongols	69
14. Reprise des hostilités	71
15. Autres activités mongoles	72
16. Négociations entre les Perwaneh et Baybars	74
17. Attaque de la Cilicie	74
18. Siège mongol d'al-Bira	74
19. Nouvelles négociations entre Baybars et le Perwaneh	75
20. Correspondance et soulèvement des émirs seljouk	76
21. La position du Perwaneh à ce stade	77
22. L'expédition anatolienne de Baybars	78
Raisons immédiates	78
Mesures de précaution	78
Baybars quitte la Syrie	79
La bataille d'Abouloustayn	79

L'avance de Baybars vers Kayseri.....	80
Les relations entre Baybars et le Perwaneh	80
Retrait de l'Anatolie.....	81
III Ses relations avec les croisés	83
1. Premières mesures et traités militaires.....	84
2. Autres raids et traités	84
3. Attaque sur le territoire de Bohémond.....	85
4. Le plan pour l'année 661/1262-3.....	85
5. Attaque sur Acre	86
6. Affaires syriennes pour le reste de l'année	87
7. Une courte trêve.....	88
8. Raids sur 'Athlith et Césarée	88
9. La première grande campagne	89
Prise de Césarée	90
Prise de Haïfa.....	92
Attaque contre 'Athlith	92
Capture d'Arsouf	92
Une bataille avec Bohémond	93
10. La deuxième grande campagne.....	93
Chute de Safad et autres raids	94
Safad comme base musulmane	96
Expédition contre Sis	97
11. Les activités de Baybars en Syrie en 665/1266-7	98
12. La troisième grande campagne	100
Chute de Jaffa	101
Prise de Shaqif Arnoun	102
Chute d'Antioche	103
Résultat de la chute d'Antioche	104
13. Négociations avec Hughes III.....	105
14. Activités pendant 667/1268-9	106
15. Nouveau danger croisé.....	108
Les partisans du roi d'Aragon en Syrie.....	108
Bataille avec les croisés	109
La croisade du roi Louis	110
16. Quatrième grande campagne et autres activités.....	112

Attaque contre Tripoli.....	112
Capture de Safithah.....	112
Chute de Hisn al-Akrad	112
Accord avec les templiers et les hospitaliers	113
Conquête de Hisn ‘Akkar.....	113
Paix avec Bohémond.....	114
La croisade du prince Edwards	114
Capture d’al-Qourayn	115
Tentative d’attaque contre Chypre.....	115
Un traité avec Tyr	115
17. Le retour de Baybars en Égypte.....	116
18. Départ pour la Syrie.....	116
19. Attaque mongole.....	117
20. Attaque croisée.....	117
21. La réaction de Baybars.....	118
22. Paix avec Acre	118
23. Tentative d’assassinat du prince Édouard.....	118
24. La prise d’al-Qoussayr.....	119
25. Différend entre al-Ladiqiyah et Beyrouth.....	119
IV Ses relations avec les ismaéliens	121
1. Leur position au moment de la succession de Baybars.....	123
2. Premier contact avec eux	123
3. Son affrontement avec eux.....	124
4. Mesures précoces contre eux	125
5. Paiement de tribut à Baybars	126
6. Réduction finale de leurs châteaux	127
V Ses relations avec Michael VIII Paléologue	129
1. La succession de Michael au trône	129
2. Intérêt mutuel.....	130
3. Premiers contacts	131
4. Relations tendues	131
5. Relations ultérieures.....	134
VI Ses relations avec la Nubie	135
1. Le pays de Nubie	135
2. Premiers contacts musulmans avec la Nubie	136

3. Les tribus Beja	137
4. Contact musulman avec Beja.....	138
5. Les contacts de Baybars avec la Nubie.....	139
6. Sécurité des routes commerciales	139
7. Les Arabes de la Haute-Égypte.....	140
8. Les dirigeants de Sawakin et Dahlak	140
9. Soumission de la Nubie	141
Quatrième partie : Les sources.....	146

LES CAMPAGNES DE BAYBARS



Préface

Les pages suivantes relatent la vie de Baybars, ses actions et ses réussites politiques, militaires et sociales. Pour une compréhension préliminaire, je voudrais résumer ici l'histoire dans laquelle il s'est engagé avec tant de fierté.

L'expansion du califat se poursuivit sous les califats Rashidi et omeyyade, ainsi que pendant la première partie du règne abbasside. Puis, en raison principalement de difficultés internes rencontrées par les califes abbassides, cette expansion s'interrompit. De plus, les gouverneurs de certaines provinces se sentaient suffisamment en sécurité pour agir indépendamment de Bagdad, le centre du gouvernement. Cela révéla la faiblesse du califat et encouragea certains de ses ennemis à tenter d'annexer ses terres les plus reculées.

Lorsque la première croisade arriva en Orient, le calife abbasside ne put opposer de résistance sérieuse. Les croisés réussirent donc dans un premier temps à s'emparer de certaines des plus importantes places fortes de Syrie. Ils manifestèrent également clairement leur intention d'étendre leur puissance jusqu'en Égypte et en Afrique du Nord.

Bien que Bagdad ne fût pas en mesure de résister véritablement aux vagues successives de croisades, le sentiment musulman était à son apogée. 'Imad Ad-Din Zanki, l'un des gouverneurs de province, le comprit et, s'en servant, tenta de stopper l'avancée des armées. Malgré son pouvoir limité, lui et son fils Nour Ad-Din (qu'Allah Exalté leur fasse miséricorde), après lui, restaurèrent la confiance des musulmans et constitua un point de ralliement pour l'armée musulmane. Avec le temps, cela donna naissance à l'organisation d'un jihad opposé à la croisade chrétienne.

Après Nour Ad-Din, la tâche du jihad devint la responsabilité de son habile général, Salah Ad-Din al-Ayyoubi. La constitution et le développement de l'armée musulmane fut complétée à l'époque de Salah Ad-Din et la Syrie fut le théâtre des luttes les plus féroces entre ses forces et les croisés.

Cette situation fut cependant de courte durée car à la mort de Salah Ad-Din surgirent des conflits entre ses successeurs potentiels : chacun commença indépendamment à gouverner

une partie de son royaume. Ce front désuni affaiblit naturellement les Ayyoubi face aux croisés, qui réussirent à s'annexer certains bastions ayyoubi de Syrie.

Un danger supplémentaire s'ajouta à leurs difficultés lorsqu'ils furent confrontés aux armées mongoles qui avançaient vers eux depuis l'Asie Centrale. Bientôt, Bagdad et la majeure partie de la Syrie furent envahies par les Mongols. Leur avancée rapide et leur cruauté, conjuguées à leur alliance avec certains croisés, semèrent la panique en Syrie, d'où un grand nombre de Syriens s'enfuirent en Égypte.

C'est à ce moment-là que Baybars Al-Boundouqdari apparut sur le théâtre d'après combats entre les musulmans et les armées croisées et mongoles. Sa formation militaire, son courage naturel et son sens de la stratégie alliés à son sérieux, sa vigilance et sa rapidité d'action lui permirent de mener une guerre victorieuse sur deux fronts : non seulement il résista fermement aux Mongols et les chassa de Syrie mais il reprit également aux croisés la plupart des bastions musulmans en Syrie.

Il était néanmoins bien plus qu'un général accompli. Les pages qui suivent devraient montrer qu'il était également un administrateur et un diplomate de haut rang.



SYRIE 11-12ème Siècle

-  Régions Montagneuses
-  Villes Fortifiées
-  Chateaux et Forteresses
-  Ponts

Première partie

Les jeunes années de Baybars

I Le régiment Bahri

Durant la période ayyoubi, l'armée d'un sultan était normalement composée de ses propres mamelouks [mamelouk : pluriel mamalik, possédé (dans le sens de propriété) et non pas traduit à tort par esclaves], des mamelouks de ses prédécesseurs et peut-être d'autres princes décédés, ainsi que d'officiers indépendants disposant de leurs propres troupes. Un souverain ne pouvait être certain de la loyauté d'aucun autre que ses propres mamelouks car les autres éléments de son armée pouvaient à tout moment tenter leur chance auprès d'un autre souverain, le sultan devenant ainsi prisonnier de ses propres troupes engagées sous les ordres d'un rival. Dès qu'As-Salih, qui avait compris les possibilités d'une telle situation, devint prince héritier,¹ il décida de constituer une force spéciale composée de mamalik turcs soigneusement sélectionnés, qui lui seraient exclusivement fidèles. Il commença l'exécution de ce plan dès 627H/1229-1230, alors qu'il était en poste en Égypte pendant l'absence de son père en Syrie.² En tant que prince héritier, il serait en mesure de mettre le projet à exécution.

Cependant, sa belle-mère, préoccupée uniquement par le bien-être de son propre fils Al-'Adil, s'empressa d'informer le Sultan et de l'avertir des intentions d'As-Salih, alléguant qu'As-Salih prévoyait de renverser son père et que son acquisition de ces mamalik faisaient partie du plan.³ Cela entraîna le retour précipité d'Al-Kamil en Égypte et la destitution d'As-Salih de ses fonctions de prince héritier. As-Salih n'était plus en mesure d'acheter des serviteurs pour ses besoins car il manquait désormais à la fois de moyens financiers et de la confiance de son père. Lorsque plus tard et dans la région orientale,⁴ il réalisa son besoin d'une armée plus forte et pensa à recruter les Khwarizmi qui s'étaient récemment disputés avec Ghiyath Ad-Din, le Sultan seljouk d'ar-Roum,⁵ il prit soin de demander la permission de

¹ Il fut investi de cette fonction en 625 Hégire/1227 Solaire. Suluk, Vol. I, p.225.

² Ibid. p.240.

³ Suluk, Vol. I. p.240

⁴ Après la destitution d'as-Salih de son poste de prince héritier, son père lui donna Hisn Kayfa, dans l'intention de le tenir ainsi à l'écart du centre du gouvernement. Suluk Vol. I. p.244.

⁵ Ibid. p.255.

son père. À la mort de son père, ses propres mamalik étaient au nombre de moins de quatre-vingts¹ et il lui fallut un certain temps avant de pouvoir à nouveau se permettre d'acheter des serviteurs pour son armée privée.

Durant sa lutte pour le pouvoir, As-Salih avait beaucoup souffert de la déloyauté des émirs kurdes à son service et seuls ses propres mamalik étaient restés fidèles pendant son emprisonnement par An-Nassir Daoud.² Appréciant la loyauté de ses mamalik et conscient de son besoin d'une force stable sur laquelle il pouvait compter, il commença donc à constituer son armée uniquement à partir des mamalik.

La situation des marchés d'esclaves en Syrie, en Égypte et en Irak à cette époque favorisa As-Salih dans sa recherche de matériaux appropriés. L'avancée des Mongols vers l'ouest avait chassé les tribus Qiptchaq de leurs territoires ; un marché florissant s'était développé grâce aux prisonniers capturés parmi ces tribus et les marchés des pays musulmans étaient inondés d'esclaves de cette race. La prospérité de l'Égypte, fruit de sa position stratégique sur la route des épices entre l'Europe, l'Inde et l'Extrême-Orient, fournissait à As-Salih les finances nécessaires à la réalisation de son projet. Il se voyait ainsi offrir un large choix parmi le grand nombre d'esclaves amenés sur les marchés des pays islamiques, tout en disposant des moyens de saisir cette opportunité.

Une fois achetés, les esclaves recevaient une éducation, une formation militaire et l'équipement nécessaire pour remplacer les officiers de son armée. Dès qu'une recrue atteignait le niveau nécessaire pour être qualifiée pour une fonction militaire, elle était nommée à la place d'un des officiers dont As-Salih était mécontent.

À partir de 638/1240-1, As-Salih commença à arrêter les éléments perturbateurs à son service, emprisonnant plusieurs émirs Ashrafi (les mamalik du défunt prince ayyoubi, Al-Ashraf) confisquant leurs biens et parfois les exécutant.³ Ce processus se transforma en une campagne systématique, le fief de l'officier discrédité étant transféré à l'un des émirs nouvellement promus, jusqu'à ce que les émirs personnellement choisis par As-Salih forment

¹ Mawa'iz, Vol. II, p236.

² Suluk, Vol. I, pp.300 et 340.

³ Mawa'iz, Vol. II, p.236.

finalement la majorité des officiers de ses forces. Il choisit pour résidence un site sur l'île d'ar-Rawdah, où il construisit la « Citadelle du Nil » (Qal'at Baḥr an-Nil), d'où leur nom.¹

Tandis qu'il formait ce corps d'élite, As-Saliḥ commença à chercher une puissance étrangère avec laquelle il pourrait s'allier et ainsi assurer la victoire dans sa lutte contre les autres membres de sa famille. Les Khwarizmi, autrefois partie de l'armée avec laquelle Jalal Ad-Din combattit les Mongols, s'étaient dispersés dans tout le Proche-Orient après la défaite de leur souverain et un grand nombre d'entre eux avaient émigré en Syrie où ils causaient à l'époque de graves troubles dans la région d'Antioche-Alep.² Les dirigeants de Syrie, dont An-Nassir, le souverain de Damas, avaient pris les armes contre eux. An-Nassir étant le principal rival d'As-Saliḥ, ce dernier chercha naturellement à s'allier aux Khwarizmi contre lui³ ; les Khwarizmi, quant à eux, espéraient qu'une fois qu'As-Saliḥ aurait pris Damas, il leur donnerait les fiefs qu'ils convoitaient.⁴ Lorsqu'As-Saliḥ finit par prendre Damas et échoua à donner aux Khwarizmi ce qu'ils attendaient, ils se retournèrent contre lui et rejoignirent ses ennemis, Al-Malik As-Saliḥ Isma'il et An-Nassir Daoud. C'était en 643/1245-1246.⁵

L'implication du Sultan dans ces guerres donna au régiment Bahri l'expérience militaire nécessaire. Ses effectifs augmentèrent progressivement et ses capacités militaires furent reconnues. Partout où surgissaient des troubles, que ce soit pour combattre des armées étrangères ou pour réprimer des troubles intérieurs, As-Saliḥ y envoyait ses Baḥris. Le régiment atteignit son apogée en 647/1250, lors de la célèbre bataille d'al-Mansoura (5 Dzoul Qi'dah/9 février 1250,⁶ où il vainquit les croisés (franja) débarqués à Damiette. C'est le régiment Baḥri qui trancha l'issue et assura la victoire aux musulmans. Baybars, en particulier, se distingua par son courage et son leadership au cours de cet engagement et acquit par la suite une importance au sein du régiment supérieure à celle de quiconque à l'exception de Faris Ad-Din Aqtay, son chef.

¹ Suluk, Vol. I, p.303.

² Ibid. p.315.

³ Ibid. p.315.

⁴ Ibid. p.316.

⁵ Al-Moukhtassar, Vol. III, p.132 et Suluk, Vol. I, p.322.

⁶ Suluk, Vol. I, p.349.

II Son enfance et son esclavage

Al-Malik Az-Zahir Roukn Ad-Din Baybars Al-Boundouqdari as-Salihi peut être considéré comme le véritable fondateur de l'État mamelouk.¹ Le règne d'Aybak fut bref et son contrôle ne s'étendit pas à la Syrie. Bien que son fils lui succéda, il était mineur et fut rapidement déposé par Qoutouz.² Sayf Ad-Din Qoutouz, bien que mamelouk, fut également assassiné peu de temps après. En revanche, le règne de Baybars dura environ dix-sept ans et sa domination incluait l'Égypte, la Syrie et le Hijaz. Il fut le premier mamelouk à prendre le pouvoir en son nom propre et réussit finalement à établir son autorité sur la plupart des terres musulmanes. Il introduisit des changements fondamentaux dans l'administration, établit de nouvelles relations avec les États voisins et entreprit des campagnes systématiques contre les ennemis les plus dangereux de l'Égypte.

On sait peu de choses sur la jeunesse de Baybars. On raconte³ que sa tribu se trouvait dans les territoires Qiptchaq vers 625/1227-8 lorsque les Mongols lancèrent leur première attaque sur ces régions. En 639/1241-1242, craignant une seconde attaque mongole, les tribus Qiptchaq cherchèrent refuge auprès d'Anas Khan, le souverain des Awlaq (ou al-Bourghal). En 640/1242-1243, ils traversèrent la rivière Sawdaq et s'installèrent dans les vallées avoisinantes, où Anas lança une attaque perfide, tuant ou capturant la grande majorité d'entre eux. Parmi les prisonniers figurait Baybars, alors âgé d'environ 14 ans.⁴

Il dû être vendu par son ravisseur à un marchand d'esclaves car il fut ensuite emmené en Syrie où avec un autre esclave (probablement Bayssari), il fut proposé à la vente à Al-Malik Al-Mansour. En fin de compte, la mère d'Al-Mansour le persuada de ne pas acheter Baybars, aux yeux duquel, remarqua-t-elle, « le mal est apparent ».⁵ Un émir d'As-Salih appelé Roukn Ad-Din Al-Boundouqdari, qui avait été détenu à Hama en raison d'une infraction qu'il avait commise, entendit parler des deux esclaves et finit par les acheter.

¹ Avant Baybars, il y eut d'abord le bref règne de Shajar ad-Dourr ; puis Aybak, un Turc (Suluk, vol. I, p. 368) dont le règne fut interrompu par l'installation d'Al-Ashraf Moussa l'Ayyoubi. Aybak fut rétrogradé au rang d'Atabeg (voir ci-dessous, p. 11).

² Voir ci-dessous, p. 16.

³ Ce récit est donné par 'Izz ad-Din 'Umar Ibn Shaddad, d'après l'un des émirs de Baybars, Badr ad-Din Sayssari ash-Shamsi. Ce dernier fut capturé par les Mongols avec Baybars alors qu'il était encore jeune. Noujoum, vol. VII, p. 95.

⁴ Noujoum, Vol. VII.

⁵ Moufarrij, Vol. II, f 405.

III Au service d'As-Salih

Baybars resta auprès de son nouveau maître en Syrie jusqu'à sa libération puis l'accompagna en Égypte.¹ Là, Baybars dut attirer l'attention d'As-Salih par un indice de ses futures qualités car il fut bientôt pris par As-Salih et intégré au régiment Bahri, le noyau de son armée. Ce fut pour lui l'occasion de montrer et de développer ses dons militaires naturels et il gravit rapidement les échelons de la promotion au service du Sultan As-Salih.

Le premier poste, dont nous avons été informé, qu'il occupa fut celui de Jamdar.² Baybars dû faire preuve de grandes qualités qui lui ont valu l'admiration d'As-Salih et des principaux officiers à son service car à la mort d'As-Salih, Baybars fut temporairement installé au commandement tandis qu'Aqtay, le chef du régiment Bahri, était absent en mission pour aller chercher le prince héritier.

IV La mort d'As-Salih

As-Salih décéda (dans la nuit du dimanche 15 Sha'ban, 647/23 novembre 1249) durant l'occupation de Damiette par les croisés et avant la bataille d'al-Mansoura³. La situation désespérée dans laquelle se trouvaient les musulmans contraignit la cour à cacher sa mort par crainte de l'effet que cette nouvelle pourrait avoir sur le moral des troupes à un moment où toutes leurs forces étaient nécessaires pour résister aux croisés. À la tête du gouvernement se trouvait la veuve du défunt Sultan, Shajar Ad-Dourr, une femme compétente et au caractère bien trempé. Avec l'aide de quelques fonctionnaires, Shajar Ad-Dourr gérait les affaires de l'État en attendant d'être relevée par le fils unique d'As-Salih, Touranshah, qui se trouvait dans la forteresse de Kayfa.⁴

¹ Ibid.

² Biographie, BM f. 3 a.

³ Voir nos Abrégés de l'Histoire des Abbassides pour plus de détails

⁴ Suluk. Vol. I, pp. 339 et 343.

C'est à ce moment-là que les croisés lancèrent le combat contre les musulmans et entrèrent dans al-Mansoura. Jusque-là les croisés¹ avaient été victorieux mais le régiment Bahri les attaqua et les repoussa d'al-Mansoura avec de lourdes pertes. Cette victoire fut confirmée et les croisés furent contraints de se rendre² et d'évacuer Damiette, le vendredi 3 Safar 648/7 mai 1250³ ; leur chef, le roi Louis IX de France, fut capturé.

¹ Ibid. p.347.

² La défaite finale des croisés eut lieu le mercredi 3 Mouharram 648/7 avril 1250. Ibid., p.355.

³ Ibid. p. 363

Deuxième partie

La lutte pour le pouvoir

Contre Touranshah

Touranshah arriva en Égypte une dizaine de jours après la première victoire sur les croisés et fut immédiatement installé comme Sultan. On raconte¹ qu'en route pour l'Égypte, il promit à Aqtay, le chef des Bahris, le rang d'émir mais qu'il décida plus tard de ne pas tenir sa promesse. Aqtay s'en irrita et les relations entre le nouveau Sultan et les Bahris devinrent tendues.

Les Bahris espéraient que Touranshah les récompenserait de leur service à la bataille d'al-Mansoura par un présent remarquable, la victoire étant due à leur courage exceptionnel. Fiers de leur action, ils estimaient peut-être que le nouveau Sultan leur était redevable d'avoir sauvé son trône et défendu ses intérêts entre la mort de son père et son arrivée en Égypte. Ce point de vue ne semblait pas partagé par Touranshah, probablement alarmé par la force et l'influence croissantes des Bahris qui les considéraient peut-être davantage comme une menace que comme un soutien à son trône. Ils avaient assuré la sécurité de son père car ils étaient ses propres mamaliks mais leur loyauté envers lui-même était douteuse ; elle était certainement inférieure à celle qu'ils avaient témoignée à son père. De plus, Touranshah avait ses propres mamelouks qui entretenaient avec lui la même relation que les Bahris avec son père et c'est peut-être cela qui a motivé le plan qu'il a alors commencé à exécuter : le remplacement des Bahris par son propre cercle de cour.²

Lorsque les Bahris comprirent que leur position était compromise, les dirigeants du régiment commencèrent à réfléchir à des mesures pour se protéger. Non seulement ils furent déçus par l'ingratitude de Touranshah mais ils critiquèrent également son manque de discernement dans le choix de ses officiers parmi une classe sociale inférieure à la moyenne.³

¹ Suluk, Vol. I p.358

² Biographie, BM f. 3 a et Suluk, Vol. I, p.359.

³ Biographie, BM f. 3 a.

Peu à peu, les Bahris soupçonnèrent Touranshah de vouloir dissoudre leur organisation et briser leur pouvoir afin de constituer une force similaire. La seule mesure concrète qu'ils pouvaient prendre pour empêcher le nouveau Sultan de limiter davantage leurs pouvoirs était de le destituer : ils résolurent de le faire et de l'assassiner à la première occasion avant qu'il n'ait le temps de consolider sa position¹ et peut-être de gagner le soutien de certains émirs.

Un lundi, deux jours avant la fin de Mouharram 648/2 mai 1250, un groupe de Bahris l'attaqua et Baybars, comme à son habitude, portant le premier coup.² Touranshah fut tué et Baybars gagna à nouveau le respect et l'admiration de ses camarades. Les Bahris retrouvèrent alors leur ancienne position et sous la direction de leur chef Faris Ad-Din Aqtay et de son second Baybars, leur importance grandit.

II Contre Aybak

Après la mort du Sultan, les émirs de l'État décidèrent d'installer comme successeur Shajar Ad-Dourr, encore une personnalité importante en tant que veuve d'Al-Malik As-Salih Ayyoub à la mémoire duquel les Bahris étaient toujours fidèles.³ Mieux que quiconque, elle connaissait les positions des officiers de l'armée et du gouvernement.⁴ Elle fut acceptée comme chef d'État même si, en tant que femme, son pouvoir fut remis en question.

Le 10 Safar 648 de l'Hégire/14 mai 1250, les émirs élirent 'Izz Ad-Din Aybak, le Jashankir As-Salih (connu sous le nom de Turkmène), comme Atabeg de l'armée.⁵ Cet esclave turc avait appartenu très jeune à l'un des fils d'un homme appelé « le Turkmène, » dont les descendants furent appelés les Banou Rassoul et qui gouvernèrent plus tard le Yémen. Il fut ensuite transféré dans l'armée d'As-Salih Najm Ad-Din Ayyoub, au service duquel il atteignit le rang de Jashankir.⁶

¹ Ibid. BM f. 4 b.

² Al-Moukhtassar, Vol. III, p. 190 et Biographie, BM f 4 b.

³ Suluk, Vol. I, p.361.

⁴ Biographie, B M. f.5 b et Suluk, Vol. I. p 361.

⁵ Al-Moukhtassar, Vol II I, p. 190.

⁶ Suluk, Vol. I, p.368

Le règne d'une femme suscita certaines critiques et le calife de Bagdad reprocha aux émirs de ne pas avoir trouvé d'homme pour le trône (le calife envoya en Égypte dire : « Si vous ne trouvez pas un homme parmi vous, informez-moi, afin que je vous en envoie un.¹ ». Mais si Shajar Ad-Dourr devait être écartée, ce qui s'annonçait déjà difficile, il serait encore plus difficile de lui trouver un successeur. Bien que des hommes qualifiés pussent être trouvés pour ce poste, la rivalité entre les différents candidats possibles aurait été telle qu'une guerre civile en aurait été la conséquence quasi certaine. Son éviction se fit en réalité progressivement et la première étape étant son mariage avec Aybak, le 19 Rabi' Thani 648/21 juillet 1250.² Aybak fut alors déclaré Sultan.

Après réflexion et au début de Joumada Awwal de l'an 648 de l'Hégire (août 1250), les émirs décidèrent d'installer comme sultan un membre de la famille Ayyoubi, soit parce qu'ils regrettaient d'avoir accordé un tel pouvoir à Aybak, soit parce qu'ils estimaient avoir besoin de bases juridiques plus solides pour résister à la rivalité ayyoubi en Syrie. Leur choix se porta sur Moussa Ibn Youssouf, arrière-petit-fils d'Al-Kamil, fils d'Al-'Adil. Il fut alors installé comme Sultan sous le titre d'Al-Malik Al-Ashraf et Aybak fut nommé son Atabeg.³

Aybak était impatient d'occuper lui-même le trône mais savait que les émirs ne le laisseraient pas réaliser son ambition. À la tête de ceux qu'il considérait comme se dressant entre lui et le Sultanat se trouvait le commandant du régiment Bahri. Les Bahris, en fait, étaient le principal obstacle sur son chemin car pour eux, il n'était qu'un pair parmi ses pairs : tant qu'ils n'étaient pas engagés dans les activités militaires pour lesquelles ils étaient organisés, leur présence se faisait sentir à sa cour et réduisait son pouvoir effectif. Aybak avait l'ambition de prendre la Syrie et à ce moment-là, il fut attaqué par les dirigeants syriens, de sorte que pendant un temps les Bahris servirent leur objectif principal⁴ ; mais après l'intervention du calife, qui avait arrangé une paix entre Aybak et ses adversaires en Syrie,⁵ ils n'eurent pas grand-chose à faire à part réprimer quelques révoltes arabes en Égypte.⁶ Sans exutoire à leurs énergies, ils se mirent à molester la population civile et à menacer le gouvernement,⁷ et

¹ Ibid. p. 368.

² Suluk, Vol. I, p. 368. Ibid. p. 363.

³ Ibid p.363.

⁴ Suluk, Vol. I p.370.

⁵ Suluk, Vol. I, p.385.

⁶ Ibid. p.386.

⁷ Ibid. pp.384 et 390

Aybak, en tant qu'Atabeg de l'armée, constata qu'il n'avait aucun contrôle réel sur l'Égypte tant que les Bahris, qui n'obéissaient qu'à leurs propres chefs avec Aqtay à leur tête, conservaient leur statut.

Après la bataille d'al-Mansoura et la répression de la révolte en Haute-Égypte, le prestige d'Aqtay était élevé et il commença à exiger des pouvoirs qu'Aybak considérait comme ses prérogatives en tant qu'Atabeg du Sultan.¹ Aqtay était conscient de la force du régiment qu'il commandait et pouvait compter sur lui et sur sa popularité auprès des responsables militaires² pour réussir en cas de conflit. Le moment arriva bientôt où Aybak commença à soupçonner, probablement à juste titre, que le commandant des Bahris briguit le trône. Ses craintes furent renforcées par la demande d'Aqtay de résider avec sa nouvelle épouse, une princesse ayyoubi, à la Citadelle,³ c'est-à-dire dans les mêmes locaux qu'Aybak lui-même. Aybak comprit qu'il se retrouvait dans une situation qui ne lui permettait que deux possibilités : soit accéder à la demande d'Aqtay et l'accueillir à la Citadelle, invitant ainsi le lion dans sa propre demeure ; soit refuser la demande, révélant ses sentiments envers le leader Bahri et précipitant probablement le conflit qu'il essayait d'éviter.⁴

Aybak était désormais convaincu de l'importance de se débarrasser d'Aqtay au plus vite. Conscient de la puissance des Bahris, il savait qu'il ne pourrait les vaincre en combat ouvert : la seule solution possible était de réduire Aqtay à néant et de capturer ensuite ses officiers supérieurs. Privé de son commandant et de ses officiers supérieurs, le régiment pouvait être vaincu.

Aybak s'arrangea avec certains de ses propres mamalik pour tuer Aqtay à son arrivée à la Citadelle. Mais lorsque ce dernier y monta, il était accompagné de Baybars, qui ne faisait pas confiance à Aybak et s'attendait à une action hostile contre Aqtay. Les mamalik d'Aybak craignaient Baybars et le projet fut abandonné. Mais après qu'Aybak eut reproché à ses mamalik de se retenir, il envoya chercher Aqtay pour lui demander de revenir pour une affaire urgente.⁵ Bien que Baybars lui ait déconseillé de le faire, Aqtay était si sûr de son

¹ Par exemple, Aqtay, lorsqu'il partait à cheval, le faisait toujours en cortège complet. Ibid. p. 389 et Moufarrij, vol. II f. III b

² Biographie, BM f. 5 b; et Moufarrij, Vol. II, f 112 a.

³ Suluk, Vol. I, p.388.

⁴ Younini, Dhail, Vol. I, pp. 58-9.

⁵ Le meurtre d'Aqtay eut lieu le 3 Sha'ban 652/18 septembre 1254). Suluk, vol. I, p. 390.

pouvoir et de son prestige qu'il retourna à la Citadelle : il y fut immédiatement attaqué et tué par les mamalik d'Aybak menés par Qoutouz.¹

III Baybars en exil

Lorsqu'Aqtay ne revint pas, ses officiers soupçonnèrent un acte criminel et se précipitèrent à la Citadelle où sa tête leur fut jetée. Baybars et les autres commandants tinrent conseil mais ne parvinrent pas à élaborer un plan solide pour assurer leur sécurité. À la tombée de la nuit, Baybars et quelques autres officiers Bahris s'enfuirent en Syrie à la faveur de l'obscurité. Le lendemain matin, Aybak attaqua les Bahris restants et leur pouvoir en Égypte fut brisé.²

Après avoir traité avec les Bahris et s'être libéré des limitations de son pouvoir, Aybak était désormais en mesure de déposer Al-Malik Al-Ashraf Moussa et de se proclamer Sultan à part entière en l'an 652/1254-5.³

Il subsistait certains éléments dangereux. Il y avait d'abord les officiers Bahris qui, pour diverses raisons, étaient en désaccord avec la politique d'Aybak mais qu'Aybak n'avait pas jugé bon d'éliminer ; certains d'entre eux étaient restés en Égypte et formaient un noyau de mécontents. Ensuite, il y avait ceux qui estimaient avoir un droit égal au trône d'Aybak et ceux qui pensaient que les mesures qu'il avait prises contre ses rivaux avaient été trop sévères et éprouvaient donc de la sympathie pour les Bahris expulsés. Son épouse, Shajar Ad-Dourr, voyait son peu d'autorité lui échapper et comme elle considérait les Bahris comme le ressort principal de son propre pouvoir,⁴ elle se sentait sans doute isolée par leur élimination et face à l'ambition croissante d'Aybak. Le fait qu'Aybak ait commencé à envisager d'épouser une princesse d'al-Mawsil donne une idée de la réduction de ses pouvoirs. Bien que la colère de Shajar Ad-Dourr qui finalement conduisit à la mort d'Aybak soit traditionnellement attribuée à sa jalousie envers la future épouse, il semble probable que le fait qu'elle se sentait réduite à une position inférieure était au moins un motif tout aussi fort pour son action.

¹ Biographie, BM f. 6 a.

² Biographie, B M. f. 6 b.

³ Al-Moukhtassar, Vol III.

⁴ Suluk, Vol. I, p.402.

Quelles que soient ses raisons, elle décida de destituer son mari et de nommer quelqu'un avec qui elle pourrait reprendre son ancien poste. Déjà éloignée d'Aybak, elle feignit de rechercher une réconciliation. Lorsque celui-ci se présenta à sa résidence, il fut assassiné alors qu'il entraînait dans ses bains. Cet événement eut lieu le 24 Rabi' Awwal de l'an 655 de l'Hégire (11 avril 1257).¹

En prenant cette mesure, Shajar Ad-Dourr comptait peut-être sur l'approbation et le soutien d'autres éléments mécontents, déjà bienveillants à son égard, tant au sein de la cour qu'au-delà. Si tel était le cas, ses calculs se révélèrent erronés car les mamalik d'Aybak étaient plus puissants qu'elle ne l'avait imaginé et tenaient à venger leur maître : sans la protection des mamalik Salihi, elle aurait été assassinée par Qoutouz et ses associés immédiatement après que la mort d'Aybak soit devenue connue du grand public.²

Aybak avait un fils nommé Nour Ad-Din 'Ali Ibn Aybak dont le titre était Al-Malik Al-Mansour, alors âgé de 15 ans. Les émirs acceptèrent de l'élire comme successeur de son père tandis que les mamalik d'Aybak parvinrent à garantir les postes importants de l'État à ceux qu'ils pensaient favorables à leurs projets et à écarter ceux qu'ils considéraient comme des obstacles. Ils commencèrent par se débarrasser de Shajar Ad-Dourr : le 27 Rabi' Thani 655 de l'Hégire (14 mai 1257) qui fut tuée par les servantes de l'autre épouse d'Aybak, la mère du monarque régnant.³

IV Sayf Ad-Din Qoutouz

Qoutouz était l'un des mamalik d'Aybak : on raconte que son nom était à l'origine Maḥmūd Ibn Mawdūd et que son père était un cousin et sa mère une sœur de Jalal-Ad-Din Khwarizm Shah.⁴ Après la défaite de Khwarizm, il fut capturé par les Mongols et vendu à un certain Ibn Az-Za'im ; c'était probablement à Damas d'où il fut transféré au Caire. Il devint l'émir principal parmi les mamalik d'Aybak et fut son bras droit tout au long de sa lutte contre les mamalik Bahri et de son règne ultérieur en Égypte, tout en occupant une position importante

¹ Ibid. p.403.

² Suluk, Vol. I, p.403.

³ Ibid. p.404.

⁴ Ibid. p.435.

dans le cercle de la cour sous le successeur d'Aybak, Al-Malik Al-Mansour.¹ Bien qu'il ne soit pas lui-même l'Atabeg du nouveau Sultan, il fut l'une des principales figures responsables de la nomination de l'Atabeg Faris Ad-Din Aqtay, connu sous le nom d'Al-Mousta'ribi, et le rôle qu'il joua dans le gouvernement l'amena à se considérer comme plus digne du trône que le jeune sultan car il avait les avantages de la maturité et de l'expérience dans les affaires militaires.²

C'est à Qoutouz et à ses collègues officiers que l'Égypte dut son indépendance lorsqu'elle fut attaquée par Al-Moughith d'al-Karak³ ; et ce n'était pas le seul danger qui les menaçait de l'est car c'est à cette époque que la menace des Mongols commença à augmenter. Conscient du danger, Qoutouz estimait qu'une force militaire telle que celle que les Mongols étaient capables de déployer pouvait difficilement être combattue par un État dirigé par un mineur. Il attendit l'occasion de s'emparer du pouvoir mais il lui fut difficile de mettre un tel plan à exécution alors que tant d'émirs importants étaient présents dans la ville. Cependant, au mois de Dzoul Qi'dah 657 de l'Hégire (octobre-novembre 1259), alors que nombre d'entre eux portaient pour le tir au fusil, Qoutouz déposa le Sultan et se proclama à sa place. À leur retour de chasse, les principaux émirs furent arrêtés.⁴

V Les activités de Baybars en Syrie

Après avoir quitté l'Égypte en 652/1254-5, Baybars et quelques autres officiers mamalik se rendirent en Syrie et furent accueillis par le souverain de Damas, Al-Malik An-Nassir Salah Ad-Din, qui avait l'ambition d'occuper l'Égypte. Ils essayèrent de l'inciter à attaquer Aybak mais le seul résultat de leurs efforts fut une campagne qui se termina par la défaite d'An-Nassir et sa réconciliation ultérieure avec Aybak par la médiation du calife de Bagdad.⁵ Les nouvelles relations entre les deux dirigeants d'Égypte et de Syrie n'apportèrent aucune tranquillité d'esprit à Baybars et à ses compatriotes Bahris et on pense qu'Aybak s'adressa à An-Nassir et le mit en garde contre la présence de Baybars à sa cour.⁶ Baybars et ses

¹ Suluk, Vol. I, p.405.

² Moufarrij, Vol. II, p. 392 ; et al-Suluk, Vol. Moi, p.417.

³ Biographie, BM f. 9 b.

⁴ Moufarrij, Vol. II, p. 392 ; et al-Suluk, Vol. Moi, p.417.

⁵ Biographie, BM f. 7 b.

⁶ Suluk, Vol. I, p.393; et Biographie, BM f. 8 a.

collègues Bahri commencèrent à remarquer un changement d'attitude chez An-Nassir¹ : craignant d'être capturé, Baybars s'enfuit à al-Karak où le dirigeant Al-Malik Al-Moughith n'était pas moins ambitieux qu'An-Nassir pour occuper la vallée du Nil.

Peu après son arrivée à al-Karak, Baybars mena une force de sept cents de ses propres partisans contre le territoire de l'Égypte mais fut repoussé.² Déterminé à harceler ses ennemis au Caire, et peut-être aussi soucieux de maintenir l'activité de ses partisans et l'espoir de son nouveau protecteur, il repartit à l'assaut de l'Égypte (Renforcé par divers Bahris exilés rassemblés pour combler les lacunes laissées par la campagne précédente) et mena cette fois ses hommes jusqu'à Gaza où il incita Al-Moughith à venir les inspecter. Cependant, bien que rejoint par plusieurs soldats déserteurs de l'armée égyptienne, il fut une nouvelle fois vaincu, cette fois par Qoutouz.³

Avec sa défaite, Baybars perdit la confiance d'Al-Moughith et reçut un accueil froid à son retour de la bataille.⁴ Ses plans pour une nouvelle campagne ne furent pas bien accueillis.

Baybars était à la tête d'une armée dont seule l'action pouvait assurer la cohésion. Mais, après avoir été vaincus à deux reprises par les troupes de Qoutouz, ils ne pouvaient plus, sous la protection de leur ancien protecteur, tenter un nouvel engagement militaire contre l'Égypte. Compte tenu de leur situation financière, militaire et politique, ils ne pouvaient même pas attaquer les croisés. Le seul raid qu'ils pouvaient entreprendre était contre le territoire de leur ancien protecteur et ennemi actuel, An-Nassir de Damas, qui négociait une alliance avec le souverain d'Égypte.

Ils attaquèrent donc son territoire en 657/1258-9,⁵ pénétrant jusqu'aux abords de Damas et vainquant même une force numériquement bien supérieure. Grâce à ce succès, ils regagnèrent une partie du prestige perdu suite à leurs défaites répétées lors des expéditions égyptiennes et réussirent à surprendre An-Nassir, qui prit des mesures sérieuses pour faire face au nouveau danger, y compris son apparition en personne sur le terrain contre eux. Les relations d'An-Nassir avec Al-Moughith furent naturellement tendues par cette activité des Bahris.

¹ Biographie, BM f. 7 b.

² Biographie, BM f. 7 b.

³ Biographie, BM f. 9 b.

⁴ Ibid. BM f. 10 a.

⁵ Biographie, BM f. 10 a.

À ce stade, le danger d'une invasion mongole de la Syrie devint imminent et, face à l'inquiétude générale, un accord entre les belligérants devint possible. Un accord fut conclu entre An-Nassir et Al-Moughith, le premier pardonnant à Baybars et le second acceptant de livrer certains des Bahris qui l'accompagnaient.¹

VI Réconciliation avec Qoutouz

La Syrie fut prise de panique à l'approche des Mongols. An-Nassir et Al-Moughith négocièrent pour s'assurer les faveurs de Houlakou. Baybars, alors à la cour d'An-Nassir, ne fut jamais favorable à la paix avec les Mongols et avait même suggéré un jour qu'An-Nassir lui fournisse une armée pour combattre l'ennemi stationné à Balis mais sans succès² : soit An-Nassir espérait parvenir à un accord avec les Mongols sans recourir aux armes, soit il doutait que Baybars, après sa récente défaite face aux Égyptiens, puisse réussir avec une force aussi réduite. Il craignait peut-être aussi les conséquences et le danger potentiel pour son propre trône en cas de victoire de Baybars. Baybars comprit qu'An-Nassir était indécis et qu'aucune action concrète contre les Mongols ne pouvait être attendue de lui.³

À cette époque, les Mongols avançaient vers Alep et une fois cette ville tombée, la route vers la Syrie du Sud et Damas serait ouverte. An-Nassir s'enfuit de Damas à Barza à la fin de l'année 657/1259, accompagné d'un grand nombre de soldats et de civils. Baybars, avec d'autres mamalik d'An-Nassir, comprit qu'il ne fallait pas s'attendre à une résistance de la part d'An-Nassir et décida de le destituer et d'élever au trône quelqu'un capable de mener l'armée contre les Mongols. La nouvelle de cette intention parvint à An-Nassir : il s'enfuit vers la citadelle de Damas⁴ mais fut persuadé par certains émirs de revenir. Baybars se rendit alors à Gaza, où il fut accueilli par les Shahrazouri.⁵ Les Shahrazouri sont originaires de Shahrazour, au Kurdistan. Accompagnés de leurs familles, un groupe de 3 000 d'entre eux s'enfuit vers l'ouest face à l'avancée des Mongols et arriva à Damas vers 656 H. Les

¹ Ibid. BM f. 11 a.

² Biographie, BM f. 10 b.

³ Biographie, B M. f. 11 a.

⁴ Al-Moukhtassar, Vol. III, p. 209 ; cf. Suluk, Vol. I, p.419.

⁵ Suluk, Vol. I, p. 419.

Shahrazouri furent accueillis par An-Nassir, son souverain. Il espérait bénéficier de leur force mais ils se révélèrent trop gênants. Cependant, dans l'espoir d'une meilleure fortune, ils le quittèrent pour Al-Moughith d'al-Karak.¹ Abou Al-Fida fait référence à une nouvelle tentative de Baybars et des autres mamalik qui avaient quitté An-Nassir pour sauver la situation et affirme qu'ils ont installé le frère d'An-Nassir, Al-Malik Az-Zahir Ghazi, comme Sultan dans le district de Gaza en l'an 657/1258-9.²

Pendant tout ce temps, An-Nassir espérait parvenir à un accord avec les Mongols et avait même entamé des négociations en proposant de gouverner la Syrie en leur nom. Cependant, il ne pouvait leur faire confiance pas plus qu'au mamelouk égyptien Qoutouz. Les Mamalik avaient pris le contrôle de l'Égypte et ambitionnaient d'y ajouter la Syrie. Par conséquent, lorsqu'An-Nassir, face à l'avancée des Mongols, quitta Damas vers le sud, il n'osa pas se rendre en Égypte et passa son temps à errer dans le désert au sud de la Palestine. Après la chute de Damas aux mains des Mongols, il fut contraint de les rejoindre. Il fut alors emmené à la cour de Houlakou, l'Il-Khan de Perse.³

Ayant perdu toute confiance envers les dirigeants syriens, Baybars commença à chercher un partenaire avec lequel il pourrait collaborer pour conjurer le danger mongol. L'Égypte était le seul État musulman à s'être préparé à résister aux envahisseurs ; son armée était encore intacte et son dirigeant avait clairement fait savoir qu'il n'envisagerait aucune réconciliation avec les Mongols malgré toutes leurs menaces.⁴ C'est pourquoi de nombreux militaires, capables de combattre l'armée d'Houlakou, se rendirent en Égypte. Les relations de Baybars avec le dirigeant égyptien étaient particulièrement mauvaises : Qoutouz était l'assassin d'Aqtay, son collègue officier et pendant des années, Baybars avait monté les dirigeants syriens contre le gouvernement égyptien et avait mené des armées contre lui à plusieurs reprises. Néanmoins, les Mongols étaient un ennemi commun et leur victoire signifierait la destruction des deux camps. Il n'est donc pas surprenant que Baybars ait émis des suggestions pour une réconciliation avec Qoutouz et un front commun contre les Mongols.

¹ Suluk, Vol. I, p. 412). Voir aussi Enc. Isl. Art. Shahrazouri. (1ère éd).

² Al-Moukhtassar Vol. III, p.209.

³ An-Nassir y resta jusqu'à la défaite des Mongols à 'Ayn Jalout où Houlakou accusa An-Nassir de l'avoir trompé sur la force de l'armée égyptienne et le rendit responsable de cette défaite. An-Nassir, ainsi qu'une partie de sa famille, fut alors exécuté.

⁴ Pour anéantir tout espoir d'accord, Qoutouz tua leurs envoyés.⁴ Ce fut un coup porté à leur prestige, dont ils se souviendront et qu'ils reprocheront à Baybars plus tard sous son règne. Voir Biographie, f. 126 b.

Ces ouvertures furent acceptées par le Sultan d'Égypte, qui consentit à oublier un temps leur ancien différend face au nouveau danger.¹

Le résultat des négociations amena Baybars en Égypte le samedi 22 Rabi' Awwal 658 (7 mars 1260). Il fut accueilli par Qoutouz lui-même qui lui donna en fief, peut-être en signe de sincérité de son amitié, le district de Qalyūb.² Qoutouz rencontrait de sérieuses difficultés avec ses émirs qui hésitaient naturellement à s'engager contre les Mongols au vu de leur immense prestige militaire et de leurs récentes actions dans le nord de la Syrie.³ Peut-être étaient-ils également découragés par les récents arrivants de Syrie qui avaient apporté des récits exagérés de la force et des techniques militaires des Mongols. Qoutouz, désireux de leur résister, a dû être heureux d'attirer à ses côtés un commandant aussi enthousiaste que Baybars et ce n'est qu'avec l'aide de ce dernier qu'il a pu finalement achever ses préparatifs et partir du Caire le 15 Sha'ban de l'année 658 (26 juillet 1260).⁴

VII Bataille de 'Ayn Jalout (Source de Goliath)

Les Mongols avaient maintenant conquis Alep et Damas sans jamais avoir perdu une bataille,⁵ et étaient sur le point de fondre sur l'Égypte, lorsque Houlakou, leur chef, dut retourner à l'Est en raison de la mort du Mongol Khaqan Möngke.⁶ La force mongole en Syrie fut alors laissée sous le commandement de Kitbougha, qui, en apprenant la marche de Qoutouz depuis l'Égypte, rassembla ses forces et se prépara à l'affronter.⁷

Qoutouz quitta Le Caire vers la mi-Sha'ban 658 (2 juillet 1260)⁸ et envoya Baybars en éclaireur avec un contingent à Gaza. Apprenant son approche, les Mongols qui y campaient se dirigèrent vers un endroit à al-Ghawr, considérant probablement que leur position à Gaza n'était pas favorable pour une bataille. Baybars occupa immédiatement Gaza et fut bientôt

¹ Ibn Khaldoun, al-'Ibar, Vol. V p.380.

² Suluk, Vol. I, p. 426.

³ Suluk, Vol. I, p. 426.

⁴ Biographie. BM f. 12 a.

⁵ Al-Moukhtassar Vol III, p. 214.

⁶ Suluk. Vol. I, p. 427.

⁷ Ibid. p.430

⁸ Biographie, BM f. 12 a.

rejoint par Qoutouz avec l'armée principale.¹ Avant que Qoutouz ne puisse engager les Mongols, il devait s'assurer que les croisés ne profiteraient pas de l'occasion pour l'attaquer pendant qu'il était ainsi occupé. Mais ces derniers avaient vu certains des exploits des Mongols et eux n'étaient pas heureux à la perspective de ces nouveaux voisins redoutables.² Ils promirent non seulement la neutralité que Qoutouz exigeait, mais proposèrent de l'aider en lui fournissant des troupes. Il déclina cependant l'offre, probablement par méfiance.³

La position exacte des Mongols n'étant pas connue de l'armée musulmane,⁴ Qoutouz envoya donc Baybars avec l'avant-garde pour localiser l'ennemi.⁵ Baybars quitta la région d'Acre, chevauchant sans interruption jusqu'à ce qu'il rencontre l'avant-garde mongole, qu'il attaqua et vainquit.⁶ Puis, trouvant le gros de l'armée mongole à 'Ayn Jalout, il envoya un message à Qoutouz. Pendant la nuit, attendant que Qoutouz le rejoigne avec les premières troupes musulmanes, il prit position sur la montagne dominant la plaine où se trouvait le camp mongol, monta la garde et redescendit pendant la journée pour engager des escarmouches.⁷ Qoutouz, avec le gros de l'armée, le rejoignit bientôt. Tôt le matin du vendredi 25 Ramadan, 658 (3 septembre, 1260), les deux armées furent disposées en ordre de bataille dans la plaine, face à face, les Mongols s'étant positionnés au pied de la montagne.⁸ Une bataille acharnée commença et bientôt l'aile gauche de l'armée musulmane commença à perdre sa formation. Qoutouz s'en aperçut, encouragea ses troupes et les força à avancer, se battant lui-même avec acharnement. Il finit par les rallier et rétablir l'ordre.⁹ Le biographe de Baybars souligne le courage dont celui-ci fit preuve à cette occasion : sa bravoure et sa détermination incitèrent les troupes à attaquer l'ennemi. Les musulmans finirent par l'emporter : les Mongols subirent une lourde défaite et furent contraints de fuir, poursuivis avec acharnement par les musulmans menés par Baybars.¹⁰

¹ Suluk, Vol. I, p. 429; Cf. Rashid Ad-Din, Jami' at-Tawarikh, Vol. III, p.74.

² Source douteuse de Runciman, Histoire des croisades, vol. III, pp. 308 et 311 ; et Svenson, Les Croisés en Orient, p.333.

³ Suluk, Vol. I, p.429.

⁴ Biographie, f. 1.

⁵ Shafi', op.cit., f. 5 ; Suluk, Vol. I, p.429.

⁶ Suluk, Vol. I, p.430.

⁷ Biographie, f. 1; Suluk, Vol. I, p.429.

⁸ Suluk, Vol. I, p.430.

⁹ Suluk, Vol. I, p. 430 ; Yunini, Dhail, Vol. II, p.35 ; Cf. Jami' at-Tawarikh, Vol III, p.74.

¹⁰ Biographie, f. 2 ; Suluk, vol. 1, p. 430.

Les Mongols tentèrent de reconquérir la victoire à Bayssan où ils rassemblèrent leurs forces. Là, une autre bataille eut lieu, décrite par Maqrizi comme encore plus féroce que la précédente.

À cette occasion, la formation des troupes musulmanes fut également brisée sous la pression mongole mais les efforts de Qoutouz pour la restaurer furent couronnés de succès et apportèrent la victoire aux musulmans pour la deuxième fois.¹ Une nouvelle défaite, dit-on, s'abattit sur les Mongols au nord, face à Baybars, qui constata qu'ils s'étaient ralliés à Afamiya. Sa poursuite s'étendit jusqu'à Harim.²

Deux facteurs ont probablement contribué à la victoire musulmane à 'Ayn Jalout. Le premier était la supériorité numérique de l'armée musulmane qui compensa son faible moral, conséquence de la réputation d'invincibilité des Mongols. Le second était la participation des Bahris, pour qui la bataille de 'Ayn Jalout était en fait leur premier engagement contre les Mongols. La tactique et l'excellent entraînement des Bahris ont dû surprendre les Mongols dont l'expérience avec les musulmans en Syrie du Nord leur aurait donné une fausse impression de la force de l'armée égyptienne.

Le fait que les musulmans étaient conscients de l'importance de 'Ayn Jalout et appréciaient leur victoire est probablement mieux illustré par la décision de Baybars de la commémorer en érigeant un monument sur le site de la bataille.³

Cette victoire sur les Mongols insuffla une certaine confiance aux musulmans et leurs dirigeants furent peut-être convaincus qu'avec l'unité, une meilleure organisation et des techniques améliorées, leurs armées pourraient au moins contenir les Mongols lors d'une future bataille. Baybars en particulier, ambitieux comme il l'avait toujours été, dut être convaincu qu'une force musulmane équipée et entraînée selon ses propres idées leur restituerait les territoires perdus. Cette victoire apporta également un regain d'assurance aux habitants des pays musulmans, notamment en Syrie, où les gens commencèrent à rentrer chez eux.

¹ Suluk, vol. I, p. 431.

² Biographie, f. 2.

³ Ibid. f. 11 b.

La bataille de ‘Ayn Jalout ne marqua en aucun cas la fin de la lutte contre les Mongols mais elle dissipa le désespoir qui pesait jusque-là sur les musulmans. Les Mongols cherchèrent bientôt à se venger avec des forces plus importantes et les musulmans, avec leurs forces individuelles et collectives, les affrontèrent de différents côtés.¹

¹ Biographie, f. 14.

Troisième partie

Baybars en tant que Sultan

I L'obtention de la souveraineté

Après avoir vaincu les Mongols, Qoutouz devint le souverain de l'Égypte et de la Syrie, et se rendit à Damas pour régler les affaires de cette dernière.¹ Parmi les nominations qu'il fit figurait celle de gouverneur d'Alep, ce qui fit ressurgir la vieille querelle entre lui et Baybars car Qoutouz, dit-on, avait promis à Baybars le poste de gouverneur d'Alep et de ses districts subordonnés avant la bataille de 'Ayn Jalout. Il agit peut-être ainsi dans un moment de désespoir ou a peut-être espéré que la bataille le débarrasserait de Baybars ; mais s'il devait tenir sa promesse, il offrirait à Baybars une place forte loin du Caire : un cadeau dangereux si Baybars souhaitait s'opposer à lui. Il rompit donc sa parole et, au lieu de donner la ville à Baybars, nomma comme gouverneur 'Ala Ad-Din, l'ancien dirigeant d'al-Mawsil.² Cela mit Baybars tellement en colère qu'il résolut immédiatement de prendre les armes contre Qoutouz mais ce dernier l'apprit et, au lieu de se rendre au nord de la Syrie pour d'autres questions administratives comme il l'avait prévu, se précipita vers l'Égypte³ avec Baybars à sa suite.

Il est difficile de croire que cette nomination ait été la principale raison derrière la décision de Baybars de rompre avec Qoutouz, bien que ce fut probablement le tournant de leur relation après leur réconciliation, et la première fois qu'ils perdirent complètement confiance l'un envers l'autre. Cependant des raisons liées à leur ancienneté rendirent la rupture inévitable, notamment l'ambition des deux hommes d'accéder aux plus hautes fonctions et ne toléraient aucune opposition. Maintenant que le motif de leur réconciliation avait disparu, aucun des deux n'avait besoin du soutien de l'autre et la vieille inimitié entre eux, forte et profondément enracinée, se manifesta à nouveau à propos du poste de gouverneur d'Alep.

¹ Suluk. Vol. I, p.432.

² Noujoum, Vol. VII, p.82.

³ Mawa'iz, Vol. 11, p.301.

Les Bahris ne pouvaient oublier que leur chef Aqtay avait été assassiné par Qoutouz,¹ ni être certains que Qoutouz ne frapperait pas à nouveau. Connaissant les Bahris et leurs sentiments à son égard, Qoutouz comprit que tôt ou tard il devrait faire face à une nouvelle opposition de leur part. La première fois, leur chef avait été Aqtay ; maintenant, c'était Baybars, un ennemi encore plus dangereux et la nouvelle de son mécontentement et de ses intentions qui parvint à Qoutouz² le rendit d'autant plus déterminé à agir rapidement.

La Syrie n'était pas bien préparée à une action contre son ennemi car, après les diverses nominations qu'il avait faites, Qoutouz ne pouvait être certain de la loyauté des émirs. Même la loyauté de ses émirs personnels, qui résidaient avec lui dans la citadelle du Caire, était quelque peu mise en doute,³ mais Le Caire restait le lieu le plus propice au meurtre de Baybars. Qoutouz retourna donc en Égypte.

Baybars fut informé des intentions de Qoutouz à son égard. Il prit ses précautions et guetta une occasion de tuer Qoutouz lorsqu'il partit avec lui pour l'Égypte,⁴ pensant probablement que sa meilleure occasion se présenterait avant l'entrée de Qoutouz au Caire. On ignore s'il prit les dispositions nécessaires avant de quitter Damas ou après son départ avec le Sultan.

Qoutouz était accompagné de ses troupes lorsqu'il partit pour l'Égypte et aucune tentative ne put être faite contre sa vie. Néanmoins une occasion se présenta lorsque, le 15 Dzoul Qi'dah 658 de l'Hégire (22 octobre 1260),⁵ Qoutouz et ses émirs quittèrent la route principale pour une expédition de chasse⁶ après être passés par Al-Ghawali, dans les environs d'As-Salahiyah. Que les conspirateurs aient ou non contribué à sa décision d'aller chasser, ils ne tardèrent pas à mettre leur plan à exécution. Ils libérèrent un lièvre qu'ils cachaient, laissèrent Qoutouz (qui le croyait sauvage) le poursuivre,⁷ le poursuivirent et l'attaquèrent, le tuant au retour.⁸

¹ Ibn Khaldoun, Vol. V, p. 380.

² Mawa'iz, Vol. II, p. 301.

³ Parmi ceux qui ont conspiré avec Baybars contre Qoutouz figuraient les membres de ce dernier Silahdar. Shafi', op. cit., f. 8.

⁴ Mawa'iz, Vol. II, p.301.

⁵ Suluk, Vol. I, p. 435 ; Cf. al-Moukhtassar, où il est indiqué qu'il a été tué le 17. Vol. III, p. 216 et Yunini, Dhail, Vol. II, p. 30, qui donne le 16 comme jour de sa mort.

⁶ Suluk, Vol. I, p.435.

⁷ Shafi', op. cit., f. 8.

⁸ Les sources donnent des versions différentes des détails de ce meurtre. Par exemple, Mouhyi ad-Din insiste sur le fait que Baybars a tué Qoutouz seul et qu'il l'a fait au milieu de l'armée : (Biographie,

Le problème de la succession se posa à nouveau et les démarches nécessaires à l'élection d'un nouveau sultan ne tardèrent pas à être entreprises. Le gros de l'armée était absent, tout comme semble-t-il, les émirs qui avaient accompagné Qoutouz¹; lorsque Baybars et ses compagnons atteignirent le camp dressé à l'étape suivante, prêts à recevoir le Sultan, le reste des émirs se réunit pour élire un nouveau souverain. Parmi les présents se trouvait un certain Al-Rashidi, emprisonné à Alexandrie par Aybak, puis libéré par Qoutouz avant son expédition contre les Mongols.² Al-Rashidi était l'un des émirs les plus anciens et les plus respectés et aurait été élu Sultan si Faris Ad-Din Aqtay, l'atabeg,³ qui était resté jusque-là dans une autre tente, n'avait fait irruption dans l'assemblée et l'avait persuadée de l'installer. Le raisonnement de Faris Ad-Din était que Baybars avait confirmé avoir commis le meurtre lui-même et la loi des Turcs stipulait que celui qui avait tué le souverain devait prendre sa place.⁴

Certains des émirs présents avaient été en prison avec Al-Rashidi et avaient partagé avec lui divers malheurs ; aussi, lorsque Baybars leur demanda de lui prêter serment d'allégeance, l'Atabeg, craignant peut-être leur refus, s'empressa de suggérer à Baybars de promettre de régler leurs griefs, ce qui signifiait probablement qu'il les inféoderait, paierait leurs dettes, etc., dès que possible. Baybars accepta et obtint ainsi le serment d'allégeance des émirs et des troupes présents. Lorsque Baybars s'inquiéta du serment des émirs qui n'avaient pas encore atteint le camp, l'Atabeg suggéra à nouveau qu'il ne devait pas attendre mais se rendre directement à la citadelle du Caire, dont la possession était d'une plus grande importance.⁵

BM f. 14 b) Shafi', (f. 8) réfute cette affirmation et affirme que c'est le Silahdar de Qoutouz qui a porté le premier coup et que Baybars, constatant son inefficacité, acheva l'acte. Taghribirdi affirme que tous les conspirateurs se sont joints au meurtre, chacun avec des armes différentes. (Noujoum, Vol. VII, p. 83). Concernant les opinions de Mouhyi ad-Din et de Shafi', voir p. 64.

¹ Cela est indiqué par un passage de la Biographie où l'Atabeg conseille à Baybars de ne pas attendre le reste des armées mais de partir immédiatement pour l'Égypte et de s'assurer de la possession de la citadelle en laissant la *halqa* penser que Qoutouz chevauchait avec les émirs et ces derniers pensant qu'il était avec la *halqa*. Biographie, f. 4 a.

² Shafi', op.cit., f 9.

³ Connu sous le nom d'« Al-Mousta'ribi, » un nom qui lui a été donné peut-être pour le distinguer d'Aqtay, le chef du régiment Bahri.

⁴ Shafi', op.cit., f 9.

⁵ La Citadelle de la Colline (Qal'at al-Jabal) avait toujours été le lieu de résidence du Sultan et de ses mamalik et lui offrait une sécurité contre les soulèvements soudains, ou les attaques d'autres émirs rivaux. Lorsqu'il était loin du Caire, le Sultan régnant confiait la citadelle à un émir fidèle, doté d'une forte garnison. Puisque l'autorité réelle du Sultanat résidait entre les mains du détenteur de la citadelle, le Sultan prenait toutes les précautions pour n'y faire entrer que ceux en qui il avait confiance. Lorsqu'Aqtay, par exemple, chercha à résider avec Aybak dans la citadelle, il essuya un

Cela fut fait et la citadelle se rendit aux représentants de Baybars, après quoi le reste des émirs prêta serment d'allégeance à leur arrivée au Caire.¹

II Politique interne et méthodes

L'accession de Baybars au trône ne fit pas l'unanimité. En Égypte, la population ne manifesta aucune opposition ouverte mais se réjouit du retour au pouvoir des Bahris, dont elle avait tant souffert² après la mort d'As-Salih Ayyoub.

A. Mesures Contre Al-Halabi

À Damas et dans la région d'Alep, il y avait une opposition ouverte considérable à Baybars, car l'éloignement du Caire permettait d'exprimer son mécontentement envers le gouvernement sans risquer des représailles immédiates. Dans cette opposition, un facteur essentiel était l'attitude de 'Alam Ad-Din Al-Halabi, qui avait été nommé gouverneur de Damas par le défunt sultan avant le départ définitif de Qoutouz pour l'Égypte. Al-Halabi était l'un des émirs les plus influents de la cour et sa position antérieure d'Atabeg d'Al-Malik Al-Mansour avait fait de lui un sérieux rival de Qoutouz.³ Lorsque Qoutouz monta sur le trône, il ne s'était donc senti à l'aise qu'après avoir trouvé un poste suffisamment élevé pour Al-Halabi. Une fonction comme celle de gouverneur de Damas⁴ lui convenait parfaitement car elle satisfaisait non seulement son ambition d'émir mais l'éloignait également du Caire, permettant ainsi à Qoutouz de gérer les affaires de l'État sans l'interférence qu'aurait pu entraîner la présence d'Al-Halabi dans la capitale. L'accession de Baybars aurait pu servir à rappeler à Al-Halabi que lorsqu'Al-Malik Al-Mansour fut destitué du trône en raison de la menace mongole, Qoutouz avait promis de laisser le règlement final de la succession au Sultanat aux mains des émirs, afin qu'ils puissent choisir le Sultan de leur choix après la défaite de l'ennemi.⁵ Maintenant que Qoutouz était mort et que les Mongols avaient été vaincus, Al-Halabi pouvait raisonnablement revendiquer ce qu'il avait autrefois espéré,

refus de la part d'Aybak, qui ne lui faisait pas confiance et qui considérait sa demande comme une étape vers la prise de contrôle. Voir ci-dessus, p. 12-13.

¹ Biographie, f. 4 a.

² Suluk, vol. I, pp. 380, 437 ; Noujoum, vol. VII, p. 9 ; et Mihava, vol. XXIX, f. 2.

³ Moufarrij, Vol. II, pp. 121, 122 (BN Arabe 1703).

⁴ Biographie, f. 12 b.

⁵ Suluk, Vol. I, p.418.

d'autant plus qu'il n'était pas sûr de sa position vis-à-vis de Baybars et de son maintien en fonction.

Pendant une courte période, en Dzoul Hijjah 658 de l'Hégire (novembre-décembre 1260)¹ estimant à tort que le Sultanat de Baybars ne durerait pas, il s'en réclama. Mais il n'insista pas et hésita entre reconnaître le nouveau sultanat et gouverner Damas de manière indépendante. Pendant ce temps, Baybars, qui n'était pas encore en mesure de recourir aux interventions armées eut recours à des menaces et des promesses pour convaincre Al-Halabi, mais cela fut vain il fut finalement obligé d'utiliser la force.

L'émir 'Ala Ad-Din Aydiqin, au service de Baybars et résidant à Damas, proclama son allégeance à Baybars avec le soutien de plusieurs émirs, puis quitta Damas. Al-Halabi lança une force à sa poursuite mais celle-ci fut défaite.² Al-Halabi lui-même dirigea une autre force, également vaincue et refoulée à Damas où Al-Halabi trouva refuge. Baybars avait versé de l'argent et envoyé des robes d'honneur aux émirs de Damas afin de les rallier à sa cause.³ Ceci, ajouté aux deux défaites et à la perte de confiance qui en résulta parmi ses sympathisants, détruisit le prestige d'Al-Halabi et rendit son séjour à Damas dangereux. Il s'enfuit donc à la citadelle de Ba'labak où il fut arrêté et envoyé à Baybars en Égypte.⁴ Il fut emprisonné pendant un certain temps puis libéré et nommé à un poste approprié.⁵

B. Mesures contre les 'Azizi et Nassiri

Les Mamalik de l'ancien dirigeant de Damas, An-Nassir, et leurs associés, généralement connus sous le nom de 'Azizi et de Nassiri, furent laissés libres de décider de leur propre sort après la retraite des Mongols et la disparition de leurs maîtres. En prenant le pouvoir, Baybars les traita avec une grande prudence, car ils avaient déjà montré des signes d'indépendance en destituant Al-Malik Al-Sa'id, qui avait été nommé gouverneur d'Alep par Qoutouz et en choisissant à sa place l'un d'entre eux du nom de Houssam Ad-Din Al-Jawkan-dar Al-

¹ Biographie, f. 13 a ; Suluk, Vol. I, p.438.

² Biographie, f. 13 a.

³ Suluk, Vol. I, p.444.

⁴ Biographie, f. 13 a.

⁵ Il fut nommé gouverneur d'Alep, Ibid., f. 14b. Cf. Yunini, Dhail, Vol. II, p.92.

‘Azizi.¹ Tant qu’il dut faire face à l’hostilité d’Al-Halabi, Baybars ne prit aucune mesure à leur rencontre et reconnut leur nouveau chef mais la prise de Damas changea la situation et laissa Baybars en position d’élaborer ses plans pour pacifier le reste de la Syrie.

Avant son départ de Syrie, Qoutouz nomma Al-Barli gouverneur de Gaza et de la côte syrienne. Baybars non seulement confirma cet émir dans ses fonctions, mais lui accorda de nouvelles faveurs en agrandissant son fief² et en lui ordonnant de rejoindre l’expédition d’Aydiqin contre Al-Halabi. Après la défaite d’Al-Halabi, Baybars pensa qu’il était temps de prendre des mesures contre les émirs indisciplinés de Syrie et il chargea donc Aydiqin, son gouverneur temporaire à Damas, de s’emparer de Baha Ad-Din Al-Boughdi, Shams Ad-Din Aqoush Al-Barli et d’autres émirs ‘Azizi et Nassiri³. Aydiqin s’empressa d’exécuter ses ordres et arrêta Al-Boughdi. Cela semble avoir alarmé certains des autres émirs, qui rejoignirent Al-Barli et quittèrent Damas de nuit pour le Marj. Aydiqin, craignant une révolte de grande ampleur en Syrie, envoya un message à Al-Barli pour l’assurer de ses bonnes intentions. Mais Al-Barli refusa et se dirigea vers Hims, avec l’intention de rallier à sa cause son dirigeant, Al-Ashraf Moussa Ibn Shirkouh. Échouant dans cette entreprise, il se rendit ensuite à Hama et tenta de convaincre son dirigeant, Al-Malik Al-Mansour, un Ayyoubi, qu’il ne restait plus aucun membre de la maison ayyoubi et qu’Al-Mansour devait revendiquer le Sultanat avec l’aide d’Al-Barli et de ses partisans.⁴ Cette proposition étant rejetée, Al-Barli ravagea le pays autour de Hama et s’empara plus tard de ravitaillements à Alep. Il commença à enrôler des Arabes et des Turkmènes pour combattre l’armée égyptienne en route vers le nord de la Syrie.⁵

Baybars comprit le danger de ces activités et la nécessité d’écraser l’opposition d’Al-Barli au plus vite afin d’avoir les mains libres pour contrer l’attaque mongole attendue. Une force fut envoyée sous la direction de l’émir Jamal Ad-Din Al-Muḥammadi, rejointe en chemin par une autre force sous le commandement de Fakhr Ad-Din Al-Himsi et une troisième force sous le commandement d’Al-Halab, récemment gracié par Baybars. Cette armée poussa Al-Barli à se retirer d’Alep vers la Syrie orientale où il occupa al-Bira, la place forte frontalière sur l’Euphrate ; mais, réalisant qu’il n’était pas de taille face aux Mongols et qu’il ne pouvait

¹ Biographie, i. 14 a.

² Biographie, i. 14 a.

³ Al-Moukhtassar, Vol. III, p.219.

⁴ Yunini, Dhail, Vol. II, p.121.

⁵ Al-Moukhtassar, Vol. III, p.220.

pas résister longtemps aux forces de Baybars, il se soumit et fut reçu par Baybars au Caire le 2 Dzul Hijjah 660 (18 octobre 1262 après J.-C.).¹

Durant cette période, Baybars s'occupa d'organiser ses affaires internes, de réorganiser divers départements gouvernementaux, de créer de nouveaux bureaux et de nommer de nouveaux fonctionnaires.² Il accorda une attention particulière au barid (service postal)³ et fit de ce système un objet de préoccupation particulière. Il abolit également certains impôts imposés par Qoutouz avant son départ contre les Mongols.

C. Mesures contre Al-Malik Al-Moughith

Al-Moughith était le souverain d'al-Karak et d'al-Shawbak, deux importantes forteresses du sud de la Palestine. Il était le seul prince ayyoubi à ne pas encore s'être soumis à Baybars. Contrairement aux autres princes ayyoubi, il n'avait pas établi de bonnes relations avec Baybars pour rendre un accord possible.⁴ En effet, il pouvait s'attendre à des ennuis avec Baybars, qu'il avait très tôt mis en colère en livrant les Bahris d'al-Karak à An-Nassir en 675/1258-937⁵, et qui lui en voulait encore. À cela s'ajoutait le traitement réservé par Al-Moughith à l'épouse de Baybars⁶ pendant son séjour à al-Karak.

Mais même si ces raisons auraient pu suffire à Baybars pour l'attaquer, il existait des raisons stratégiques essentielles pour l'éliminer, bien plus importantes. Baybars avait devant lui une lutte longue et difficile contre les croisés et les Mongols, qui exigeaient toute sa concentration. La proximité du territoire d'Al-Moughith avec les deux champs d'opérations, et en même temps avec le cœur du royaume de Baybars, ainsi que la possession de ces deux puissantes forteresses, étaient des points sur lesquels Baybars devait méditer. Il devait aussi

¹ Al-Moukhtassar, Vol. III, p.223; Biographie, f. 23.

² Biographie, ff. 13-14.

³ Ibid., f. 13

⁴ Il n'y avait aucun espoir de réconciliation entre les deux hommes car Baybars ne pouvait se sentir en sécurité tant qu'Al-Moughith vivait en liberté. L'appartenance d'Al-Moughith à la famille Ayyoubi était un grand avantage pour lui sur l'usurpateur Baybars ; mais ce dernier se souviendrait comment l'un de ses adversaires, Al-Barli, utilisa l'argument selon lequel les Ayyoubi étaient la maison régnante légitime afin de persuader Al-Malik Al-Mansour, le souverain de Hamah, de se rebeller. Baybars n'avait pas la même crainte des autres princes ayyoubi, car leurs territoires n'étaient pas dans une situation stratégique aussi importante que ceux d'Al-Moughith. (Voir paragraphe suivant).

⁵ Moufarrij, Vol. II, p. 391 ; Suluk, Vol. Moi, p.420.

⁶ Al-Moukhtassar, Vol. III, p 220.

se souvenir du succès d'Al-Moughith, qui avait réussi à convaincre plusieurs Shahrazouri de se séparer de lui.¹ Il aurait été imprudent pour Baybars de s'engager dans des opérations militaires contre les croisés en Syrie ou contre tout ennemi sur ses frontières plus lointaines, avec un ennemi aussi redoutable sur ses arrières.

Il y avait eu une correspondance entre Baybars et Al-Moughith.² Le but était probablement d'empêcher ce dernier d'agir pendant que Baybars était occupé à régler ses propres affaires. Mais Al-Moughith fut bientôt accusé par Baybars d'avoir secrètement incité les Shahrazouri susmentionnés à se rallier à lui. L'affaire était dangereuse car Baybars était alors dans la première période de son règne et ne pouvait se permettre de perdre un seul soldat de son royaume et encore moins de laisser une partie de son armée passer aux mains d'un rival dangereux.

La tempête naissante éclata. Après qu'Al-Moughith eut persuadé les Shahrazouri de désertir,³ Baybars riposta en attaquant et en prenant sa forteresse d'al-Shawbak. Baybars, qui avait dû envoyer une armée contre elle avant de quitter la Syrie, arriva en Égypte vers le 17 Dzul H^jjah 659 de l'Hégire (12 novembre 1261), tandis qu'al-Shawbak tomba peu avant le 26 du même mois (21 novembre)⁴. Baybars alla jusqu'à envoyer une armée assiéger al-Karak, où résidait Al-Moughith mais dut retirer ses troupes puisqu'il devait les envoyer contre Al-Barli, au nord.⁵ Plus tard, alors qu'il s'apprêtait à envoyer une autre armée, le calife intervint et les opérations furent temporairement suspendues.⁶ Lorsque Baybars eut conclu des traités avec les croisés en Syrie et retourna en Égypte, il aurait pu juger opportun de forcer Al-Moughith à conclure un accord provisoire avec lui. Durant cette trêve, la position d'Al-Moughith se serait affaiblie progressivement et il devenu une proie facile pour Baybars. L'idée était que les revenus d'al-Karak étaient limités ; puisqu'Al-Moughith ne pouvait pas envoyer les Shahrazouri en expéditions de pillage, il les aurait retenus temporairement jusqu'à

¹ Yunini, Dhail, Vol. II, p.107.

² Biographie, f. 23 a.

³ Biographie, f. 38.

⁴ Ibid. f. 23 ; Moufarrij, Vol. II, f. 400.

⁵ Biographie, ff. 15 a et 23 a.

⁶ Ibid., f. 23. Sachant le peu d'influence du calife sur Baybars, on est enclin à croire que cette intervention visait à avantager ce dernier, qui n'avait probablement pas l'intention d'envoyer une armée mais de diffuser la nouvelle pour effrayer Al-Moughith. Il est également possible que Baybars ait été sincère au sujet de l'expédition mais qu'un nouveau danger survenu ailleurs l'ait contraint à détourner son action.

ce que son trésor soit vide, ou bien retenu leur solde, les obligeant ainsi à le quitter, presque certainement pour Baybars.¹ Al-Moughith avait auparavant envoyé son fils Al-‘Aziz à Houlakou pour négocier avec lui. Sur le chemin du retour, Al-‘Aziz passa par Damas où il fut capturé, envoyé au Caire et détenu. Baybars utilisa Al-‘Aziz comme otage pour persuader Al-Moughith de conclure un accord avec lui.²

Bien que Baybars ait fait la paix avec Al-Moughith, il attendait l’occasion de l’éliminer complètement. Cette occasion se présenta au début de l’année 661/1263, alors que Baybars était temporairement libre de tout engagement militaire. Al-Moughith se trouvait alors dans une position très fragile car un grand nombre de ses partisans avaient fait défection à Baybars et son trésor ne pouvait plus subvenir aux besoins de ceux qui restaient, pouvant être tenté de se rapprocher encore davantage de sa destruction.

Lors d’une partie de chasse, Baybars, probablement par arrangement préalable, rencontra la mère d’Al-Moughith à Gaza. Elle mena des négociations avec le Sultan au nom de son fils et put obtenir son serment qu’aucun mal ne serait fait à Al-Moughith.³ Mais Baybars, qui prêta serment et assurance solennels, n’eut jamais l’intention de tenir sa promesse. En réalité, il avait déjà déterminé les raisons (ou plutôt les prétextes) de l’arrestation d’Al-Moughith et il convoqua les membres du conseil qui devaient entendre l’accusation et, par conséquent, accepter la condamnation. À son arrivée à Bayssan, Al-Moughith fut chaleureusement accueilli par Baybars, qui le fit néanmoins arrêter à leur arrivée au camp d’at-Tour et l’accusa d’avoir conspiré avec les Mongols contre les musulmans. On prétendit qu’Al-Moughith correspondait avec Houlakou⁴ et que ce dernier, dans une de ses réponses, avait promis à Al-Moughith de lui accorder les territoires s’étendant de Bousra à Gaza et une armée de vingt-mille cavaliers pour lui permettre de prendre l’Égypte.⁵ Al-Moughith fut envoyé en Égypte, où il fut emprisonné.⁶

¹ L’état dans lequel Baybars trouva les trésors d’al-Karak lors de sa reddition prouva que Baybars avait raison dans ses calculs. (Biographie, BM f. 61 a). Voir également Yunini, Dhail, Vol. II, p.299.

² Biographie, f. 40 a.

³ Biographie, BM f. 34 b.

⁴ Biographie, f. 52.

⁵ Moufarrij, Vol. II, f. 414.

⁶ Biographie, BM f. 53.

Bien que cela se soit produit à la fin de Joumada Ier, 661 de l'Hégire (avril 1263), Baybars ayant des affaires avec les croisés dont il souhaitait s'occuper, il ne prit al-Karak que le 23 Joumada II (4 mai 1263). Il réussit à dissimuler sa destination jusqu'à son arrivée à la forteresse, dont le fils d'Al-Moughith était responsable en l'absence de son père. L'apparition soudaine de Baybars dans la région alarma le gouvernement qui, avec Al-'Aziz à sa tête, comprit qu'il ne faisait pas le poids face à Baybars. Il s'empessa de se rendre.¹

D. Le califat 'Abbassi en Égypte

La reconnaissance d'un souverain par le calife était généralement considérée comme une forme de confirmation juridique souhaitable et Aybak avait sollicité cette reconnaissance auprès de Bagdad en 654/1256-1257, afin de se protéger des ambitions de certains émirs. Cependant, à l'accession de Baybars au pouvoir, aucun calife ne lui accorda sa reconnaissance bien que la manière dont il s'était emparé du pouvoir lui ait rendu plus que d'habitude nécessaire une telle confirmation.²

Lorsque les Mongols s'emparèrent de Bagdad et abolirent le Califat, un membre de la famille 'Abbassi du nom d'Aḥmad Ibn Az-Zahir s'échappa et s'installa auprès de certaines tribus arabes à la frontière occidentale de l'Irak.³ Il pensait peut-être qu'avec l'aide des tribus arabes de ces régions, il pourrait remporter quelques succès militaires contre les Mongols, ou du moins irriter leur gouvernement à Bagdad toutefois, le rétablissement de l'ordre en Syrie et en Égypte sous un gouvernement fort l'attira vers l'ouest. Accompagné de cinquante hommes de la tribu de Khafaja, il arriva en Syrie où il fut accueilli et identifié par le gouverneur de Baybars, qui recommanda qu'il soit bien traité. Il fut autorisé à se rendre en Égypte et y arriva le 9 Rajab 659 (9 juin 1261).⁴ La restauration du califat abbasside renforcerait le prestige de Baybars dans les pays musulmans et porterait un coup dur aux Mongols. En retour, il pouvait espérer être reconnu par le calife. Lorsque Baybars apprit l'arrivée d'Aḥmad

¹ Biographie, BM ff. 60-61.

² Un calife avait déjà été nécessaire pour le même objectif : lorsque Qoutouz avait appris l'arrivée en Syrie d'un membre de la famille 'Abbassi, il avait espéré l'installer calife à son retour en Égypte. Moufaddal, Vol. I, p. 435. Voir aussi Yunini, Dhail, vol. I, p. 485.

³ Suluk, Vol. I, p.448.

⁴ Biographie, f. 15.

Ibn Az-Zahir, il s'empessa de l'accueillir en Égypte et de le proclamer calife ; il fut alors décidé que le calife irait à la tête d'une force contre les Mongols pour reprendre Bagdad.¹

Baybars avait initialement prévu d'envoyer une grande expédition dirigée par le calife : en cas de succès, cela démontrerait que Baybars était le champion de l'Islam, responsable de l'installation du calife sur le trône de ses ancêtres et fournirait à Bagdad une base pour de futures opérations contre les Mongols. De plus, Baybars ne craignait probablement pas qu'une figure de l'importance du calife reste en Égypte, où elle risquait d'éclipser l'importance du Sultan.²

Baybars avait quitté l'Égypte pour faire ses adieux au calife lors de son expédition, lorsque, prétendait-on, son attention fut attirée par les dangers de l'installation du calife sur son trône héréditaire : il pourrait alors se retourner contre Baybars et tenter de le chasser d'Égypte.³ C'est la raison invoquée par Maqrizi pour expliquer pourquoi il n'envoya finalement qu'un petit détachement de troupes⁴ avec le calife, au lieu des dix mille cavaliers prévus. Les Mongols infligèrent une défaite cuisante aux forces du calife et après la bataille, le calife avait disparu.⁵

Il est difficile de penser que Baybars ait dû être éclairé sur les conséquences possibles de la reprise de Bagdad par le calife ; et si l'on suppose que Baybars était en possession de nouvelles informations, il paraît improbable qu'il n'ait pas pu trouver de meilleure solution que de renvoyer le calife à son sort. Il aurait pu imaginer divers moyens de le mettre hors d'état de nuire sans compromettre le prestige que les musulmans attendaient depuis si longtemps et qu'ils avaient reconquis lors de la bataille de 'Ayn Jalout. Compte tenu de l'habileté avec laquelle Baybars menait habituellement ses affaires militaires, on est enclin à préférer le récit de Mouhyi Ad-Din, qui accuse le calife⁶ d'avoir négligé de rassembler les

¹ Suluk, Vol. I, p.42.

² Plus tard, lorsqu'un autre calife abbasside fut installé et dut résider en Égypte, Baybars veilla à ce que non seulement son pouvoir soit limité mais aussi ses apparitions en public. Shafi', op. cit., f. 31.

³ Suluk, Vol. I, p.462.

⁴ Trois cents cavaliers. Ibid.

⁵ La bataille eut lieu en Mouharram 660 (nov.-déc. 1261). Suluk, Vol. I p.427 et Yunini, Dhail, Vol. II, p.111.

⁶ Biographie, f. 18 b.

troupes que Baybars avait envoyées au nord pour protéger la frontière nord de l'Irak contre toute attaque surprise des Mongols ou de leurs alliés.

Si Baybars avait réellement voulu se débarrasser du calife, il ne se serait pas empressé d'installer un autre 'Abbassi dès qu'il eut entendu parler de l'existence de ce dernier.¹ Et ce, en dépit du fait qu'il avait déjà obtenu la reconnaissance du calife et qu'il n'avait donc plus besoin d'un calife à cette fin.

E. Aspects de la méthode de contrôle de Baybars

Étant lui-même soldat et membre d'une organisation militaire aussi puissante que le régiment Bahri, Baybars en appréciait les capacités et le rôle potentiel lors des engagements futurs. Il savait comment accroître sa valeur et s'efforçait de le préparer à un niveau d'équipement et d'entraînement lui permettant d'égaler au moins l'ennemi.

Compte tenu de l'éducation militaire de Baybars, l'attention et l'intérêt qu'il portait à l'armée étaient prévisibles ; le degré d'enthousiasme qu'il suscitait était dû à la présence de l'ennemi le long de la frontière. Plus ce danger était grand, plus Baybars déployait d'énergie pour le surmonter. Cette menace constante aidait certainement Baybars à faire face aux conditions sociales et financières de son pays, même s'il est vrai que, parfois, ses campagnes militaires ne lui rapportèrent pas un butin suffisant pour couvrir leur financement. Elles justifiaient cependant les impôts qu'il fallut lever pour permettre à Baybars de poursuivre ses expéditions.

Les circonstances de l'époque ont offert à Baybars un terrain fertile pour démontrer ses talents naturels et le fruit de son expérience. La Biographie fournit de nombreux exemples de la compréhension claire de Baybars de cette époque et de sa capacité à gérer les situations potentiellement difficiles qui menaçaient la sécurité de son royaume. Bien que certaines mesures prises individuellement puissent paraître familières, prises ensemble, elles constituent un modèle unique et leur application sous le règne d'un seul homme est véritablement remarquable.

¹ Al-Hakim, le deuxième calife 'Abbassi d'Égypte, y arriva le 2 Rabi' de l'an 660 de l'Hégire (février-mars 1262). Moufaddal, Vol. I, p. 434.

Son caractère et ses méthodes de contrôle ont contribué au succès militaire et politique de Baybars. Il est possible d'apporter quelques éclaircissements à ce sujet dans ce contexte.

1. Sérieux

La tendance naturelle de Baybars au sérieux fut peut-être accentuée par la période troublée que traversait le pays. Al-Malik As-Salih, le maître de Baybars, était lui-même d'un tempérament grave et son choix de Baybars comme esclave a pu être influencé par l'appréciation qu'il portait à cette qualité. Baybars reconnut les qualités d'As-Salih et choisit de suivre sa voie.¹ Ayant choisi sa voie, Baybars exigea que ses officiers en fassent autant.

2. Gravité

La vision de Baybars était complétée par sa rigueur : ses ordres devaient être exécutés promptement et avec précision, et ses châtiments étaient toujours sévères, sans espoir de traitement exceptionnel. Nombre des châtiments sévères qu'il infligeait à ses émirs étaient dus à leur indifférence à son égard.

Il ne pouvait pas donner d'ordres, car certains d'entre eux surtout au début de son règne avant qu'il n'ait pleinement établi son autorité, se considéraient comme ayant autant de droit que lui à donner des ordres et donnaient fréquemment à leurs partisans des ordres contraires à ceux du Sultan. Baybars ne méconnaissait pas la valeur de ces émirs dans leurs fonctions, mais il devait néanmoins penser au bien-être de l'État. Afin d'exercer pleinement son pouvoir, il était tenu de s'assurer l'obéissance et le respect inconditionnels de ses subordonnés. Les mesures qu'il a prises contre Al-Barli, Al-Dimyati et Al-Rashidi ne sont que des exemples de ses tentatives en ce sens.²

3. Secret

Si les règnes doivent se distinguer par une caractéristique unique, frappante et unique, celle de Baybars était assurément le secret et c'est à cela, plus qu'à toute autre chose, qu'il dut son

¹ Biographie, f. 5 a et BM f. 2 b.

² Biographie, BM f. 65 a.

succès. Il recourut pleinement à l'espionnage et son système d'obtention d'informations paralysa ses ennemis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son royaume. Le nombre d'émirs ambitieux à son service, le nombre d'individus qu'il avait réprimés, les nombreux éléments qu'il avait offensés pour une raison ou une autre, et, bien sûr, les méthodes qu'il avait employées pour s'emparer du trône ; tout cela le justifiait d'être constamment sur ses gardes.

Ses propres activités d'espionnage semblent avoir été menées à deux fins : l'inspection et des fins purement militaires. Ces inspections ont eu pour résultat qu'aucun émir n'a osé organiser une opposition contre lui car le système très organisé de déplacements secrets de Baybars lui permettait d'être présent même lorsqu'on le croyait éloigné. À des fins militaires, le secret était une partie intégrante de presque toutes les opérations menées par Baybars. L'accès facile des agents croisés aux informations concernant les mouvements des troupes musulmanes exigeait un système adéquat pour contrer leurs activités et des précautions particulières étaient donc prises pour maintenir les mouvements militaires aussi secrets que possible. La destination d'une force de raid ou d'un siège était parfois dissimulée même au commandant de la force elle-même, qui recevait ses instructions pour la suite de son voyage à un endroit précis, des mains d'un autre officier. La même opération pouvait être répétée et le commandant finissait par trouver ses instructions définitives dans une lettre cachetée qu'il ne devait ouvrir qu'à un moment précis.¹ Ces lettres cachetées semblent avoir été largement utilisées par Baybars, qui remettait fréquemment au commandant d'une armée une lettre cachetée qu'il n'était censé ouvrir qu'au moment où il était prêt à commencer la marche.²

Ces mouvements secrets parvinrent à semer la confusion chez ses ennemis, notamment chez les croisés, qui devaient constamment être sur leurs gardes et tiraient souvent des conclusions erronées de ses mouvements. Occupant un territoire aussi vaste par rapport à leur nombre, leurs forteresses manquaient d'effectifs et, dans l'incertitude quant à la direction de l'attaque de Baybars, elles devaient laisser chaque garnison défendre sa forteresse sans soutien. Elles ne purent concentrer leurs troupes à l'endroit qu'elles pensaient être attaquées car les indices avaient peut-être été inventés pour les induire en erreur.³

¹ Biographie, f. 101.

² Ibid. f. 81.

³ Ibid. ff. 71, 79 et 109.

Le moyen le plus courant employé par Baybars pour dissimuler ses véritables intentions militaires était les expéditions de chasse, dont la nature et les préparatifs étaient idéaux pour dissimuler leur véritable objectif. De fait, elles lui permettaient souvent d'atteindre son objectif avant même que l'alarme ne soit donnée.

4. Espionnage

L'espionnage était l'une des caractéristiques du règne de Baybars, exigé pour des raisons internes comme externes. L'urgence de la situation poussa Baybars à organiser un service adéquat au sein d'un département indépendant et le rôle joué par ses agents fut suffisamment important pour être considéré comme l'une des causes de son succès. Ses relations avec ses émirs, souvent fondées sur la méfiance, furent au cœur d'une grande partie des activités de ce département, et les rapports qui lui furent soumis sur leurs propos et leurs activités étaient nombreux et donnaient à Baybars une vision complète de ce qui se passait dans leur entourage. Il révélait alors à ses émirs certaines informations qu'il détenait à leur sujet, les incitant ainsi à se méfier de leurs compagnons et à soupçonner tout le monde, même les membres de leur propre famille. Résultat : aucun émir n'osait suggérer une action concertée contre Baybars, de peur que ses complices ne soient des espions. Il était courant pour Baybars de confier à quelqu'un la surveillance des activités d'un autre espionnant l'un des émirs.¹

Le système d'obtention d'informations contre les hommes à son service les amenait à faire preuve de diligence et de prudence dans l'accomplissement de leurs tâches. Les rondes nocturnes que Baybars avait l'habitude d'effectuer sous couvert d'anonymat contribuaient également à les empêcher de faire quoi que ce soit qu'il aurait pu désapprouver. L'une de ces rondes d'inspection sous couvert d'anonymat aurait eu lieu une nuit de 663/1264-5,² lorsque Baybars constata ce qu'il considérait comme une conduite inappropriée de la part d'un des hommes au service de son gouvernement. Il ordonna des mesures sévères contre cet homme et ses collègues, allant jusqu'à leur couper les mains en sa présence.

Les activités de ce département en dehors de son royaume étaient également considérables. Conscient du danger auquel ses agents étaient exposés, Baybars versait d'importantes

¹ Ibn Shaddad, op. cit. f 70 b.

² Mihava, Vol, XXIX, f. 27-9 et Suluk, Vol. I, p.540.

sommes d'argent à ceux qui lui fournissaient des informations sur l'ennemi.¹ Il avait des agents dans tous les pays de ses ennemis et ils semblent avoir pénétré jusqu'à la cour des Ilkhans.² Lorsque Houlakou envoya deux espions dans le pays de Baybars, l'agent de ce dernier l'en informa et lui donna une description des espions de Houlakou et le réseau d'agents le long de la route le tint informé de leurs mouvements jusqu'à leur arrivée à Damiette et leur arrestation.³ Dans ces activités, Baybars bénéficia considérablement des Arabes de Khafaja vivant à la frontière occidentale de l'Irak, où leur position leur permettait de pénétrer profondément dans cette région sans être soupçonnés par les autorités. Outre la collecte d'informations, ils servaient également de lien entre la Syrie et les agents de Baybars en Perse. C'est un groupe d'Arabes de Khafaja que Baybars employait pour communiquer avec le souverain de Shiraz, en Perse.⁴

Outre les agents rémunérés, Baybars ne manquait pas de volontaires prêts à lui fournir des informations utiles sur ses ennemis. On les trouvait principalement parmi les musulmans vivant dans les régions occupées par ses adversaires cependant les marchands, nombreux dans un important centre commercial comme l'Égypte, jouaient également un rôle important. Visitant pour affaires les ports méditerranéens ou les bourgs des pays mongols, ils rapportaient des nouvelles de tout événement récent ou intéressant.⁵

Comme les territoires ennemis les plus importants figuraient ceux occupés par les croisés, Baybars devait en savoir le plus possible pour que ses actions militaires contre eux soient couronnées de succès. Le grand nombre de musulmans vivant dans ces régions lui permit de recruter facilement autant d'agents qu'il le souhaitait. Outre la collecte d'informations sur les événements locaux, ils étaient sans doute en mesure de fournir des indications sur les préparatifs en cours en Europe.⁶

Il arrivait parfois que les activités de ces agents dépassent la simple fourniture d'informations et qu'ils soient directement impliqués dans des actions contre des individus importants au service des ennemis de Baybars. Baybars pouvait écrire à une personne qu'il souhaitait

¹ Biographie, f. 29.

² Howarth, op. cit., Vol. II. p.226.

³ Biographie, f. 48.

⁴ Biographie, f. 48.

⁵ Biographie, f. 48.

⁶ Biographie, ff. 145 a et 149.

éliminer, donnant l'impression que sa lettre faisait partie d'une série et qu'il avait conclu une sorte d'accord secret avec la personne en question. La lettre était ensuite déposée par l'agent de Baybars dans un endroit où elle était certaine d'être découverte et portée à la connaissance des autorités, jetant ainsi un sérieux doute sur la loyauté de l'homme envers ses supérieurs. L'utilisation d'une telle lettre dissimulée aurait été couronnée de succès contre le gouverneur des Mongols à Baghdad, un catholique chrétien accusé de traiter injustement ses sujets musulmans.¹ Une ruse similaire a forcé un émir important du service de l'Ilkhan de Perse pour céder aux exigences de Baybars qui lui demandait de désertre les Mongols et de rejoindre ses propres forces.²

5. Le Barid³

L'Égypte, centre du royaume de Baybars, était son lieu de résidence habituel ; en temps de paix, il y passait une partie de son temps. En revanche, la Syrie, autre partie de son royaume, proche de ses ennemis et dotée de vastes territoires, le voyait beaucoup en temps de guerre. Pour assurer un contrôle total sur la Syrie pendant son séjour en Égypte et être certain de résister à tout danger extérieur susceptible de la menacer, il fallait établir un moyen de communication rapide et adéquat. Sa passion pour l'excellence administrative le conduisit à se consacrer immédiatement au barid.⁴ Sa réforme postale couvrait tous les aspects de ce service : des relais supplémentaires furent installés sur la ligne, avec dix chevaux frais par jour ; les hommes étaient payés et généreusement comblés.⁵ Dès qu'une dépêche arrivait, Baybars s'en occupait personnellement, même si cela impliquait parfois d'interrompre son repas ou son sommeil, que la dépêche fût importante ou non. À une occasion au moins, Baybars, qui était alors dans son bain, sortit et reçut le courrier nu.⁶ La réponse à une dépêche n'était pas retardée plus longtemps qu'il n'en fallait pour l'écrire.⁷

¹ Biographie, ff. 169 b et 170 a.

² Nihayah, Vol. XXIX, f 126.

³ Pour plus d'informations sur les barid dans les périodes antérieures, voir Ibn Khourradadhbih, Qoudamah Ibn Ja'far et l'Enc Isl. (1re et 2e éd.).

⁴ Biographie, t. 35.

⁵ Ibn Shaddad, op.cit., Vol. II, f. 223.

⁶ Biographie, f. 140 et Ibn Shaddad, op.cit., Vol. II, f. 222.

⁷ Biographie, f. 13b, et Ibn Wassil, Moufarrij, Vol. II, f. 423 (Arabe 1702).

Le résultat de la grande attention qu'il a portée à ce service fut qu'il devint si efficace et rapide qu'un courrier pouvait effectuer le voyage du Caire au départ de Damas en quatre jours, d'Alep en six et de 'Ayn Tab en dix.¹ Les dépêches plus urgentes, cependant, étaient envoyées par pigeon voyageur, un service qui atteignit une très grande efficacité et devint un moyen de communication important et rapide.

Les voyages secrets que le Sultan effectuait sur ses chevaux ont en quelque sorte contribué à améliorer le barid. Car, sachant que le Sultan pouvait à tout moment monter les chevaux de la poste, les fonctionnaires faisaient de leur mieux pour les maintenir constamment prêts. De plus, en les parcourant et en s'arrêtant aux différentes étapes du parcours, Baybars prenait soin d'observer leur état et de répondre à leurs besoins et introduisait tout ce qui pouvait contribuer à leur développement.

L'excellente situation du barid durant son règne permit à Baybars de gérer les affaires de la Syrie depuis son séjour en Égypte. Le barid était prompt à prévenir des attaques extérieures ou des troubles intérieurs dans les régions reculées de son royaume et à rapporter des instructions pour y faire face. Connaître à temps ces dangers et agir promptement pour y faire face avait, à plusieurs reprises, aidé Baybars à surmonter des difficultés dont les conséquences auraient été graves. Son succès contre ses ennemis est en partie dû à cette organisation rigoureuse.

III Politique et méthode externes

A. Ses relations avec les dirigeants de la Horde d'Or

Les musulmans, par la victoire de Qoutouz à 'Ayn Jalout et celle des Azizi et des Nassiri dans le nord de la Syrie, avaient déjà porté un double coup au prestige militaire des Mongols. Baybars décida alors d'affaiblir davantage la puissance mongole en semant la discorde entre les deux plus puissants souverains mongols d'Occident. S'il gagnait l'amitié de Berké Khan, il pourrait compter sur lui pour contenir Houlakou si nécessaire. Cette alliance représenterait une menace constante pour la puissance mongole en Irak, de part et d'autre de la frontière,

¹ Ibn Shaddad, op. cit., Vol. II, 3. 223.

car Baybars serait en mesure d'avancer sur les territoires de Houlakou par l'ouest, tandis que Berké Khan attaquerait l'Ilkhan par le nord-est.¹

1. Hostilité entre Berké Khan et les Ilkhan de Perse

À l'époque, Baybars pensait approcher Berké Khan dans l'espoir de gagner son amitié, Houlakou et Berké Khan étaient déjà en mauvais termes. Bien que les relations entre le souverain de la Horde d'Or et Houlakou aient été tendues bien avant la mort de Mongke Khan,² l'affrontement ouvert n'eut lieu qu'après la mort de Mongke. La cause précise de cette inimitié est incertaine mais certains facteurs pourraient l'expliquer. La fondation même de l'Ilkhan de Perse a pu inquiéter la Maison de Joutchi, face à une possible rivalité avec le nouvel État. Cette situation avait déjà joué en sa défaveur lorsque Mongke avait attribué à Houlakou les deux provinces d'Arran et d'Azerbaïdjan, qui avaient appartenu aux Joutchi.³ Une autre raison possible invoquée pour expliquer cette hostilité était que Berké Khan, en tant que musulman, avait mal supporté la façon dont Houlakou avait traité le calife et les musulmans lors de la chute de Bagdad.⁴

À la mort de Mongke Khan, Houlakou menait une campagne en Syrie, laissant Kitbougha et Baydarah à la tête du territoire nouvellement conquis. Lui-même retourna à l'Est, où se jouait l'élection du nouveau Grand Khan des Mongols.⁵ L'hostilité qui avait éclaté entre lui et Berké Khan, quelle qu'en soit la raison, avait entraîné des affrontements entre leurs armées, ce qui empêcha Houlakou de se consacrer pleinement à ses conquêtes à l'Ouest. Baybars tira pleinement parti de la position de Houlakou pour servir ses propres intérêts. Il s'efforça en outre de prolonger l'hostilité entre Berké Khan et Houlakou et, en accentuant leurs différences religieuses, chercha à aggraver leur inimitié.

2. Le premier contact de Baybars avec Berké Khan

¹ Biographie, f. 159 a.

² Sa mort eut lieu le 11 août 1295. Grousset, Histoire des Croisades, Vol. III, p.592.

³ Howorth, Histoire des Mongols, partie II. p.114.

⁴ Howorth, Partie II, p. 114. Berké Khan, dans une de ses lettres à Baybars, avait en fait mentionné sa désapprobation de l'action de Houlakou à cette occasion et avait déclaré qu'il avait eu recours aux armes pour venger le calife et les musulmans. (Biographie, f. 35 b-36 a).

⁵ Suluk, Vol. I, p. 427.

Il semble que la seule information importante que Baybars possédait à propos de Berké Khan était que ce dernier avait embrassé l'Islam,¹ ce qui, pour Baybars, était une ouverture suffisante pour lui permettre d'essayer d'élargir le fossé entre les deux dirigeants mongols. Vers 659/1260-1,² il écrivit une lettre à Berké Khan dans laquelle il s'efforça de le monter contre Houlakou. Il y affirmait qu'en tant que musulman, Berké Khan devait suivre l'exemple du Prophète (Saluts et Bénédiction d'Allah sur lui) qui, pour promouvoir l'Islam, combattit ses plus proches parents. Pour bien faire comprendre ce point, Baybars attira l'attention de Berké Khan sur la politique de Houlakou, qui privilégiait la religion chrétienne de son épouse plutôt que l'Islam et fit remarquer que le siège du calife à Bagdad était attribué à un mécréant chrétien, Catholikos. La lettre se concluait par une description détaillée des activités militaires du Sultan contre les ennemis de l'Islam. Cette première lettre, qui visait, de la part de Baybars, à tester la réaction de Berké Khan à l'idée d'agir contre Houlakou, fut remise par des marchands 'Allan fiables.³

3. La première réaction de Berké Khan

L'envoi de cette lettre par Baybars fut une réussite car elle semble être arrivée juste avant la crise entre Berké Khan et Houlakou. Ainsi, lorsque les deux souverains mongols entrèrent véritablement en conflit, Baybars avait déjà gagné la faveur de Berké. Le devoir de ce dernier envers l'Empire mongol l'avait obligé à envoyer des contingents pour participer à la poussée d'Houlakou vers l'ouest. Mais, après sa rupture avec Houlakou, Berké donna l'ordre à ces troupes de se replier sur son propre territoire ou, si cela s'avérait difficile, de rejoindre Baybars.⁴ Cette confiance de Berké envers Baybars fut grandement appréciée par ce dernier,⁵ qui en apprit davantage auprès des troupes de Berké, sa demeure, sa cour et la route qui y menait.⁶

4. Première mission diplomatique de Baybars

¹ Biographie, f. 10.

² Suluk, Vol. I, p.465.

³ Biographie, f. 10.

⁴ Biographie, f. 30.

⁵ Le premier contingent comptait plus de 200 hommes. Ils atteignirent le Caire à la fin de Dzoul Hijjah 660 de l'Hégire (novembre 1262). Ibid.

⁶ Ibid.

Fort de ces nouvelles connaissances, Baybars passa à l'action suivante, plus confiant quant à son résultat. Cette fois, il envoya une mission accompagnée d'un faqih et dirigée par un noble turc, qui parlait les langues en usage dans cette région du monde. La mission fut dotée de deux soldats de Berké Khan nouvellement arrivés, qui connaissaient l'itinéraire. Avant leur départ, une lettre soigneusement rédigée fut lue à deux reprises, la première fois vraisemblablement¹ à Baybars, la seconde fois aux émirs réunis. Dans cette lettre, Baybars exhortait de nouveau Berké Khan à entreprendre le jihad contre Houlakou et lui rendait compte de sa propre puissance militaire. La lettre mentionnait également l'arrivée des troupes de Berké Khan à la cour de Baybars où elles furent accueillies en son nom. Cette fois, Baybars avait un point important à ajouter concernant son propre prestige : l'installation d'un calife au Caire. Baybars était déterminé à exploiter au maximum ce califat ressuscité.² Les envoyés étaient également chargés d'un message oral similaire à celui de la lettre. Dans ce message oral et probablement dans la lettre aussi, Baybars assurait Berké Khan de son amitié et de sa solidarité avec lui contre l'ennemi commun. La nature générale de ces assurances suggère que l'alliance n'en était qu'à ses débuts. Baybars pensait probablement que son message écrit serait plus percutant s'il était relayé par des personnes qu'il avait bien traitées. Les envoyés quittèrent l'Égypte pendant le mois de Mouharram 661 de l'Hégire (novembre-décembre 1262). Leur route traversa le territoire de l'empereur Michael, qui les envoya à Berké Khan.³

5. La première mission de Berké Khan

Jusqu'alors, c'était Baybars qui avait approché Berké Khan. L'acceptation de l'offre d'amitié de Baybars par Berké Khan ne peut être déduite que de l'ordre qu'il donna à ses troupes, sous les ordres de Houlakou, de se rendre sur les territoires de Baybars. Les premiers émissaires envoyés par Berké Khan à Baybars arrivèrent en Égypte alors que ce dernier était occupé à réduire al-Karak, vers la fin de Joumada II, 661 (4 mai 1263 apr. J.-C.). L'ambassade était composée de deux émissaires, chacun porteur d'une lettre. Ces deux lettres transmettaient les salutations et les remerciements de Berké Khan à Baybars, sa demande d'aide contre

¹ La Biographie ne mentionne qu'une « seconde » lecture, f. 31 a.

² Baybars envoya même à Berké Khan l'arbre généalogique du calife, accompagné du document signé par le chef qadi, qui le reconnaissait comme calife. Biographie, f. 31 a.

³ Ils rencontrèrent à la cour de Michel les envoyés que Berké Khan lui avait envoyés ; c'est en leur compagnie qu'ils se rendirent à Berké Khan.

Houlakou, qui avait massacré des gens sans consulter les autres chefs mongols et en violation de la loi de Gengis Khan, puis la nouvelle que lui et ses quatre frères s'étaient soulevés contre Houlakou pour restaurer les droits de l'Islam.¹ Berké Khan suggéra en outre que Baybars avance vers l'Irak tandis que lui-même avancerait contre Houlakou de son côté pour lancer une attaque simultanée. Houlakou serait alors chassé du territoire musulman, qui serait alors remis à Baybars.² Enfin, comme 'Izz Ad-Din d'Anatolie était également opposé à Houlakou, une recommandation en sa faveur fut adressée à Baybars dans cette lettre.³

6. Solidarité de l'amitié

Baybars fut ravi des lettres et accueillit la mission de Berké Khan avec faste, lui témoignant tous les honneurs que Baybars pouvait offrir. Les membres furent invités à un festin, revêtus par le calife des vêtements Foutouwwa, amenés à écouter son appel au jihad lors de la cérémonie du vendredi et emmenés visiter des lieux de culte. L'inclusion du nom de Berké Khan dans les prières du vendredi à La Mecque et à Médine souligna la satisfaction de Baybars quant à l'évolution de sa relation avec Berké Khan.⁴

À leur retour dans leur pays,⁵ la mission était accompagnée d'envoyés de Baybars porteurs d'une longue lettre à Berké Khan. Cette lettre appelait au jihad, énumérait les lieux de culte du pays de Baybars, confessait l'inclination de ce dernier pour Berké Khan et son aversion pour Houlakou, et décrivait enfin les armées égyptiennes qui devaient mener l'Islam à la victoire.⁶

Le degré d'amitié désormais atteint dans les relations entre Baybars et Berké Khan était indiqué par les cadeaux importants et coûteux qui accompagnaient la lettre.⁷ Ce n'était donc pas surprenant que Baybars fût furieux d'apprendre que les envoyés avaient été retardés par Michael, l'empereur grec et que la plupart des animaux offerts en cadeau avaient péri.

¹ Biographie, ff. 35 b-36 a.

² Moufaddal, f. 1, p. 452 ; et Biographie, f. 36 a ; Yunini, Dhail, Vol. I, p. 534, cf. Biographie, f. 159, où une suggestion similaire aurait été faite par Mongketimour.

³ Biographie, f. 36 a.

⁴ Biographie, ff. 36-7.

⁵ Ils quittèrent l'Égypte le 17 Ramadan, 661 AH (25 juillet, 1263).

⁶ Biographie, f. 36.

⁷ Ibid.

L'objectif principal de la mission de Baybars, qui consistait à inciter Berké Khan à attaquer Houlakou et à l'assurer de son soutien total, risquait d'être contrecarré par cet acte de Michael. De plus, Baybars se trouvait face à un problème délicat. Il tenait à ce que rien ne vienne compromettre ses relations avec Berké Khan ; d'autre part, il estimait qu'il était dans son intérêt à long terme de préserver de bonnes relations avec Michael. Il dut donc ravalier son indignation et tenter de rétablir de bonnes relations entre Berké Khan et Michael.

Michael, qui s'efforçait à son tour de maintenir de bonnes relations avec Houlakou et Baybars, se retrouva dans une situation similaire lorsque les envoyés de Baybars à Berké Khan pénétrèrent sur son territoire. Il recevait alors à sa cour un envoyé de Houlakou et, ne souhaitant pas que Houlakou soit informé de la présence des envoyés de Baybars, il dut les faire attendre plus d'un an. Apprenant cela, Berké Khan envoya une armée contre Constantinople et ne la retira que lorsque l'envoyé principal de Baybars lui rappela que Michael était un allié de Baybars.¹

Finalement, Michael fut contraint de donner son consentement au départ des envoyés. Berké Khan les reçut chaleureusement et obtint d'eux des informations sur leurs pays. À leur retour, ces envoyés fournirent à Baybars des nouvelles du camp de Berké Khan, de ses coutumes, de ses officiers et de sa famille. Ils durent également lui fournir les informations concernant les relations de Berké Khan avec Houlakou, que Baybars désirait ardemment obtenir. Lorsque la mission de Baybars quitta la cour de Berké Khan,² elle fut accompagnée des envoyés de Berké Khan à Baybars et arriva en Égypte le 10 Dzoul Qi'dah 662 (3 septembre 1264), où elle fut reçue avec les honneurs qui lui étaient dus.

7. Relations amicales avec le successeur de Berké Khan

Pendant les deux années suivantes, Berké Khan, occupé par ses campagnes contre Houlakou et le fils de ce dernier, Abaghah, eut peu de contacts avec Baybars. La correspondance reprit

¹ Biographie, f. 52 b-53 a. Le récit de Moufaddal diffère quelque peu de celui de Mouhyi Ad-Din. Le premier affirme que les troupes de Berké Khan se sont retirées après une fausse déclaration écrite du chef de l'ambassade, assurant à Berké Khan qu'elles n'étaient pas obligées de rester sur place mais qu'elles étaient retardées de leur propre chef. Moufaddal, Vol. I, p. 456. Pour plus d'informations, voir la section sur les relations de Berké Khan avec Michael, p. 271.

² La nouvelle de leur départ parvint à Baybars pendant Shawwal, 662 (juillet-août 1264).

à la mort de Berké Khan,¹ lorsque Baybars envoya une mission au mois de Safar 666 de l'Hégire (octobre-novembre 1267) pour exprimer sa sympathie à son neveu et successeur, Mongketimour. Il profita de cette occasion, selon Moufaddal,² pour monter Mongketimour contre Abaghah³, qui avait succédé à son père à la mort de Houlakou.⁴

En 667/1268-1269, Baybars rendit à Mongketimour une mission initialement envoyée par Berké Khan, lui remettant une lettre couvrant les points d'intérêt mutuel. Cette lettre assurait Mongketimour de l'hostilité persistante de Baybars envers la maison de Houlakou et lui fournissait des informations sur ses propres domaines et ses troupes. Enfin, il informa Mongketimour de son récent accord avec l'empereur grec Michael, et saisit l'occasion pour intercéder auprès de Mongketimour en sa faveur.⁵ Les envoyés de Mongketimour, comme ceux de son prédécesseur, reçurent des présents à rapporter à leur souverain.⁶

8. Contact avec d'autres officiels de la Horde d'Or

Il est rapporté que Mongketimour était un adorateur du ciel et non un musulman comme son prédécesseur.⁷ Cela n'était pas à l'avantage de Baybars, qui avait fait de l'Islam le pivot de son argumentation pour inciter Berké Khan à se rebeller contre les Ilkhan. Il commença donc à rechercher les hauts dignitaires musulmans au service du nouveau souverain de la Horde d'Or et à leur adresser son appel à l'Islam. Le musulman le plus éminent était Baysou-Noughay, un parent de Berké Khan, et le commandant de ses troupes contre les Ilkhan. Son importance est attestée non seulement par le fait qu'il possédait ses propres troupes, mais aussi par le fait qu'après la mort de Mongketimour, quelque temps plus tard, il devint codirigeant avec son successeur. Baybars connaissait vraisemblablement l'importance de Baysou-Noughay et était particulièrement désireux de connaître sa foi. Il interrogea donc un certain Aroubgha, probablement le chef de la dernière délégation envoyée par Berké Khan. Il en résulta l'arrivée, début 669/1270,⁸ d'une lettre envoyée par Baysou-Noughay. Cette lettre,

¹ Cela aurait eu lieu en 665/1266-7p Suluk, Vol. I. p.561.

² Biographie, f. 99 b.

³ Suluk, Vol. I, p.489.

⁴ En 665/1266-7.

⁵ Pour la détérioration des relations entre eux, voir ci-dessous, p.131.

⁶ Biographie, f. 124 b.

⁷ Vernadsky, p.165.

⁸ Biographie, f. 143 b.

après avoir remercié Baybars et lui avoir rendu ses salutations, exprimait la satisfaction de l'auteur d'avoir demandé qui, parmi les proches de Berké Khan, était devenu musulman. Baysou-Noughay considéra cette demande comme une preuve de la fidélité de Baybars à ses promesses envers le défunt souverain de la Horde d'Or. En réponse, Baysou-Noughay confirma l'acceptation de l'Islam par ses partisans et leur maintien de la politique de Berké Khan. Il conclut en assurant Baybars de son plein accord et de son soutien.¹ Baybars fut ravi de recevoir une telle lettre et répondit en accusant réception et en exprimant sa satisfaction quant à son contenu. Il s'efforça encore d'inciter Baysou-Noughay à se rebeller contre Abaghah et conclut sa lettre en laissant entendre que ses propres efforts dans le jihad en Occident étaient équivalents à ceux des siens en Orient.²

9. Contacts supplémentaires avec Mongketimour

Pendant ce temps, la correspondance entre Baybars et Mongketimour se poursuivait. La dernière délégation semble avoir été celle envoyée par Mongketimour en 670/1271-1273 à travers le territoire de l'empereur Michael.³ Cette délégation fut retardée en route en raison d'un incident survenu au mois de Dzoul Qi'dah de cette année-là. Alors qu'ils naviguaient vers l'Égypte, ils furent capturés par un navire marseillais et emmenés à Acre. Baybars, craignant que les croisés ne les envoient à Abaghah, exigea leur libération immédiate, qui fut obtenue après quelques négociations. Baybars prit alors des mesures sévères contre les marchands marseillais à Alexandrie et dans d'autres ports égyptiens, les empêchant de commercer ou de quitter le pays jusqu'à ce qu'ils aient remboursé ce que leurs compatriotes avaient pris aux envoyés.⁴

Il semble que cette délégation ait apporté plus d'une lettre. Il est probable que plusieurs émirs en chef de Mongketimour aient également écrit pour offrir leur amitié à Baybars et leur sympathie aux pays musulmans sous la domination de la Maison de Houlakou. Ils ont également exhorté Baybars à contribuer à la destruction d'Abaghah.⁵

¹ Ibid., f. 144 a.

² Ibid.

³ Les deux biographies de Baykar et les principaux historiens ultérieurs de la période n'en mentionnent aucun autre.

⁴ Biographie, f. 159 ; et Moufaddal, Vol. I, p. 549.

⁵ Biographie, f. 159 ; et Ibn Shaddad, Tarikh Al-Malik Az-Zahir, Vol. II, p.5.

À leur retour en Sha'ban, 671 de l'Hégire (février-mars 1273),¹ les émissaires étaient accompagnés de la mission de Baybars à Mongketimour. Dans sa lettre, Baybars informait² le Khan de la Horde d'Or de l'ambassade d'Abaghah³ et de l'attaque de ce dernier sur al-Bira, qui se solda par sa défaite à l'Euphrate.⁴

La réponse de Mongketimour à ces lettres est inconnue ; bien que ses relations avec l'Ilkhan de Perse se soient améliorées,⁵ il semble être resté ami avec Baybars. L'amélioration des relations entre les deux princes mongols a dû inquiéter Baybars et le pousser à chercher un allié suffisamment puissant pour contenir Abaghah. La décision de Baybars de se consacrer à la destruction de la puissance mongole en Asie Mineure pourrait bien résulter de cet accord malvenu entre les Mongols.⁶

B. Ses relations avec les Ilkhan de Perse

La position de Baybars sur l'Égypte et la Syrie était particulièrement délicate au moment de sa succession. Les Mongols, son principal ennemi, occupaient l'Irak, avec des vassaux en Arménie et en Asie Mineure ; de plus, ils venaient d'être vaincus par les musulmans et n'attendaient qu'une occasion de se venger. Les croisés, autre ennemi dangereux, occupaient la côte syrienne. Si les Mongols décidaient d'attaquer les musulmans, ils saisiraient l'occasion d'étendre leur territoire en Syrie et pourraient menacer l'Égypte. Mais, outre cette menace, les croisés, s'ils recevaient de nouveaux renforts croisés venus d'Europe, pourraient se révéler tout aussi dangereux que les Mongols. Baybars devait donc veiller à ne pas être pris entre les attaques simultanées de ses deux ennemis et se lança dans des campagnes, diplomatiques et militaires, pour conjurer ce danger.

1. Préoccupations des Ilkhan de Perse

¹ Ibn Shaddad, op. cit., f.19.

² Biographie, f. 164 b.

³ Voir les sections sur les relations de Baybars avec les Ilkhan, ci-dessous, pp. 51-77.

⁴ Voir ci-dessous, p.65.

⁵ Voir les sections sur les relations de Baybars avec les Ilkhan, ci-dessous, pp.51-77.

⁶ Voir ci-dessous, pp.62-3.

À la mort de Mongke Khan en 658/1259-60, Houlakou fut contraint de quitter la Syrie pour l'Orient, où se jouait la succession au trône du grand Khan. Peu après son départ, ses troupes furent défaites à 'Ayn Jalout, mais il ne put se venger de cette défaite, impliqué dans la lutte entre les deux prétendants au trône mongol, Koubilaï et Arig-Bougha. Son désir d'apporter un soutien moral et militaire à Koubilaï, et son désir d'être au cœur des événements, le maintinrent en Orient.

Ces préoccupations de Houlakou donnèrent à Baybars le temps de mettre de l'ordre dans ses affaires. Il passa une partie de l'année 658/1260 et la quasi-totalité de l'année suivante à asseoir son pouvoir et à consolider sa position.¹

Environ un an et demi après la bataille de 'Ayn Jalout, Houlakou était prêt à marcher vers l'ouest contre le territoire de Baybars mais les événements le contraignirent à marcher vers le nord contre Berké Khan, le Khan de la Horde d'Or. L'hostilité entre Berké Khan et Houlakou, qui s'était accrue tout au long du règne de Mongke Khan, avait alors débouché sur un conflit ouvert. Par la suite, l'action militaire que Houlakou jugea nécessaire d'entreprendre l'empêcha de concentrer son action contre Baybars.²

2. Attaque mongole contre la Syrie

Les frontières orientales et nord-est de la Syrie n'étaient pas restées paisibles pendant cette période, étant rarement exemptes de troubles ou menaces de troubles de la part des troupes mongoles stationnées dans les pays voisins. La première action militaire après la bataille de 'Ayn Jalout fut probablement celle qui eut lieu fin 658/1260.³ Baybars n'avait pas encore établi son pouvoir en Syrie, de sorte que lorsque les Mongols traversèrent l'Euphrate, ils furent confrontés à une force envoyée en toute hâte par le souverain d'Alep. Les forces musulmanes furent vaincues et les Mongols, encouragés par cette victoire, avancèrent vers Alep, qu'ils occupèrent finalement. En avançant vers Hims, cependant, ils furent confrontés à des forces musulmanes combinées qui les vainquirent et les forcèrent à retourner à Alep, où ils restèrent jusqu'au 1^{er} Jourmada de l'année suivante (avril-mai 1261). Ils se retirèrent

¹ Voir ci-dessus, p.27 seq.

² Michael Prawdin, L'empire mongol, pp. 365 et suiv.

³ Nouwayrih, Nihayat al-'Arab Vol XXIX, f. 8b.

d'Alep, dit-on, à l'annonce de l'approche d'une force envoyée par Baybars au début du mois de Rabi' I (février-mars).¹ Une autre attaque mongole fut lancée avec succès en 660 de l'Hégire (1261-1262 apr. J.-C.),² cette fois contre al-Mawsil (Mossoul). La ville fut réduite avant l'arrivée des forces envoyées par Baybars pour la secourir.³

Tous ces événements se déroulèrent alors que Baybars était occupé par ses affaires intérieures. Il ne participa pas à plusieurs de ces affrontements avec les Mongols, et il arriva trop tard pour le faire dans d'autres. Ces attaques, cependant, n'eurent pas l'ampleur qu'il attendait des Mongols après leur défaite de 'Ayn Jalout. Mais lorsqu'en 660/1260-1, la nouvelle des préparatifs d'une expédition de grande envergure vers une destination inconnue fut reçue, Baybars fut très inquiet et prit toutes les mesures nécessaires pour assurer son succès contre Houlakou lorsque l'attaque survint.⁴

3. Les activités de Baybars en Irak et en Perse

Alors que Houlakou était toujours engagé dans sa querelle avec Berké Khan,⁵ Baybars profita du répit qui lui était accordé. En 661/1262-1263, en plus des mesures qu'il avait prises pour renforcer ses armées, Baybars se préparait à saper la puissance mongole en Irak. Parmi les tribus arabes vivant à la frontière irakienne se trouvait la puissante tribu des Khafajah, dont certains membres étaient devenus sujets des Mongols,⁶ tandis que d'autres, pâturent sur la rive occidentale de l'Euphrate, étaient considérés comme étant du côté de Baybars. En raison du caractère nomade de ces tribus et de la facilité avec laquelle elles pouvaient traverser l'Euphrate, il était difficile pour les Mongols de savoir avec certitude qui était avec eux et qui était contre eux. Baybars le savait et exploita pleinement la capacité de ces nomades à pénétrer en Irak sans éveiller les soupçons, envoyant certains émirs Khafajah pour rallier les autres et harceler le pays autant que possible. Baybars ne limita pas ses efforts à l'Irak. Pour se faire des amis au sein des territoires mongols, il se rendit jusqu'à Chiraz, dont il souleva le

¹ Nihayat, Vol. XXIX, f. 8 b. Selon Nouwayrih, la force envoyée par Baybars contre les Mongols fut observée à Gaza par les croisés, qui s'empressèrent d'avertir les Mongols. Nihayat, f. 9. Voir aussi Yunini, Dhail, Vol. I, p. 440, Vol. II, p. 93.

² Suluk, Vol. I, p.475.

³ Biographie, f. 19 b.

⁴ Ibid. f. 29

⁵ Howorth, op. cit., Partie III, pp.115-116.

⁶ À diverses époques, ils avaient pris une part active aux guerres entre les Baybars et les Mongols : voir par exemple Biographie, f. 172 a.

souverain contre les Mongols.¹ Ses tentatives semblent avoir été couronnées de succès, puisque l'année suivante, 662/1263-1264, une délégation d'émirs khafaji arriva à la cour de Baybars, annonçant qu'ils avaient mené des raids contre les Mongols et pénétré jusqu'aux portes de Bagdad et de Bassorah. Ils apportèrent également la nouvelle que le souverain de Chiraz venait de vaincre une armée mongole. Baybars ne manqua pas de lui écrire pour l'encourager.²

Les précautions prises par Baybars contre les attaques comprenaient la fortification de ses places fortes à la frontière orientale de la Syrie, notamment l'importante ville frontalière d'al-Bira. Outre sa fonction de protection du flanc syrien, cette ville servait de base pour des raids contre les avant-postes mongols. Ces raids furent lancés depuis al-Bira en 662/1263-1264 contre le district s'étendant jusqu'à Qal'at al-Roum.³

4. La réaction mongole

Les activités de Baybars en Irak et contre l'Irak ne pouvaient que provoquer une réaction des autorités mongoles. Cela arriva en 663/1264-1265, vers le début de Rabi' Awwal (décembre-janvier), les Mongols assiégèrent al-Bira avec dix-sept engins de siège.⁴

On dit que cette attaque mongole fut lancée sur les conseils des croisés, qui leur avaient indiqué que les troupes égyptiennes ne pouvaient être mobilisées pendant la saison des pâturages, leurs forces étant dispersées. À en juger par la durée du siège, environ deux mois⁵, et par les difficultés rencontrées par les troupes de Baybars avec leurs chameaux, les croisés n'avaient pas tout à fait tort. Cependant, Baybars parvint à rassembler les forces nécessaires et prit position avec une autre armée à proximité des croisés. Les Mongols se retirèrent précipitamment à la vue des renforts.⁶

¹ Biographie, f. 41.

² Ibid f. 48

³ Biographie, f. 52 a.

⁴ Biographie, i. 63.

⁵ Selon une déclaration décrivant la résistance d'une des tours, qui a résisté au bombardement pendant deux mois. Ibid. f. 65 b.

⁶ Ibid. f. 64 b.

L'importance des forces envoyées par Baybars pour secourir al-Bira¹ et le nombre de troupes qu'il commandait témoignent du sérieux avec lequel il considérait la situation. Les conseils donnés par les croisés aux Mongols quant au meilleur moment pour lancer une attaque l'avaient alarmé, et il avait dû soupçonner une coalition entre ses deux ennemis. Ceci expliquerait son choix de se positionner, lui et ses troupes, à proximité des croisés au lieu de marcher avec les siennes sur al-Bira. Sa vengeance sur les croisés survint plus tard, lorsque ses troupes eurent chassé les Mongols et qu'il fut certain de ne pas avoir à combattre deux ennemis à la fois. Mais avant de s'occuper des croisés,² il avait secouru al-Bira et l'avait si bien fortifiée qu'elle pouvait résister longtemps à toute attaque mongole. Elle était approvisionnée en munitions et en provisions pour une durée de dix ans.³

5. La succession d'Abaghah

Houlakou est mort le 19 Rabi Thani 663 (8 février 1265)⁴ et fut remplacé par son fils Abaghah,⁵ qui hérita de l'hostilité de son père envers la Horde d'Or. Comme son père, Abaghah ne put se libérer de ses engagements en Orient pour se concentrer entièrement sur Baybars, qui bénéficiait ainsi d'un répit face à la menace majeure que représentaient les Mongols. Il en profita pour faire avancer ses plans contre ses autres ennemis.

6. Danger mongol frais

Ce n'est qu'aux alentours de Joumada Oula (I) 666 de l'Hégire (janvier-février 1268) que l'on rapporta que les Mongols préparaient une attaque contre la région d'Alep, probablement une mission confiée aux troupes mongoles du sud de l'Asie Mineure pendant le séjour de Baybars en Égypte. L'attaque n'eut pas lieu, soit parce qu'il s'agissait d'une invention de Baybars pour dissimuler le véritable objectif de son expédition contre certaines possessions

¹ Huit mille cavaliers furent envoyés, en plus de la force qu'Al-Malik Al-Mansour avait amenée avec lui d'Alep.

² Voir ci-dessous, sa relation avec les Croisés, p.83.

³ Biographie, ff. 65-6.

⁴ Rashid Ad-Din, *Jami' al-Tawarikh*. Vol. Mauvais, p.94; Cf. Suluk, Vol. I, p.541 et Ibn Al-Fouwati, *al-Hawadith al-Jami'a*, p.353.

⁵ Abaghah a été installé sur le trône le 3 Ramadan 663 AH (19 juin 1265). Rashid Ad-Din, op. cit., vol. III, p.95. Cf. Ibn Al-Fouwati, op. cit., p.353.

franques en Syrie,¹ soit parce que les Mongols, informés des importants préparatifs en cours, choisirent de ne pas le rencontrer.²

7. Nouvelle lutte pour Abaghah

La position d'Abaghah et ses relations avec Mongketimour avaient connu quelques changements au cours de cette année 666/1267-8. Le triomphe de Koubilaï sur son frère cadet, Arig-Bougha, avait porté au trône l'homme dont Houlakou et son fils avaient soutenu les prétentions. Conscient des dommages causés par la guerre civile aux Ilkhan de Perse, Koubilaï souhaitait ardemment parvenir à la paix entre les deux princes³ : sa tâche fut probablement facilitée par le fait que Mongketimour n'était pas musulman. Bien que le règlement définitif n'ait eu lieu qu'en 668/1269-70,⁴ il semblerait que la tension ait commencé à se détendre dès 666/1267-8. Mais si cette année avait apporté à l'Ilkhan un signe de paix et la possibilité de libérer son armée pour reprendre une fois de plus ses campagnes militaires contre la Syrie, cela apporta avec lui des indications d'une nouvelle cause de friction dans la mesure où Bouragh, le dirigeant de la Horde Jaghatay, menaçait désormais la frontière orientale d'Abaghah.⁵ Abaghah fut donc obligé de détourner son attention de l'attaque de la Syrie, et Baybars fut une fois de plus libre de promouvoir ses intérêts contre ses ennemis sur différentes frontières.

8. Négociations pour la paix

Baybars était désormais devenu un dirigeant redoutable, Abaghah n'étant pas en mesure de limiter son pouvoir. L'empereur Michael, allié d'Abaghah et ayant conclu un traité d'amitié avec Baybars, tenta de négocier un accord entre les deux souverains. Il serait avantageux pour Michael qu'un traité puisse être négocié à un moment où Abaghah était impliqué ailleurs et plus susceptible d'accueillir favorablement l'idée. Michael saisit donc l'occasion, en 667/1268-1269, d'écrire à Baybars et de lui suggérer une paix entre lui et Abaghah ; mais

¹ Voir ses relations avec les croisés, p.96

² Biographie, f. 101 b.

³ Pour l'accord entre les princes mongols en conflit, voir la lettre d'Abaghah à Baybars. Biographie, ff. 126-7.

⁴ Vernadsky, *Les Mongols et la Russie*, p.165.

⁵ Howorth, *op.cit.*, Partie III, pp.228-9; Yunini, *Dhail*, Vol. II, p.411 et pp.434-436, et Ibn al-Fuwati, *op.cit.*, p.357.

Baybars, qui comprenait sans doute les difficultés de la position d'Abaghah, refusa de conclure un accord avec l'Ilkhan.¹

Michael n'était pas le seul parmi les alliés ou vassaux d'Abaghah à bénéficier d'une paix entre Baybars et Abaghah. Haythoum, le souverain de Sis, avait un besoin urgent d'une telle paix, car il était vassal des Mongols et s'attendait à participer à toute activité militaire entreprise par Abaghah. Après sa défaite face à Baybars à la fin de l'année 665/1267, Haythoum, pour obtenir la libération de son fils, avait été contraint de signer une trêve humiliante, cédant plusieurs forteresses, s'engageant à ne pas construire ni réparer de fortifications et acceptant de payer un tribut annuel à Baybars.² Affaibli comme il l'était désormais, Haythoum ne pouvait se permettre d'aider les Mongols contre un ennemi tel que Baybars, ni refuser une proposition mongole lui proposant d'attaquer le pays de Baybars ou de participer à une telle attaque. Ce dilemme serait résolu si Baybars et Abaghah étaient réunis. L'enthousiasme de Haythoum, cependant, n'était apparemment partagé ni par Baybars ni par Abaghah, ce qui rendit sa tâche plus difficile. Ne parvenant pas à convaincre Baybars de lui confier la médiation, il prit l'affaire en main et présenta à Abaghah une demande, apparemment au nom de Baybars, pour que lui, Haythoum, agisse comme médiateur.³ Baybars nia plus tard toute responsabilité dans cette affaire, et ces fabrications de Haythoum n'aidèrent pas les négociations entre Baybars et Abaghah.

Grâce aux efforts de Haythoum, Abaghah envoya un émissaire à Baybars, accompagné du souverain de Sis, qui revenait alors de sa cour. L'émissaire était porteur d'une lettre écrite de Bagdad et datée du 20 Rabi' II 667 de l'Hégire (27 décembre 1268).⁴ Le sens de cette lettre est parfois obscur, probablement parce que le copiste a pu être induit en erreur par les termes mongols et la construction décousue d'une traduction inadéquate de l'original. Le résumé suivant est donc largement hypothétique :

Abaghah comprit, vraisemblablement par le souverain de Sis, que c'était Qoutouz qui avait tué les envoyés mongols envoyés auprès de lui en 658/1259 pour exiger la soumission du Sultan égyptien. On a l'impression que les Mongols ne souhaitaient pas accuser injustement

¹ Biographie. F, 124.

² Ibid. f. 174.

³ Les négociations et l'échange de lettres entre Abaghah et Baybars révèlent que Haythoum avait pris la liberté de présenter les souhaits de Baybars à Abaghah. Biographie, f. 126.

⁴ Ibid. f. 126.

Baybars de ce crime.¹ Abaghah savait que Baybars souhaitait la libération de certains musulmans détenus dans l'ordo. Suit une référence à un conflit qui empêcha Abaghah de marcher contre Baybars. Il s'agissait vraisemblablement du conflit entre Koubilaï et Arig-Bougha après la mort de Mongke-Khan.² Il semble que les Mongols aient été amenés à croire que Baybars était prêt à se soumettre à Abaghah³. On suggéra à Baybars d'envoyer l'un de ses enfants ou l'un de ses principaux dignitaires négocier un accord avec les Mongols. Malgré cette invitation, une phrase de la lettre suggère que l'Ilkhan n'était pas certain que Baybars tiendrait ses promesses. Abaghah conclut en se vantant d'avoir conquis le monde entier.

Maqrizi mentionne un autre point, qu'il prétend inclure dans la lettre. Selon lui, ce texte est le suivant : « Lorsque le roi Abaghah quitta l'Orient, il conquiert le monde entier ; quiconque lui désobéissait était tué. Par conséquent, que vous montiez au ciel ou que vous descendiez sur terre, vous ne pouvez lui échapper, il est donc préférable qu'une trêve soit conclue entre nous.⁴ » Maqrizi poursuit en expliquant que les envoyés délivrèrent le message oral suivant : « Tu es un esclave vendu à Siwas alors comment peux-tu contester l'autorité des rois de la terre ? » Les envoyés étaient peut-être chargés de transmettre ce message oral au cas où le ton plutôt modéré de la lettre d'Abaghah ne serait pas apprécié.

La réponse de Baybars est rapportée comme suit :

« Le souverain de Sis fut chargé de transmettre uniquement la réponse au message apporté par Sounqour Al-Ashqar, qui se trouvait dans le camp des Mongols et dont la libération faisait partie du traité signé par Baybars avec Haythoum. Si Qoutouz avait tué les envoyés mongols, Baybars, en revanche, avait renvoyé sains et saufs ceux qui étaient venus négocier avec lui. Pourtant, Baybars n'avait rien obtenu de ce qu'il avait demandé.⁵ Il se demandait

¹ Concernant cette partie de la lettre d'Abaghah, Shafi' affirme qu'Abaghah a injurié Baybars pour avoir tué Qoutouz. À cela, Baybars a répondu : « innama qaltou Qoutouz li moulti fa inna'l-moulka li bi-l ijma' ». (Je n'ai tué Qoutouz que pour mon trône et le trône était mien par consentement général.) (ff. 123.4). Cette réponse équivoque jette le doute sur l'authenticité de la version de Shafi'. Ce passage quelque peu obscur sur Qoutouz et Baybars pourrait être une mauvaise interprétation et la faible justification de l'action de Baybars a probablement été introduite à une date ultérieure.

² Voir ci-dessus, p.52.

³ Le texte ici est particulièrement obscur et ce point a été déduit de la réponse de Baybars. Voir la lettre de Baybars. Biographie, f. 26-7.

⁴ Suluk, Vol. I, p.574.

⁵ Ce que Baybars avait demandé n'est pas mentionné, mais on peut supposer qu'il faisait référence aux musulmans encore détenus par les Mongols et qu'il souhaitait voir libérés.

comment un tel accord pouvait exister, probablement un accord basé sur sa soumission aux Mongols, alors qu'il dirigeait lui-même un vaste royaume. Répondant aux vantardises d'Abaghah d'avoir conquis le monde entier, Baybars s'enquit avec sarcasme du sort de Kitbougha, le commandant des troupes mongoles tué lors de leur défaite à la bataille de 'Ayn Jalout. Finalement, on dit à Abaghah que s'il avait envoyé un de ses proches négociier, Baybars aurait fait de même.¹

Au message oral, la réponse de Baybars fut qu'il voulait tous les territoires que les Mongols avaient occupés en Irak, dans al-Jazirah, en Anatolie et en Syrie.²

Le manque de sincérité avec lequel ces négociations furent menées rendit leur échec inévitable car Abaghah et Baybars constatèrent bientôt qu'aucun des deux n'était intéressé par la paix. Les échanges de délégations ne constituaient qu'une partie des formalités à observer une fois la procédure engagée.

9. Une action hostile mongole

L'hostilité entre Baybars et les Mongols ne semble pas avoir été apaisée par ces temporisations. Les autorités mongoles en Irak auraient organisé une mission de reconnaissance de la route du Hijaz par un groupe de Mongols, guidé par des nomades arabes. C'est peut-être l'une des raisons du voyage de Baybars au Hijaz pour accomplir son pèlerinage cette année-là (667/1269). Les Mongols auraient changé leurs plans en apprenant le départ de Baybars.³

10. Coalition mongole avec les croisés

L'action suivante des Mongols fut une attaque lancée vers le mois de Rabi' I 668 (octobre-novembre 1269), contre la région d'Alep. Cette attaque perturba considérablement Baybars, car il avait appris que les Mongols avaient organisé une attaque simultanée des Croisés.⁴ Les négociateurs croisés de cet accord avaient été envoyés aux Mongols par l'intermédiaire de Sis

¹ Biographie f 127 b.

² Noujoum, Vol. VII, p.144.

³ Biographie, f. 136.

⁴ Ibid. f. 138 b.

par le roi d'Aragon. Certains partisans du roi chrétien étaient déjà arrivés à Acre.¹ Les Mongols qui avaient attaqué Alep se retirèrent à l'annonce de l'arrivée de Baybars en Syrie. Pendant le reste de l'année, Baybars concentra son activité contre les croisés et les Ismaéliens.² Les Mongols n'ont plus tenté d'attaques cette année-là.³

Abaghah était trop occupé pour s'occuper de Baybars, dont la puissance ne cessait de croître, et les négociations seules ne lui permettraient pas d'obtenir l'expansion souhaitée. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait sollicité l'aide des ennemis de Baybars, les croisés enragés. Abaghah envoya une ambassade auprès du pape, qui, à son tour, les envoya en Angleterre, en France et en Espagne. Cette ambassade aboutit à la croisade menée par Louis IX, roi de France, qui fut finalement détournée contre Tunis.⁴ Baybars fut ainsi épargné par l'attaque combinée qu'Abaghah avait cherché à lui faire subir.⁵

11. La réaction de Baybars

La conclusion de la paix entre Abaghah et Mongketimour avait privé Baybars d'un levier important pour détourner Abaghah de son attaque contre la Syrie. Remarquant les activités diplomatiques d'Abaghah auprès des croisés, Baybars chercha donc à raviver l'inimitié entre Abaghah et les officiers influents au service de Mongketimour. Il se concentra sur la question religieuse, comme il l'avait fait auparavant pour inciter Berké Khan à la rébellion contre les Ilkhan. Baysou Noughay, le commandant des troupes de la Horde d'Or, était musulman, et Baybars prit des mesures pour entrer en contact avec lui⁶ à cette fin.

12. Attaque mongole

Le prince Édouard d'Angleterre avait rejoint la croisade à Tunis, mais il était arrivé trop tard pour y participer. Il se rendit donc en Syrie, espérant remporter un certain succès contre les musulmans. Les croisés avaient été ravis d'apprendre la formation de la croisade en Europe

¹ Ibid. f. 139 a.

² Voir la relation de Baybars avec les Croisés, pp. 107-108.

³ La proposition selon laquelle les Mongols et les Croisés devraient s'unir contre leur ennemi commun, le Sultan mamelouk, a probablement été initiée par Abaghah.

⁴ Voir les relations de Baybars avec les croisés, pp.107-108.

⁵ M. Prawdin, L'empire mongol, p.370.

⁶ Voir la relation de Baybars avec les Khan de la Horde d'Or, p.49.

mais leur déception face à son échec n'en fut que plus grande. Ils réalisèrent leur position dangereuse avec Baybars et se tournèrent vers l'Ilkhan de Perse pour obtenir de l'aide. En réponse à leur demande, Abaghah ordonna à son commandant en Asie Mineure d'attaquer le territoire de Baybars.¹ Baybars était en Syrie au début de l'année 670/1271 et décida d'y rester pour faire face à cette attaque sur son territoire.² Elle fut finalement livrée le 15 Rabi' I 670 (21 octobre 1271) contre 'Ayn Tab et Harim. Cette action des Mongols aurait été prise en collusion avec les croisés qui attaquèrent Qaqoun en Rabi' II 670 (novembre-décembre 1271).³ Baybars envoya immédiatement les forces nécessaires contre les Mongols à Harim, prenant lui-même position dans le district d'Alep, près des croisés. L'action rapide de Baybars, qui avait préparé la force nécessaire, a probablement empêché une attaque majeure du commandant mongol en Asie Mineure.⁴

Le mauvais temps en Syrie força Baybars à reporter son projet d'attaque contre les croisés en représailles à leur raid contre Qaqoun. Il se rendit alors en Égypte, où il arriva le 23 Joumada I (27 décembre 1271). Les Mongols, encouragés par son retrait de Syrie, avancèrent jusqu'à Harran et la nouvelle de leur arrivée parvint à Baybars en Rajab (février-mars 1272). Le 3 Sha'ban (5 mars), il était prêt à quitter Le Caire pour la Syrie.⁵ Les Mongols réalisèrent qu'ils seraient incapables de tenir Harran, alors avant de se retirer, au cours du Ramadan (avril), ils la détruisirent.⁶ Pendant ce temps, Baybars était arrivé en Syrie et avait entamé des négociations de paix avec les croisés.⁷

13. Négociations avec les mongols

C'est probablement à cette époque, alarmé par le degré d'alliance contre lui entre les Mongols et les croisés, que Baybars commença à approcher des fonctionnaires influents parmi les Seljouk d'Asie Mineure. Samghar, le commandant mongol en Asie Mineure et les Perwaneh n'étaient pas en bons termes. Les frictions étaient probablement dues à la surveillance étroite exercée par Samghar sur les Perwaneh et à ses exigences de contribution

¹ Howorth, op.cit. Partie III, pp.242-3.

² Biographie, f. 156 a.

³ Ibid. f. 157 a.

⁴ Nihayat, Vol. XXIX, f. 48.

⁵ Ibn Shaddad, op. cit., f. 3.

⁶ Biographie, f. 158 a.

⁷ Biographie, f. 158 a.

à la cause mongole. Baybars, avec son système d'espionnage actif, n'a pas pu ignorer cela. Les Perwaneh, qui en étaient venus à s'indigner de la domination mongole, ont peut-être été en contact avec Baybars et lui ont peut-être suggéré de contacter Samghar pour un accord.¹

Cela donnerait à Baybars l'occasion de préparer son attaque contre les croisés, qui, en cas de succès, lui donnerait un statut égal à celui des Mongols et rapprocherait ainsi son ambition de délivrer l'Asie Mineure d'eux. Il a été suggéré que lorsque Baybars aurait envoyé des émissaires, le Perwaneh aiderait à convaincre le commandant mongol de l'importance de la paix car Abaghah était occupé à l'Est. Le 7 Shawwal, 670 (7 mai, 1272),² après la conclusion d'un traité avec les croisés, une ambassade de Samghar et du Perwaneh apporta la réponse à la lettre de Baybars.³ Dans sa lettre, Samghar suggérait la paix,⁴ et demandait à ses envoyés de souligner à Baybars que depuis son arrivée en Asie Mineure, il n'avait jamais été approché par Baybars, dont il aurait exaucé les souhaits. Il a également conseillé à Baybars qu'il serait dans son intérêt et dans celui d'Abaghah d'envoyer une ambassade à Abaghah pour lui faire part des souhaits de Baybars ; Samghar aiderait alors à faire en sorte que ces suggestions soient acceptées.⁵

La proposition semble avoir plu à Baybars, qui traita les émissaires avec honneur, les renvoyant avec ses propres émissaires à Samghar et Abaghah. Les émissaires de Baybars à Abaghah furent ensuite escortés par le Perwaneh jusqu'à l'ordo. Les émissaires de Baybars informèrent Abaghah que Samghar l'avait informé du souhait d'Abaghah de lui envoyer un émissaire. Les conditions de paix de Baybars étaient qu'Abaghah rende les territoires musulmans qu'il avait conquis. Abaghah expliqua que cela était impossible et qu'un terrain d'entente plus acceptable était que chacun garde ce qu'il détenait désormais.⁶

Il ressort clairement des termes durs qu'il proposa que Baybars n'était pas vraiment désireux de conclure un accord avec Abaghah ; il pensait peut-être qu'un tel accord offrirait à Abaghah un répit bien nécessaire mais ne garantirait pas une paix durable. De plus, une paix

¹ Le présent que les envoyés de Baybars ont remis secrètement au Perwaneh à leur arrivée est la preuve d'une certaine entente entre eux. Biographie, f. 159 a.

² Ibn Shaddad, op.cit., f. 4.

³ Biographie, f. 158 b.

⁴ Ibid

⁵ Ibn Shaddad, op.cit., f. 4 et Yunini, Dhail, Vol. II, pages 471-2.

⁶ Ibn Shaddad, op.cit., f. 4 b et Yunini, Dhail, Vol II p 472.

avec Abaghah nuirait probablement aux bonnes relations que Baybars avait commencé à établir avec Baysou Noughay, et donc avec Mongketimour, et avec les Perwaneh d'Asie Mineure. Ses relations avec les Perwaneh allaient s'avérer particulièrement importantes l'année suivante, dans ses relations avec l'Ilkhan. Le dernier espoir d'accord avec Abaghah fut anéanti par les envoyés de Baybars lorsqu'ils informèrent Abaghah de la suggestion répétée de Mongketimour à Baybars de faire avancer chacun de son côté contre l'Ilkhan et de conserver ses prises.¹ Comme cela arrivait souvent dans ce genre de négociations, aucun accord ne fut trouvé.

14. Reprise des hostilités

Conscient de l'absence d'espoir de règlement, Abaghah commença à préparer une attaque sur le territoire de Baybars. Baybars fut bientôt informé de ces préparatifs et, alors qu'il se trouvait à Damas vers le 5 Mouharram 671 de l'Hégire (2 août 1272), il confia à ses émirs ses soupçons quant aux intentions des Mongols. Le long séjour de ses envoyés à la cour d'Abaghah augmenta son inquiétude car il craignait qu'ils n'aient été retardés afin de le persuader de relâcher sa vigilance et de permettre aux Mongols de terminer leurs préparatifs. Craignant une attaque avant que ses troupes et ses provisions ne soient prêtes, il partit pour l'Égypte le 6 Mouharram, retournant en Syrie le 3 Safar après avoir organisé la présence de troupes.²

Les envoyés de Baybars revinrent d'Abaghah le 15 Safar 671 (12 septembre 1272),³ probablement accompagné d'une délégation d'Abaghah arrivée le même mois. Baybars fit savoir à Abaghah que malgré ses exigences sévères, ses émissaires lui firent d'abord part de son souhait de conclure une paix, négociée par Sounqour Al-'Ashqar. Leur attitude changea ensuite et Baybars comprit que c'était lui-même ou l'un des émirs de rang supérieur qui devait négocier la paix.⁴

Il était évident, à en juger par ces manœuvres, qu'Abaghah cherchait à gagner du temps et ne s'attendait pas à ce que son ambassade progresse dans les négociations. En réalité, les troupes

¹ Biographie, f. 159.

² Biographie, f. 160. b.

³ Ibn Shaddad, op. cit., f. 4b.

⁴ Biographie, f. 161 a.

d'Abaghah avaient déjà été mobilisées alors que l'ambassade se trouvait à la cour de Baybars.¹

Les Mongols avancèrent contre al-Bira et al-Rahbah, mais, apprenant l'approche de Baybars, ils levèrent le siège d'al-Rahbah. Arrivé à l'Euphrate, Baybars constata que les Mongols, au nombre de 5 000, s'étaient retranchés sur la rive est du fleuve.² Le lendemain, dimanche 18 du mois de Jumada I 671 de l'Hégire (11 décembre 1272),³ Baybars traversa le fleuve avec ses armées. Une bataille acharnée s'ensuivit, se soldant par la défaite des Mongols et la capture et l'exécution de leur commandant, Jounqour l'Ancien.⁴ De retour sur la rive ouest le lendemain, Baybars fut informé du retrait précipité de Darbay, le commandant mongol qui assiégeait al-Bira. Les habitants d'al-Bira sortirent et s'emparèrent des bagages mongols.⁵

15. Autres activités mongoles

Durant le reste de l'année, Baybars n'eut plus de problèmes avec les Mongols. Ce n'est qu'en Mouharram de l'année suivante, en 672 de l'Hégire (juillet-août 1273), qu'il reçut des nouvelles d'activités mongoles. Il quitta immédiatement l'Égypte pour la Syrie avec certains de ses plus proches émirs,⁶ apprenant en chemin qu'Abaghah lui-même se trouvait à Bagdad. Cela alarma Baybars, qui organisa alors le départ de l'armée égyptienne et des auxiliaires arabes de l'Égypte pour la Syrie. Certains d'entre eux atteignirent la Syrie le 9 Rabi' I (23 septembre)⁷ mais le mauvais temps les empêcha d'avancer de plus de deux étapes au-delà de Jaffa. Baybars leur ordonna alors de retourner en Égypte, qu'ils atteignirent le 9 Jumada II (21 décembre).⁸

Une explication possible de la présence d'Abaghah à Bagdad était que, préoccupé par les défaites répétées de ses troupes en Irak, il avait décidé d'enquêter sur la situation. Mais Baybars était si alarmé qu'il ordonna à tous les hommes de son royaume possédant un cheval

¹ Les envoyés quittèrent la Syrie en Rabi' Ier, et la nouvelle de l'attaque mongole parvint à Baybars le 6 du même mois. Biographie, f. 161 a.

² Ibid., f. 161b.

³ Moufaddal, p.380.

⁴ Biographie, f 161b.

⁵ Ibid.

⁶ Biographie, f. 168 b.

⁷ Ibn Shaddad, op.cit., f. 29.

⁸ Ibid. f. 30.

de le rejoindre et à chaque village de Syrie de fournir des cavaliers, chacun selon ses moyens.¹ C'était la première fois qu'il employait des mesures aussi sévères et cela témoignait de son anxiété. Il renvoya cependant rapidement les troupes égyptiennes chez elles, probablement parce qu'il avait appris le véritable objectif d'Abaghah et réalisé qu'il n'y avait pas de danger immédiat. Certes, aucune nouvelle d'activité militaire ne fut rapportée,² et Baybars ne voyait donc aucune justification à l'exposition de ses troupes au mauvais temps en Syrie et aux difficultés financières que leur entretien aurait entraînées.³ Dans ce mauvais temps, les Mongols n'étaient pas susceptibles d'attaquer mais s'ils étaient tentés de le faire en apprenant que les troupes égyptiennes avaient fait demi-tour, Baybars était confiant que les troupes syriennes seraient capables de faire face à la situation.

On rapporta quelque temps plus tard une activité militaire mongole mineure mais Baybars la réprima efficacement en ordonnant aux Arabes de Syrie de lancer un raid sur le territoire irakien. Le raid pénétra jusqu'à al-Anbar, où une compagnie mongole était stationnée. On ignorait où se trouvait Baybars avec précision et, lorsque les Arabes apparurent, les Mongols les prirent pour Baybars et ses troupes et se retirèrent sur la rive orientale de l'Euphrate. Les Arabes envoyés par Baybars furent accueillis par les Arabes de Khafajah, partisans des Mongols. Il est probable que cette rencontre ait eu lieu sur la rive ouest du fleuve. Ces événements se sont déroulés vers la mi-Sha'ban (fin février 1274).⁴

Mouhyi Ad-Din⁵ accorde une grande importance à cet événement, affirmant qu'il a contraint Abaghah, qui inspectait probablement les possessions mongoles en Irak, à se retirer. L'auteur n'indique pas le lieu où Abaghah séjournait au moment de l'incident, ni où il est mort. Cependant, si cela est vrai, c'est sans doute parce qu'Abaghah avait mal calculé l'effectif des troupes de Baybars. On peut seulement supposer qu'il a pu penser que Baybars cherchait à le forcer à entrer en campagne, et que s'il ne le faisait pas, cela révélerait à Baybars qu'il ne disposait que de peu de forces.

¹ Biographie, f. 169.

² Ibid. f. 169 b.

³ Une taxe fut instaurée et sa collecte débuta le 15 Sha'ban 672 de l'Hégire (25 février 1274), mais, en raison des difficultés, ou plutôt du mécontentement qu'il suscita, il fut aboli le 7 Dzoul Qi'dah (25 mai). Ibn Shaddad, op.cit., vol. II, ff. 31-2.

⁴ Biographie, f. 172 a.

⁵ Ibid. f. 172 a.

16. Négociations entre les Perwaneh et Baybars

Les activités de Baybars en Asie Mineure et ses négociations avec les Perwaneh, au moins deux ans auparavant, n'avaient pas été sans conséquences. L'inimitié entre les Perwaneh et l'autre représentant d'Abaghah, Ajay, avait conduit le premier à prendre des mesures pour qu'Ajay soit rappelé à l'ordo. Le Perwaneh l'avait regretté plus tard et, craignant Ajay, il s'était empressé de contacter Baybars en 672/1273-1274 et de lui offrir sa soumission si une protection lui était accordée.¹ Bien que Baybars ait accepté cette proposition sous condition, il expliqua qu'il ne pourrait pas mener d'expédition en Anatolie avant l'année suivante.

17. Attaque de la Cilicie

Avant que Baybars puisse envahir l'Anatolie, les territoires situés sur la route devaient être soumis et la Cilicie fut donc pillée l'année suivante. Baybars entra dans ce pays vers la fin du Ramadan 673 (mars 1275) et le ravagea, afin de le rendre inoffensif pour le passage de ses troupes l'année suivante.² Immédiatement après le retour de Baybars en Syrie après cette campagne, Abaghah, alors en Azerbaïdjan, convoqua le Perwaneh et le représentant mongol en Asie Mineure. Ils partirent pour Abaghah en 673 de l'Hégire (mai-juin 1275).³

Parmi les sujets abordés lors de cette réunion figurait sans aucun doute la querelle entre Ajay et le Perwaneh mais les activités de Baybars ne pouvaient pas non plus être passées sous silence. Peu après le retour en Anatolie du Perwaneh et du représentant d'Abaghah, ces derniers reçurent l'ordre d'Abaghah de marcher contre al-Bira.

18. Siège mongol d'al-Bira

Al-Bira fut assiégée le 8 Jomada II 674 (29 novembre 1275) par 30 000 soldats, dont 15 000 Mongols.⁴ Le siège ne dura pas longtemps et fut levé le samedi 17 Jomada II (8 décembre).⁵

¹ Ibn Shaddad, op. cit., f. 34.

² Ibn Shaddad, op.cit., f. 57.

³ Ibn Shaddad, op.cit., f. 70. b.

⁴ Ibn Shaddad, op.cit., f. 72.

⁵ Ibid. f.74.

Ce retrait soudain d'al-Bira doit être considéré à la lumière des circonstances stratégiques et politiques pertinentes.

Les Mongols n'avaient pas pu planifier un long siège contre al-Bira car leurs précédentes attaques sur le territoire de Baybars leur avaient appris qu'il était capable d'envoyer des renforts en très peu de temps. Par conséquent, si l'on espérait réduire une place aussi bien fortifiée qu'al-Bira, cela devait être accompli dans les plus brefs délais et nécessiterait une armée considérable. Pour une telle armée, d'importants ravitaillements seraient nécessaires néanmoins les Mongols souhaitaient voyager léger au cas où ils devraient se retirer précipitamment. Outre la proximité de Baybars, la prise d'al-Bira s'est donc probablement avérée plus longue qu'ils ne l'avaient prévu¹ et plus de ravitaillement qu'ils ne pouvaient en fournir.² De plus, on découvrit une trahison de la part du Perwaneh, qui dirigeait le contingent seldjouk de l'armée mongole. Il fut accusé d'avoir correspondu avec Baybars et d'avoir promis d'attaquer l'armée mongole de son côté dès qu'il verrait les troupes de Baybars. Rien que cela, aurait suffi à inciter les Mongols à lever le siège.

Baybars avait déjà commencé sa marche lorsqu'il apprit le retrait des Mongols. Il retourna à Damas.³

19. Nouvelles négociations entre Baybars et le Perwaneh

La position du Perwaneh après le retrait d'al-Bira était dangereuse puisqu'il ne pouvait plus faire confiance aux Mongols, qui soupçonnaient fortement ses intrigues avec Baybars. De fait, Abaghah le rappela rapidement à sa cour, en partie, sans doute, pour clarifier cette affaire.⁴ Le Perwaneh comprit que sa sécurité résidait dans l'accélération des négociations avec Baybars dont il espérait obtenir une force qui l'aiderait à chasser les Mongols d'Anatolie et à y rester en garnison. Il exigea également de Baybars qu'il confirme le Sultan seldjouk Ghiyath Ad-Din et lui-même dans leurs positions actuelles, en échange de quoi ils paieraient à Baybars le tribut qu'ils payaient aux Mongols. C'est probablement pour persuader Baybars

¹ Ibn Shaddad, op. cit., f. 74.

² Nihayat, Vol. XXIX, f. 56 b.

³ Ibn Shaddad, op. cit., f. 74. a.

⁴ Ibn Shaddad, op. cit., f. 75.

d'accepter cette suggestion que le Perwaneh s'empressa d'obtenir le serment de certains émirs seldjouk et d'envoyer une copie de leurs promesses à Baybars.¹

Baybars aborda cette affaire avec une grande prudence. Il ne souhaitait pas risquer une aventure, aussi séduisante fût-elle, qui aurait pu ruiner le prestige qu'il avait pris soin de bâtir. Stratégiquement, il était impossible d'envoyer en Anatolie une armée qui serait à la merci des Arméniens à l'arrière ; d'ailleurs, en Anatolie même, certains émirs seldjouk ne partageaient pas l'avis du Perwaneh. Économiquement, Baybars serait désavantagé en maintenant une armée permanente sans pouvoir garantir sa solde. La période de l'année était inappropriée pour envoyer des troupes dans une région aussi reculée. Enfin, Baybars n'avait probablement guère confiance dans le Perwaneh et ses intentions et le temps lui donnerait raison. Baybars remercia donc le Perwaneh pour sa proposition mais souligna qu'en raison de la pénurie d'eau dans les puits en cours de route, il ne pourrait pas venir en Anatolie avant l'année suivante.²

Conscient que Baybars ne viendrait pas en Anatolie cette année-là, le Perwaneh fut contraint d'accéder aux demandes répétées d'Abaghah qui souhaitait qu'il se rende à sa cour. Il s'y rendit le 11 Dzoul Hijjah 674 de l'Hégire (27 mai 1276).

20. Correspondance et soulèvement des émirs seljouk

Dès qu'il le put, Baybars rouvrit la question de l'Anatolie et, dès le mois de Mouharram 675 de l'Hégire (juin-juillet 1276),³ il écrivit des lettres aux émirs seljouk pour établir un contact individuel avec eux. Certains d'entre eux, trop enthousiastes, se soulevèrent contre les Mongols stationnés là-bas au milieu de Safar 675 de l'Hégire (vers la fin juillet 1276), avant la date souhaitée par Baybars. Cela divisa et affaiblit la force de frappe seljouk et des désaccords internes devinrent inévitables. Il semble que les émirs qui s'étaient soulevés l'aient fait de leur propre initiative, sans consulter Baybars. Ainsi, lorsqu'ils finirent par informer Baybars de leurs actes et lui demandèrent son aide, il se contenta de leur adresser des reproches, invoquant son arrangement avec les Perwaneh. Il leur rappela l'impossibilité

¹ Ibid. f. 95.

² Ibn Shaddad, op. cit., f. 75.

³ Ibn Shaddad, op.cit., ff. 95 b et 98.

de sa venue en Anatolie alors que ses troupes étaient en Égypte et qu'il n'avait qu'une petite force avec lui en Syrie.¹

Le contenu intégral des lettres de Baybars aux émirs seljouk est inconnu et il est peu probable qu'il les ait induits en erreur. Le fait que le Perwaneh, qui semble avoir été en désaccord avec certains d'entre eux, était absent à la cour d'Abaghah mais devait bientôt revenir, a peut-être incité les émirs à avancer le moment de la révolte. Ils pensaient peut-être qu'en réussissant leur soulèvement sans le Perwaneh, ils s'attribueraient tout le mérite auprès de Baybars. De plus, le retour du Perwaneh signifiait généralement l'arrivée de hauts fonctionnaires mongols accompagnés d'importantes troupes mongoles.

Baybars, dont on s'attendait à ce qu'il soit favorable à une action contre les Mongols, ne fut pas ému par les difficultés dans lesquelles se trouvèrent les rebelles. Lorsqu'ils lui demandèrent des troupes pour faciliter leur sortie d'Anatolie, il leur conseilla simplement de se barricader dans leurs forts jusqu'à l'hiver, lorsque l'eau des puits sur la route serait abondante.² Ce n'est qu'après leurs supplications que, le 25 Safar 675 (8 août 1276), il envoya une force en Anatolie pour escorter le Sultan Ghiyath Ad-Din et les émirs. Cette force fit demi-tour en atteignant al-Hadath al-Hamra, où elle apprit l'arrivée, en Rabi' II (septembre-octobre),³ du Perwaneh, accompagné d'un frère d'Abaghah, à la tête d'une force mongole de 30 000 cavaliers.⁴

L'arrivée de ces Mongols empêcha Baybars d'intervenir auprès des émirs seljouk. Lui-même ne se sentait pas très en sécurité à Alep car ses troupes étaient peu nombreuses et risquaient d'inciter les Mongols à l'attaquer. Il partit donc pour Damas.

21. La position du Perwaneh à ce stade

Malgré cette révolte en Anatolie, les Mongols ne trouvèrent pas de justification suffisante pour punir le Perwaneh, qui avait toujours réussi à convaincre les autorités mongoles de son innocence. Cette fois encore, il parvint à maintenir son poste grâce à la sage décision de son

¹ Ibid. f. 101.

² Ibn Shaddad, op.cit., i 100.

³ Ibid. f. 102.

⁴ Ibid. f. 101.

filz Mouhaddab Ad-Din, qui n'avait pas rejoint les insurgés. La décision de Mouhaddab Ad-Din fut même saluée par Baybars lorsqu'il réprimanda les émirs seljouk.¹ Mais grâce aux aveux de certains émirs sous la torture, les Mongols disposaient désormais de preuves solides de leurs soupçons et le Perwaneh fut considéré avec une grande méfiance, bien que non ouvertement accusé. Comme on pouvait s'y attendre, les Mongols prirent des mesures sévères contre ceux qui avaient pris le parti de Baybars.²

22. L'expédition anatolienne de Baybars

Raisons immédiates

L'arrivée d'une importante force mongole en Anatolie fut naturellement une cause d'inquiétude pour Baybars. Il comprenait le danger qui risquait de s'abattre sur son pays depuis le nord mais s'attendait à ce que les Mongols soient occupés pendant un certain temps par leurs enquêtes et les punitions qui en découleraient. Il calcula que cela serait suivi de représailles contre la région d'Alep. Il profita donc de se rendre en Égypte pour rassembler toutes ses troupes, ne laissant à son fils que 5 000 cavaliers. Il avait probablement l'intention de marcher contre les Mongols et de les surprendre en Anatolie, alors qu'ils étaient dispersés dans la région. Il quitta le Caire le 20 Ramadan 675 de l'Hégire (25 février 1277)³ et se dirigea vers Alep, sur son chemin vers l'Anatolie.

Mesures de précaution

Avant de quitter la Syrie, Baybars avait également envisagé la possibilité d'une attaque des Mongols depuis le nord de l'Irak. Il envoya donc une force, probablement arabe, vers al-Sajour pour prendre position sur l'Euphrate et protéger ses gués contre tout franchissement mongol. Cette petite force était peut-être destinée à servir un autre objectif que celui de repousser une éventuelle attaque : elle visait peut-être à détourner l'attention des Mongols de l'expédition principale de Baybars. Les Mongols, informés de cette force de diversion,

¹ Ibid. f. 100.

² Ibid. f. 102.

³ Ibn Shaddad, op. cit., f. 103.

envoyèrent contre elle une compagnie d'Arabes de Khafajah. La force de Baybars les vainquit.¹

Baybars quitte la Syrie

Baybars quitta Haylan, au nord d'Alep, le 3 Dzoul Qi'dah (8 avril 1277) et commença sa marche vers l'Anatolie. Sa première rencontre avec les troupes mongoles eut lieu le 9 Dzoul Qi'dah (14 avril), lorsqu'il envoya en avant l'émir Sounqour Al-'Ashqar avec une compagnie. Cet émir tomba sur une force mongole de 3 000 cavaliers ; les Mongols auraient été mis en déroute.² Les Mongols étaient désormais pleinement informés de l'avancée de Baybars et avaient rassemblé leurs forces en Anatolie sur un terrain de leur choix. Baybars fut informé de leur position et, à son arrivée, depuis les cols de montagne menant au désert d'Abouloustayn, il découvrit que les Mongols avaient disposé leurs troupes en douze colonnes, chacune composée d'environ mille cavaliers.³ L'armée mongole comprenait une force seljouk et une force géorgienne. Celles-ci étaient disposées en deux colonnes distinctes de l'armée mongole principale. Les Mongols avaient pris cette disposition au cas où les Seljouk auraient eu l'intention de trahir.

La bataille d'Abouloustayn

Baybars disposa ses troupes en ordre de bataille. Lorsque le combat s'engagea, l'aile gauche de l'armée mongole contourna le flanc de Baybars et chargea ses porte-étendards, pénétrant son aile droite. Voyant cela, Baybars lui-même appela des renforts pour soutenir l'aile droite et lui permettre de résister à l'assaut des Mongols. Bientôt, l'aile droite mongole engagea le combat contre la gauche de Baybars, qui commença à rompre sa formation. Baybars envoya aussitôt une forte compagnie à son secours puis mena toute son armée à la charge contre les Mongols. Les Mongols choisirent alors de mettre pied à terre et de combattre à pied mais sans améliorer leur position. Le combat fut acharné et, malgré le courage et l'endurance des Mongols, la victoire fut remportée par Baybars.⁴ Les Mongols subirent de lourdes pertes et

¹ Ibid. f.101.

² Ibn Shaddad, op.cit., f. 109.

³ Ibn Shaddad, op.cit., f. 109 et Biographie, f. 186.

⁴ Ibn Shaddad, op.cit., f. 110 et cf. Biographie, f. 186 b.

parmi les morts et les prisonniers figuraient certains de leurs commandants d'un millier d'hommes.¹

L'avance de Baybars vers Kayseri

Après la défaite, le Perwaneh se retira précipitamment à Kayseri où il avertit Ghiyath Ad-Din, le Sultan seljouk, de la retraite des Mongols qui pourraient déverser leur colère sur les musulmans. Le Perwaneh et le Sultan seljouk s'enfuirent alors à Tokat, à quatre jours de voyage de Kayseri.²

Baybars avança alors vers Kayseri, dégageant la route des Mongols au passage. Il commença son périple le 11 Dzoul Qi'dah (16 avril 1277) et atteignit Kayseri, le 17 du même mois (22 avril) où il s'assit sur le trône des Seljouk et les honneurs habituellement accordés lors de leurs cérémonies lui furent rendus. En son nom, le sermon du vendredi fut prononcé, les pièces de monnaie frappées et les trésors du Sultanat des seljouk apportés devant lui.³

Les relations entre Baybars et le Perwaneh

Le Perwaneh aurait félicité Baybars pour son accession au trône seljouk⁴ mais lorsque Baybars lui demanda de venir en personne, il exigea un délai de quinze jours. L'objectif de cette convocation était de permettre à Baybars, désormais suzerain du Sultan seljouk, de confirmer le Perwaneh comme régent de ce dernier. Il s'agissait d'une ruse du Perwaneh, qui avait envoyé un message pressant Abaghah de venir avant que Baybars n'ait le temps de quitter l'Anatolie. Baybars fut averti du véritable objectif de la demande de délai du Perwaneh, ce qui fut en partie à l'origine de son départ prématuré.⁵

L'attitude du Perwaneh, qui avait préparé des plans pour que Baybars l'aide contre les Mongols mais n'a pas su saisir l'occasion lorsqu'elle s'est présentée, est difficile à expliquer.

¹ Biographie, ff. 187-8.

² Ibn Shaddad, op.cit., f. III et Biographie, f. 188.

³ Ibn Shaddad, op.cit., f. 112 et Biographie, ff. 190-91.

⁴ Biographie, f. 191 b.

⁵ Ibn Shaddad, op.cit., f. 113 et Biographie, f. 191 a.

Cependant, on pourrait peut-être être fondé à penser que l'important pour le Perwaneh n'était pas le bien-être de Baybars mais celui du Sultanat Seljouk car le Perwaneh était officiellement le deuxième plus haut gradé après le Sultan. Conscient de la précarité de sa position sous la domination mongole, il se tourna vers Baybars, qu'il considérait initialement comme moins dangereux. Il espérait que Baybars l'aiderait à repousser les Mongols et lui laisserait les mains libres en Anatolie mais il n'était pas totalement convaincu et hésita plus d'une fois. Il semblait prêt à risquer de se rapprocher de Baybars dès qu'il se trouvait en difficulté avec les Mongols, comme lorsqu'il souhaitait qu'Ajay quitte l'Asie Mineure, estimant qu'il n'avait aucun pouvoir tant que cet homme était là. Une fois Ajay rappelé à la cour d'Abaghah, le Perwaneh était moins désireux de faire pression sur Baybars pour obtenir son alliance.

De plus, les conditions que Baybars lui avait proposées en échange de la fourniture d'une armée permanente en Asie Mineure n'étaient pas celles attendues par le Perwaneh. Baybars insista pour que le Perwaneh finance l'entretien de la garnison. De plus, il devait garantir son entretien en lui attribuant certains fiefs. Lorsque Baybars mena cette dernière expédition contre les Mongols en Anatolie, d'autres facteurs apparurent. Baybars était certainement plus fort que le Perwaneh ne l'avait anticipé et la connaissance des affaires anatoliennes que l'Égyptien pourrait acquérir auprès d'autres émirs seljouk le rendrait plus dangereux que les Mongols. Si le Perwaneh s'opposait aux Mongols et se soumettait à Baybars, il n'avait aucune garantie que les choses se passeraient comme il le souhaitait. Baybars pourrait le remplacer par un autre émir. De plus, à en juger par la légèreté de son armée, Baybars ne resterait pas longtemps en Anatolie et, à son retour, le Perwaneh serait seul face aux représailles mongoles. Il préféra donc rester du côté mongol et, pour montrer sa loyauté, il conseilla à Abaghah de venir rapidement.¹

Retrait de l'Anatolie

Plusieurs raisons empêchaient Baybars de rester longtemps en Anatolie. Son immense armée avait besoin de plus de provisions qu'elle ne pouvait en transporter² et il manquerait de vivres s'il ne repartait pas rapidement. La nouvelle de la défaite mongole était parvenue à Abaghah,

¹ Ibn Shaddad, op. cit., f 116 b.

² Biographie, f. 191 a et Ibn Shaddad, op.cit., f. 113.

qui risquait d'arriver avec des troupes fraîches, ce qui lui poserait de nouvelles difficultés et ternirait la gloire de ses premiers succès dans le désert d'Abouloustayn. Les Mongols, désormais conscients de son absence en Anatolie, pourraient attaquer son propre pays depuis la frontière irakienne. Il était tout aussi important que cinq mille hommes soient restés en Égypte avec son fils Al-Malik Al-Sa'id, entouré d'émirs ambitieux : la longue absence de Baybars pourrait les inciter à lui créer des ennuis.

Baybars ne souhaitait donc plus être impliqué dans d'autres activités ni retarder la situation en Asie Mineure. Il envoya un message à cet effet au Perwaneh, lui reprochant, ainsi qu'à certains autres émirs seljouk, de ne pas avoir tenu leurs promesses. À cette occasion, Baybars lui expliqua qu'il n'avait pas l'intention de s'emparer du trône seljouk et qu'il avait simplement voulu leur montrer que rien ne lui était difficile.¹ Baybars quitta Kayseri pour rentrer dans son pays le 22 Dzoul Qi'dah 675 (27 avril 1277),² et atteignit Harim le 7 Dzoul Hijjah (12 mai).³

Sa décision de se retirer au plus vite fut justifiée par l'arrivée en Anatolie d'Abaghah, qui décida d'envoyer une armée contre Baybars, espérant le capturer avant qu'il ne revienne sur son territoire. Après enquête et constatant que Baybars avait déjà franchi la frontière, il rappela ses troupes.⁴ Les troupes envoyées par Abaghah étaient légèrement équipées et auraient pu remporter un certain succès contre Baybars s'il avait été en marche ; mais il n'y avait aucun espoir de succès s'il avait déjà atteint les camps à l'intérieur de sa propre frontière, où il aurait déposé son lourd bagage et probablement trouvé des troupes fraîches au repos. Les troupes d'Abaghah étaient alors épuisées après leur longue marche, et on rapporte la mort de certains chevaux mongols, probablement de fatigue.⁵ Baybars apprit l'existence des troupes envoyées par Abaghah et s'y prépara mais se détendit rapidement en apprenant leur retrait.⁶

Abaghah dispersa ses troupes à travers l'Anatolie et tua un grand nombre de personnes par vengeance. Il soupçonnait le Perwaneh de ne pas l'avoir informé de l'importance de l'armée

¹ Ibn Shaddad. op. cit., f. 114 et Biographie, f. 191 b.

² Biographie, f 191.

³ Ibn Shaddad, op.cit., f 114.

⁴ Ibn Shaddad, op.cit., f. 117 b.

⁵ Ibid. f. 117 a.

⁶ Ibid. f. 117 b.

de Baybars et refusa d'accepter ses affirmations selon lesquelles il l'ignorait lui-même. Cette fois, le Perwaneh ne put s'échapper et finit par périr lorsqu'il retourna avec Abaghah à la cour mongole.¹

Peu après son retour en Syrie après cette expédition, Baybars mourut. Ce fut sa dernière grande campagne militaire.

III Ses relations avec les croisés

L'hostilité que Baybars, musulman, ressentait envers les croisés s'intensifia durant son service sous As-Salih Ayyoub, contre lequel les croisés s'étaient alliés à plusieurs reprises avec d'autres princes ayyoubi. L'impression que cela laissa sur Baybars resta gravée en lui et il allait plus tard reprocher aux croisés leur politique antérieure.² La croisade du roi Louis, dont Baybars fut l'un des responsables de l'échec, accentua ce sentiment et lui fit prendre conscience des ambitions et des visées dangereuses des croisés, qui cherchaient à s'emparer du cœur même de l'État musulman. Les croisés à eux seuls, et pas seulement lorsqu'ils étaient alliés aux Mongols, représentaient un danger que Baybars devait ardemment souhaiter voir disparaître. En tant que chef de l'État et responsable de sa sécurité, Baybars semble avoir souhaité la fin du pouvoir franc car, sous son règne en particulier, le danger représenté par les croisés s'accrut et se fit plus évident, sous la menace persistante des Mongols.

Dès son accession au trône, il fut clair pour lui que les croisés étaient étrangers à la Syrie et que la sécurité du royaume musulman ne pourrait être assurée que s'ils en étaient chassés. Baybars exécuta son plan avec une vigueur et une violence qui marquèrent un tournant dans les campagnes de croisade. S'il sembla parfois assouplir son plan rigide contre les croisés, ce fut uniquement parce qu'il pensait que cela contribuerait à leur défaite finale. À cette fin, il concluait parfois des traités avec ses adversaires lorsqu'il estimait que cela servait ses intérêts. La tension en Syrie, qui conduisait souvent à des affrontements ouverts, pouvait toujours lui fournir des raisons de mettre fin à un tel traité s'il le souhaitait.

¹ Ibn Shaddad op.cit., si 117 et suiv.

² Biographie, f. 56 b.

L'essentiel était que la présence des croisés était indésirable et que toute action qui contribuerait à les chasser de Syrie était donc justifiable à ses yeux. Cela pourrait contribuer à expliquer la cruauté et le manque d'intégrité dont on accuse souvent Baybars, ainsi que le fait que certains de ses actes soient comparables à ceux des premiers croisés, accusés de cruauté inutile et d'effusion de sang. Baybars, dont on dit qu'il était un passionné d'histoire, a peut-être été influencé par les actions des premiers croisés et a été inspiré à riposter dans des termes similaires.¹ Cependant, en examinant les cas où il semble avoir été injuste, nous constatons qu'il a au moins atteint son objectif général. Rien n'indique qu'il ait apprécié ce genre de comportement en soi et l'on suppose qu'il faisait partie de sa politique d'extermination des croisés en Syrie. Ce n'est que lorsqu'il est comparé à Salāḥ Ad-Dīn qu'il apparaît comme un personnage plutôt dur et impitoyable ; dans le contexte de son époque, il mérite peut-être d'être dépeint sous des couleurs plus sympathiques qu'il ne l'a été jusqu'à présent.

1. Premières mesures et traités militaires

Le premier contact important de Baybars avec les croisés après son accession au trône eut lieu lors du voyage qu'il effectua en Syrie avec le calife en Shawwāl 659 (août-septembre 1261). Bien qu'il ait consacré la majeure partie de son temps à régler diverses affaires internes, ses relations avec les croisés exigeaient son attention immédiate. Il avait déjà été en contact avec certains d'entre eux et avait conclu un accord avec le comte de Jaffa,² qui put désormais, à l'arrivée du Sultan en Syrie, conclure une trêve avec Baybars.³

2. Autres raids et traités

Baybars commença à mener des raids contre certains territoires croisés,⁴ dans le but de faire croire aux croisés qu'il préparait une attaque majeure. Ces raids servirent leur but lorsque les croisés s'empressèrent de négocier avec le Sultan et de demander le retrait des troupes qui

¹ Il est rapporté qu'il considérait que l'écoute des récits historiques était plus importante que l'expérience de première main : (sama'oul-tarikhi a'zamou min al-taiarib) Noujoum, Vol. II, p.182.

² Avant de quitter l'Égypte, Baybars et quelques autres émirs avaient envoyé par mer de grandes quantités d'orge et de farine de Damiette à Jaffa. Biographie, f 21.

³ Ibid. f. 21 a.

⁴ Ibid. f. 22 b.

attaquaient la région de Ba'labak.¹ Baybars se sentit assez fort pour dicter ses conditions aux croisés mais celles-ci furent rejetées, peut-être parce qu'elles étaient trop dures et que les croisés pensaient qu'il serait humiliant de les accepter. Ses récentes activités militaires avaient cependant suscité une certaine inquiétude en Syrie. L'interruption des importations de vivres en provenance des territoires croisés avait provoqué une hausse des prix, et Baybars fut contraint de retirer ses exigences. Une trêve fut conclue avec des conditions similaires à celles imposées par le traité en vigueur à la fin du règne d'Al-Malik An-Nassir,² avec la clause supplémentaire que les prisonniers des deux camps devaient être libérés. Une trêve similaire fut signée avec le souverain de Beyrouth.

Une autre raison pour laquelle Baybars n'insista pas était peut-être son désir de retourner en Égypte au plus vite. Il avait encore des affaires urgentes à régler là-bas, notamment son différend avec Al-Malik Al-Moughith, souverain d'al-Karak et seul prince ayyoubi à ne pas encore s'être soumis.³ Il n'aurait guère été judicieux pour Baybars de s'engager dans des opérations militaires d'envergure contre les croisés en Syrie avec un tel ennemi sur ses arrières. Les traités étaient utiles pour le moment et son attitude fondamentale à leur égard lui permettrait de les dénoncer facilement à tout moment, lorsqu'il le jugerait avantageux.⁴

3. Attaque sur le territoire de Bohémond

Les négociations menées par Baybars en Syrie durant l'année 659/1261 ne semblent pas avoir inclus le seigneur de Tripoli. Baybars avait pour lui une politique différente, tandis que la conclusion de traités avec les autres croisés faisait partie de son plan pour traiter avec des rois comme Bohémond. Dès le milieu de l'année 660/1262, Baybars donna l'ordre d'effectuer un raid majeur sur la région d'Antioche, causant de nombreux dégâts à son port al-Souwaydah.⁵

4. Le plan pour l'année 661/1262-3.

¹ Biographie, f. 21 b.

² Ce traité, signé en Mouharram 652 (février-mars 1254), reconnaissait le droit des croisés sur le territoire jusqu'à la rive occidentale du Jourdain. Suluk, vol. I, p. 393.

³ Voir ci-dessus.

⁴ Voir ci-dessus, p.77.

⁵ Biographie, f. 27 b.

Depuis la conclusion des traités avec les croisés en 659/1261, Baybars était trop occupé chez lui pour entreprendre de nouvelles opérations en Syrie malgré divers échanges de plaintes et d'explications entre les deux parties. Ces plaintes ne semblaient pas suffisamment urgentes pour justifier son attention immédiate mais elles étaient utiles à ses projets futurs, lui fournissant le prétexte pour justifier ses attaques contre ceux avec lesquels il avait conclu des traités.

5. Attaque sur Acre

Baybars quitta l'Égypte en Rabi I 661 (janvier-février 1263) avec une importante armée qu'il pensait sans doute pouvoir retourner contre les croisés s'il n'avait pas à l'utiliser contre al-Karak. Finalement, il jugea inutile de recourir aux armes pour s'occuper d'Al-Malik Al-Moughith et eut carte blanche pour agir contre les croisés. Les prétextes pour passer à l'offensive étaient faciles à trouver et il disposait de nombreux arguments pour justifier ses actions.¹

Baybars fit remarquer que le traité qu'il avait signé avec eux auparavant stipulait qu'ils ne devaient ni renouveler les fortifications ni en ériger de nouvelles, ce qu'ils prétendaient désormais avoir fait. Bien que les croisés aient avancé des explications pour justifier leur action, elles furent rejetées par Baybars, qui les accusa également de retenir des approvisionnements de leurs territoires à destination de la Syrie, au détriment de ses troupes. Il les accusa également d'avoir refusé de prêter serment sur l'exemplaire du traité qu'il avait préparé et de l'avoir fait sur leur propre exemplaire. Il leur rappela également la question des prisonniers, telle que stipulée par le traité. Il affirma que lui, Baybars, avait rassemblé les prisonniers de son côté et avait envoyé une note aux croisés à cet effet. Mais ces derniers avaient omis de prendre des mesures similaires, chaque ordre le renvoyant à l'autre, sans résultat. Le sort de certains marchands musulmans capturés sur le territoire des croisés constituait un autre motif de plainte et Baybars en tenait les croisés responsables. Ils étaient également tenus responsables d'avoir conseillé aux envoyés de Baybars auprès de l'empereur Michael de passer par Chypre où ils avaient été capturés par les autorités. Il leur rappela en outre que, sous le règne d'As-Salih Isma'il, ils avaient accueilli Safad et Al-Shaqif afin de

¹ Voici un récit intéressant de la manière dont Qalawoun chercha des raisons pour rompre le traité avec Acre lorsqu'il voulut l'assiéger. Voir Shafi', op.cit., f. 120.

l'aider contre As-Salih Ayyoub, le maître de Baybars ; maintenant que ce royaume avait disparu et que Baybars lui-même n'avait plus besoin de leur aide, ils devaient restituer tous ces possessions.

Cette dernière demande étonna les croisés néanmoins ils tentèrent de gagner les faveurs de Baybars en l'assurant de leur intention de maintenir la trêve, répondirent aux plaintes de ses gouverneurs en Syrie et libérèrent leurs prisonniers. Cependant, Baybars avait un plan en tête et était déterminé à le mettre à exécution. Il affirma qu'avant son départ pour la Syrie, c'étaient eux qui avaient souhaité mettre fin au traité et, comme il avait pris la peine d'y amener ses troupes en plein hiver, avec toutes les dépenses que cela impliquait, il n'était pas disposé à accepter leurs explications.¹

Il est clair que Baybars, qui avait dépensé beaucoup d'argent pour équiper une armée nombreuse, ne voulait pas laisser passer l'occasion de porter un coup à son ennemi, et il semble qu'il ait eu l'intention de faire d'Acre sa première cible. Il savait sa puissance et qu'elle ne serait pas facilement réduite.² Mais des attaques répétées à chaque occasion et la dévastation du pays environnant assureraient son affaiblissement progressif et constitueraient la première étape vers sa prise. Sa première action fut la destruction de l'église de Nazareth, espérant que les croisés d'Acre prendraient sa défense et pourraient alors être attaqués.³ Mais les croisés pensèrent qu'il était plus sage de s'abstenir, à la grande déception de Baybars. Cette action fut suivie de raids sur Acre même et, le 4 Joumada II 661 de l'Hégire (15 avril 1263), Baybars en personne, accompagné d'une compagnie de troupes choisie, mena des raids qui auraient pénétré jusqu'aux portes d'Acre et dévasté le pays environnant.⁴ Baybars semble s'en être senti satisfait car il devait encore penser à al-Karak. Cela pourrait poser problème si l'on tentait de s'en emparer, bien que son seigneur ait été capturé.⁵

6. Affaires syriennes pour le reste de l'année

¹ Biographie, ff. 55-6.

² Il avait inspecté Acre environ deux ans auparavant, lorsqu'il y était passé avec Qoutouz en route pour rencontrer les Mongols. Voir Biographie, BM f. 12 a.

³ Ibid. BM f. 57 a.

⁴ Biographie, BM f. 58.

⁵ Ibid.

Baybars revint au Caire de cette expédition le 17 Rajab 661 (27 mai 1263) et resta en Égypte jusqu'à la fin de cette année-là et la suivante. Bien qu'il consacra la majeure partie de son temps aux affaires intérieures, il ne négligea pas les préparatifs de nouvelles campagnes militaires contre ses ennemis : l'accent fut mis sur l'armement à grande échelle et l'entraînement rigoureux des troupes.¹

En Syrie, outre l'engagement des représentants de Baybars dans le nord contre Haythoum, le souverain d'Arménie,² les raids continuèrent dans les régions d'Antioche et d'Acre.³ Mais d'autres régions, probablement celles du voisinage de Césarée, connurent un répit.

7. Une courte trêve.

Dès Safar, en 662 de l'Hégire (décembre 1263), les autorités locales avaient suggéré une trêve afin qu'ils puissent cultiver leurs terres, trêve qui durerait jusqu'à la fin des récoltes. Sur un ton quelque peu apologétique, Mouhyi Ad-Din énumère les raisons pour lesquelles Baybars fut amené à accéder à cette requête des croisés⁴ ; l'une d'elles était que : « Quand la récolte serait mûre, les épées de l'Islam leur faucheraient la tête avant la récolte⁵ ». Cela pourrait indiquer que Baybars n'avait aucune intention de tenir parole. Néanmoins, lorsque les croisés mirent la main sur des musulmans et du bétail, le représentant de Baybars affirma que cette action avait eu lieu pendant la trêve et qu'il était donc justifié d'arrêter le représentant franc venu de Césarée. On prétendit que les captifs furent ensuite libérés.⁶

8. Raids sur 'Athlith et Césarée

Baybars surveillait de près les activités des croisés et se méfiait de tout mouvement de troupes pouvant indiquer qu'ils avaient l'intention de rallier leurs forces pour attaquer certaines parties de son territoire. Il était constamment à l'affût de tels indices et lorsque, pendant le Ramadan de cette année (juin-juillet) et probablement après l'expiration de la

¹ Biographie, f. 51 a.

² Ibid. ff. 47 et 49.

³ Ibid. f. 49.

⁴ Biographie, f. 178 où les raisons de la trêve avec l'Arménie sont données dans un vers de Mouhyi Ad-Din.

⁵ Ibid. f. 43 b.

⁶ Biographie, f. 51. 51 b—sec.

trêve temporaire, son représentant l'informa que les croisés s'étaient rassemblés en secret à Jaffa avec l'intention de lancer un raid sur la région adjacente,¹ il en était déjà conscient et donna l'ordre d'attaquer Athlith et Césarée. L'attaque musulmane provoqua la dispersion des croisés à Jaffa, chaque camp retournant défendre sa position.²

9. La première grande campagne

L'année 663/1264-1265 vit les premières opérations militaires majeures contre les places fortes des croisés en Syrie. Durant les premières années de son règne, Baybars passa l'essentiel de son temps à mettre de l'ordre dans les affaires de son État, toutes ses activités ayant jusque-là été de nature défensive ou de simples raids.

Pour mener à bien le redoutable plan visant à repousser les Mongols et à chasser les croisés de Syrie, Baybars avait besoin de temps pour compléter ses armées et parfaire leur entraînement. Les ordres qu'il avait donnés à ses troupes concernant le perfectionnement de leurs compétences militaires³ ne constituaient qu'une partie des préparatifs de la grande tâche qu'elles allaient accomplir.

On ignore si Baybars prévoyait de lancer ses grandes attaques contre les croisés cette année-là ou plus tard. Cependant, dès qu'il apprit l'attaque mongole sur al-Bira, il fut contraint de mener ses troupes en Syrie, poussé par la nouvelle d'un pacte entre ses ennemis. Il n'était pas prêt à tolérer une quelconque agression des croisés seuls et encore moins une attaque conjointe avec les Mongols, et semble avoir accordé une grande importance au fait que les croisés avaient aidé les Mongols en leur indiquant le moment le plus approprié pour une attaque contre lui.⁴ Pendant que ses troupes secouraient al-Bira, il maintint sa position en Syrie, prêt à affronter tout danger que les croisés pourraient causer, et dès que ses troupes furent assurées du succès sur les Mongols, sa colère se déversa sur les croisés en Syrie. Il avait avec lui en Syrie une armée qu'il avait été contraint de lever au mauvais moment de l'année en prévision d'une attaque des croisés. Celle-ci ne s'était pas matérialisée cependant Baybars n'était pas homme à se retirer sans utiliser les forces à sa disposition. Il utilisa

¹ Shafi', op.cit., f. 53 b.

² Biographie, f. 51 b.

³ Biographie, f. 51 a.

⁴ Biographie, f. 63 b. et Shafi', op.cit., f. 63 b.

pleinement cette armée et, avec elle, réduisit au moins deux possessions importantes des croisés et en pillà d'autres, inaugurant ainsi une série de conquêtes.

Prise de Césarée

Bien que Mouhyi Ad-Din généralise lorsqu'il explique les motivations de Baybars pour attaquer les croisés, la raison qu'il avance montre qu'il s'agissait d'une action de représailles.¹ Le délit le plus récent des croisés fut la révélation aux Mongols du handicap militaire de Baybars pendant la saison des pâturages. C'est peut-être à cela que Mouhyi Ad-Din faisait référence, bien qu'une autre référence possible soit l'action antérieure des croisés en 662/1264, lorsque ceux d'entre eux qui étaient à Césarée capturèrent hommes et animaux pendant la trêve. Cet événement était suffisamment important pour que Baybars en fasse état lorsqu'il envoya un message au roi de Chypre par l'intermédiaire du châtelain de Jaffa.²

De plus, le choix de Césarée comme cible de cette attaque reposait sur une raison stratégique importante. En cas de surprise et de défaite, sa conquête priverait les croisés de l'une de leurs plus importantes places fortes en Méditerranée orientale. Sa conquête faciliterait également la prise d'Arsouf, les croisés ne pouvant alors plus utiliser Césarée comme base.

Bien que le succès de Baybars soit dû en grande partie à sa supériorité sur ses adversaires en nombre et en approvisionnement, la planification de sa campagne mérite une grande part de mérite. Là encore, le secret avec lequel il menait ses plans assura son succès, comme en de nombreuses autres occasions. Lorsqu'il décida d'attaquer Césarée, il ne révéla ses plans à personne, se contentant d'annoncer son intention d'aller chasser dans la forêt d'Arsouf, qu'il prétendait débarrasser des bêtes de proie. Sous ce prétexte, il put atteindre les environs de son objectif sans éveiller les soupçons. Cela lui donna l'occasion de reconnaître Césarée et Arsouf et de préparer le siège. À minuit, le mercredi 8 Joumada I 663 de l'Hégire (27 février 1265), il ordonna à ses troupes de prendre les armes et, juste avant l'aube du 9, il déplaça son camp des environs de 'Ouyoun al-Assawir et assiégea Césarée. On rapporte que la garnison fut prise par surprise.³

¹ Biographie, f. 67 b.

² Ibid. f. 67 b.

³ Biographie, f. 68.

Pour éviter toute tentative audacieuse des Francs de libérer Césarée, il envoya une force d'Arabes et de Turkmènes contre la région d'Acre. Ce raid s'étendit jusqu'aux portes d'Acre et réussit à détourner l'attention des croisés et à empêcher toute sortie.¹

Le premier jour du siège, Césarée fut prise d'assaut et ses habitants s'enfuirent vers la citadelle, solidement fortifiée par des pierres de silex encastrées dans ses murs, rendant toute brèche difficile. Sa solidité exceptionnelle résidait dans le fait que la mer l'encerclait et comblait ses douves. Cependant, on commença à percer les remparts et on mit en marche divers engins de siège. L'attaque fut menée par terre et par mer, Baybars lui-même étant parmi les assaillants. Les musulmans finirent par escalader les remparts et en brûler les portes, s'emparant de la citadelle dans la nuit du mercredi 15 du mois de Joumada Oula (5 mars).

Selon Mouhyi Ad-Din,² la garnison s'est enfuie au dernier moment. Mais Nouwayrih affirme qu'ils se présentèrent devant le Sultan et rendirent la citadelle et son contenu.³ Cela semble peu probable, à en juger par les mesures prises contre la citadelle mais le sort d'une garnison lors de la prise d'une forteresse fait très souvent l'objet de récits contradictoires.⁴ La similitude des étapes finales dans la plupart des conquêtes des places fortes croisées a peut-être dérouté les historiens ultérieurs et les récits donnés par les contemporains sont plus susceptibles d'être exacts, ayant été enregistrés au moment où l'événement a eu lieu ou cités à partir des rapports de témoins oculaires.

Baybars ordonna la destruction de Césarée. C'était la politique qu'il avait adoptée à l'égard de certaines places fortes croisées conquises, notamment celles du littoral méditerranéen, afin de les empêcher de servir les croisés si une nouvelle croisade atteignait l'Orient

¹ Ibid. f. 69.

² Biographie, f. 69 a et Shafi', op.cit., f. 64 b.

³ Nihayat, Vol. XXIX, f. 68 a.

⁴ Voir, par exemple, le récit de Moufaddal (op.cit., p. 307), où la garnison d'al-Shaqif aurait été envoyée à Tyr, tandis que Mouhyi Ad-Din affirme qu'ils furent faits prisonniers. (Biographie, f. 105 a). Le fait que, dans ce cas, Baybars ait autorisé les femmes et les enfants à se rendre à Tyr a peut-être induit Moufaddal en erreur.

Prise de Haïfa

Après avoir pris Césarée, Baybars comptait marcher vers le sud contre Arsouf. Avant cela, cependant, il prévoyait d'attaquer les châteaux voisins au nord, dont les garnisons auraient pu se sentir suffisamment confiantes pour tenter de lui porter secours. Les habitants d'Acre, alarmés par le raid précédent, commencèrent à se préparer à Acre même, pensant que la prochaine attaque majeure du Sultan les viserait. Contre Haïfa, située au sud d'Acre, Baybars envoya trois de ses principaux émirs le 26 Joumada Oula (16 mars), qui la prirent et la détruisirent en une journée. Une partie de la garnison prit la fuite et le reste fut ramené prisonnier au Sultan.¹

Attaque contre 'Athlith

'Athlith, qui était une possession des templiers et se trouvait au sud de Haïfa et au nord d'Arsouf, n'était probablement pas destinée à être capturée à ce moment-là, car cela nécessitait peut-être plus d'attention que Baybars ne pouvait se permettre à ce stade, mais une action militaire d'une certaine sorte contre elle était nécessaire pour fournir une diversion pendant que les autres troupes musulmanes étaient occupées à Haïfa. De plus, une action contre elle aurait amené la garnison d'Arsouf à croire qu'elle n'était pas la cible immédiate et que la vague d'hostilité déferlait vers le nord. Le 26 juin Joumada I (16 mars), Baybars marcha avec sa cavalerie légère contre 'Athlith et dévasta la région environnante. Le biographe affirme que Baybars considérait sa conquête comme sans importance et souhaitait la reporter à une date ultérieure. Il retourna alors à son camp de Césarée, alors en voie de destruction.²

Capture d'Arsouf

Dissimulant sa destination, conformément à sa coutume, Baybars marcha contre Arsouf, ville appartenant aux hospitaliers, le 29 Joumada I de cette année-là (19 mars 1265). Le 1er Joumada II (21 mars), il l'assiégea. Il avait prévu d'occuper le système de tranchées et, malgré l'activité des défenseurs, il y parvint finalement. Les murs de la ville furent bientôt

¹ Biographie, f. 70.

² Biographie, f. 70.

percés et le signal d'un assaut général fut donné à la quatrième heure du lundi 8 Rajab (26 avril). La ville tomba le même jour et le bastion fut pris à la quatrième heure du jeudi suivant. Mouhyi Ad-Din rapporte que les croisés demandèrent à être épargnés de la mort, et Baybars y consentit, envoyant un étendard en gage de sa promesse. Les croisés furent ligotés et divisés en groupes, chacun sous la responsabilité d'un émir.¹

Baybars poursuivit sa politique de destruction des châteaux côtiers et Arsouf fut divisé entre les émirs qui furent alors chargés de sa destruction. Les prisonniers furent utilisés comme main-d'œuvre pour cette tâche. Une fois le projet terminé, Baybars partit pour l'Égypte le 13 Rajab (1er mai).²

Une bataille avec Bohémond

Début 664/1265, des affrontements éclatèrent entre Bohémond et les dignitaires de Baybars dans le nord de la Syrie. Le prince de Tripoli, qui aurait sollicité l'aide des templiers et des hospitaliers, espérait surprendre Hims mais son gouverneur, informé de ses intentions, s'y attendait. Le résultat de cette rencontre fut la défaite de Bohémond, le 8 Safar de la même année (19 novembre 1265).³

Telles furent les principales actions de Baybars en Syrie au cours de cette année-là : la deuxième opération majeure devait survenir l'année suivante, lorsqu'il décida de retourner en Syrie et de suivre le plan de conquête commencé un an auparavant.

10. La deuxième grande campagne

Baybars avait remporté un grand succès, l'année précédente en attaquant certaines possessions des croisés, et avait maintenant l'occasion de réitérer son exploit. L'Ilkhan de Perse était occupé à repousser les attaques des troupes de Berké Khan et aucun danger n'était

¹ Shafi', op.cit., déclare au début que, bien que les croisés aient demandé pardon, celui-ci ne leur fut pas accordé. Il indique plus tard qu'environ un millier des croisés les plus éminents, blessés, furent envoyés à Jaffa (f. 66).

² Suluk, Vol. I. p.534.

³ Biographie, f 76.

à craindre de ce côté-là : Baybars était ainsi libre de traiter les croisés comme il l'entendait, ses troupes ayant bénéficié d'un repos suffisant après leur dernière campagne.

Chute de Safad et autres raids

Le 3 Sha'ban 664 (10 mai 1266), Baybars partit pour la Syrie.¹ L'année précédente, ses succès militaires avaient amené sa frontière aux environs d'Acre au sud toutefois il était bien conscient de la puissance d'Acre et n'aurait pas pu envisager de la conquérir cette année-là. La ligne de conquête serait détournée vers une place forte plus facile mais tout aussi importante : Safad, l'une des places fortes les plus avancées des croisés en territoire musulman. Selon les mots du biographe de Baybars : « C'était un obstacle à la partie la plus proche de la Syrie et un obstacle au succès de l'Islam.² »

Safad était une source d'inquiétude pour Baybars depuis longtemps. Le premier signe de son désir de s'en emparer apparut en 661/1263, lorsqu'il rappela aux croisés qu'il leur avait été donné par As-Salih Isma'il en échange de leur aide contre As-Salih Ayyoub. Baybars affirma qu'il n'avait désormais plus besoin de leur aide et qu'ils devaient donc le lui restituer. Le moment était venu pour lui de faire valoir son argument avec force.³

Afin de préparer le terrain à la conquête de Safad, Baybars envoya des troupes dans différentes régions pour mener des raids et s'emparer de petits châteaux stratégiques, en veillant à attaquer les sources d'aide potentielles pour Safad assiégé. Une division de son armée fut envoyée contre Tripoli et sa région où les châteaux de Halba, 'Arqa et Qoubay'ah furent capturés et rasés. Une partie de la deuxième division fut envoyée contre la région de Tyr, tandis que l'autre attaqua Saïda. Une troisième marcha contre 'Athlith et le Sultan lui-même poursuivit avec la quatrième division contre Acre, où il s'empara d'un château à proximité. Le raid couvrit ainsi une vaste zone, s'étendant de Tripoli au nord jusqu'aux environs d'Arsouf au sud.⁴

¹ Ibid. f. 79 a.

² Biographie, f. 81 a.

³ Ibid. t. 56.

⁴ Biographie, ff. 79-80.

Baybars avait auparavant envoyé une armée pour contenir Safad et cela fut suivi par l'envoi de ses tentes royales. Safad devint alors le point de ralliement de toutes ses troupes de raid sur la côte. Lorsque les assiégeants furent envoyés contre lui, ils marchèrent en secret afin que la garnison soit surprise et empêchée d'envoyer des renforts. Ses raids sur la côte contribuèrent à l'efficacité du siège, ses troupes ravageant les régions censées porter secours à Safad, les empêchant de lui porter secours immédiatement. S'attendant à une attaque de ses troupes revenant de Saïda pour rejoindre le siège de Safad : Baybars ne prit aucun risque et attendit avant Acre que les troupes d'assaut atteignent un point dans la région de Safad. Ce n'est que le 8 Ramadan (13 juin) que Baybars lui-même se rendit à Safad pour y rejoindre ses troupes.

Bien que le siège de Safad ait commencé plus tôt, Baybars avait donné pour instructions à l'armée assiégeante de se contenter et de ne pas attaquer. Ce n'est qu'à l'arrivée de Baybars que l'attaque commença, puis le 21 du mois de Ramadan (26 juin 1266) que les catapultes arrivèrent et que le 26 (1er juillet) le bombardement commença. Le 2 Shawwal (7 juillet), Baybars décida de se rapprocher de la forteresse et, le 8 du même mois (13 juillet), les murs furent sapés. Le combat s'intensifia le 13 (18 juillet), et les croisés mirent le feu aux remparts du bastion afin d'empêcher les musulmans de l'escalader. Cette tentative resta vaine et les musulmans s'en emparèrent le 15 du même mois (20 juillet). Les croisés se retirèrent alors dans la citadelle dont les murs furent immédiatement sapés par les musulmans.¹ Les assiégés perdirent alors espoir et cherchèrent à se rendre, sous la garantie que leurs vies seraient épargnées. Baybars donna cette assurance à condition qu'ils ne sortent ni armes ni argent et qu'ils ne causent aucun dommage à la citadelle.

Safad, avec ses fortifications et son importante garnison, s'était révélée une tâche difficile pour Baybars, qui avait cherché à la réduire dans les plus brefs délais et avec le moins de dégâts possible. Pour appuyer ses mesures militaires, il recourut donc à des ruses et des stratagèmes, tentant de semer la sédition parmi sa garnison, promettant des sauf-conduits et envoyant des foulards en guise de gage. Les premiers envoyés des croisés furent chargés de présents et de robes d'honneur. Ces mesures ont pu avoir un effet sur certains habitants car les autorités ont jugé nécessaire d'y mettre fin et de renvoyer les robes d'honneur et les présents, vraisemblablement ensemble avec le refus des conditions. Baybars poursuivit ses tentatives pour convaincre les membres de la garnison et donna l'ordre à ses troupes de ne

¹ Biographie, ff. 82-4.

tirer que sur les templiers, qui s'opposaient probablement davantage aux autres. Mouhyi Ad-Din évoque un arrangement avec certains défenseurs de la citadelle pour ouvrir la porte, ce qui provoqua une vive inquiétude et jeta le doute sur la loyauté de certains notables à l'intérieur. La suspicion grandit rapidement et mina le moral de la garnison. Pour la deuxième fois, ils cherchèrent refuge mais sans succès. Ils sortirent alors, sur l'assurance de l'Atabeg, dont la parole, nous semble-t-il, aurait pu être respectée par Baybars si les croisés n'avaient pas apporté avec eux les articles interdits par les conditions imposées précédemment. Ils furent également accusés d'avoir emmené avec eux des prisonniers musulmans qu'ils prétendaient chrétiens. Pour cela, ils furent décapités.¹

Comme souvent, d'autres historiens, surtout postérieurs, donnent différentes versions de la capitulation ; la similitude de la façon dont ces châteaux ont connu leur fin est probablement à l'origine de cette confusion. Dans ce cas précis, Moufaddal affirme que Baybars n'a pas lui-même prêté serment d'épargner la vie des croisés mais a fait asseoir un homme nommé Karamoun Agha à sa place et fait assister ses émirs : c'est donc Karamoun qui a effectivement prêté serment. Baybars a accusé la garnison d'avoir apporté des articles appartenant aux catégories qu'il avait interdites ce dont Moufaddal a imputé la responsabilité à leur vizir qui, bien que chrétien, les a trahis.²

Safad comme base musulmane

Avant de partir pour Damas, Baybars fit transférer des munitions et des provisions à Safad, qu'il conserva ensuite comme base dans ces régions et comme point avancé contre les sorties des croisés, ainsi que comme base de représailles. Lorsqu'une force d'Acre lança une attaque sur Tin Shiha, par exemple, Baybars ordonna à ses troupes de Safad de ravager les régions à l'ouest de Safad en représailles ; et lorsque le régent Hugues, qui était récemment arrivé à Acre depuis Chypre, mena un raid en Mouharram 665 (octobre 1266) à travers la région de Tabariyah. C'est la garnison de Safad qui s'opposa à lui, avançant vers Acre. Dans une vallée près d'Athlith, ils rencontrèrent les croisés, qui comptaient environ onze cents cavaliers, et une bataille acharnée se solda par leur défaite. Lors d'une précédente avancée contre le territoire musulman, Hugues semble avoir été rejoint par les chevaliers des ordres et le

¹ Biographie, ff. 84-5.

² Op.cit., p.492.

régiment français d'Acre. Mouhyi Ad-Din affirme que parmi les victimes de ce combat figuraient plusieurs nobles croisés dont la mort fut plus tard pleurée à Acre.¹

Expédition contre Sis

Le 27 Shawwal de cette année-là 664 (1er août 1266), Baybars quitta Safad pour Damas, avec l'intention de consacrer environ deux mois aux affaires syriennes. Ses plans militaires en Syrie pour ce voyage semblaient avoir été réalisés par la conquête de Safad et par les autres raids menés lors de cette expédition. Mais il avait avec lui la quasi-totalité de son armée, et il n'était pas conforme à sa politique de laisser inactifs un si grand nombre de troupes. Elles risquaient de s'épuiser, nécessiteraient davantage de provisions et de solde, et causeraient des dégâts considérables dans la région. Une expédition de raid les occuperait et leur assurerait un butin. Aussitôt après avoir quitté Safad pour Damas, Baybars donna l'ordre aux troupes de ne pas entrer dans la ville, mais de se tenir prêtes à marcher contre Sis.

Les divers affrontements entre Baybars et le souverain de Sis avaient jusqu'alors toujours été provoqués par ce dernier, qui prenait naturellement soin de choisir le moment le plus opportun. Baybars estimait alors qu'il était opportun de choisir lui-même la saison. On ne s'attendait à aucun danger sérieux de la part des croisés, qui étaient soit liés par une trêve, soit incapables de représenter une menace sérieuse, et Baybars avait dû s'assurer qu'il n'y avait pas de menace du côté mongol. Il nomma Al-Malik Al-Mansour, souverain de Hama, à la tête de l'armée qui partit contre Sis ; le 5 Dzoul Qi'dah (8 août), ils atteignirent Darbissak et franchirent les cols de montagne.

Haythoum, qui abdiqua plus tard en faveur de son fils Léon, avait fortifié les cols en construisant des tours au sommet des montagnes néanmoins l'armée de Baybars marcha sans encombre jusqu'à ce qu'elle soit rejointe, apparemment à un endroit appelé Mourri, par Léon à la tête des forces arméniennes. Les troupes arméniennes subirent une cuisante défaite et la bataille se solda par la capture de Léon lui-même, ainsi que de son cousin, un fils du Connétable qui s'était retiré vaincu. Le souverain de Hammous se retira également. Le frère de Léon et un oncle paternel figurèrent parmi les victimes.

¹ Biographie, f. 89. Voir aussi Runciman, op.cit., vol. III, pp.321-2.

Le commandant de l'armée musulmane, Al-Malik Al-Mansour, s'installa dans la ville de Sis et envoya deux des généraux les plus compétents de Baybars ravager la campagne. La dévastation fut considérable et les dégâts si importants que l'Arménie ne retrouva jamais complètement sa prospérité passée.¹ Le camp d'Al-Malik Al-Mansour à Sis devint le point de ralliement des troupes d'attaque.

Ayant atteint leur objectif, les troupes entamèrent leur voyage de retour, chargées de butin. Baybars, qui avait reçu la nouvelle de ce succès, se dirigea vers le nord pour accueillir son armée victorieuse. Il les rejoignit vers la mi-Dzoul Hijjah (septembre) au nord d'Afamiyah, puis retourna à Damas. Il quitta Damas pour l'Égypte le 2 Mouharram 665 de l'Hégire (3 octobre 1266) mais n'y arriva que le 13 Safar (13 novembre). Baybars avait été retardé, d'une part par un détour pour s'occuper des affaires d'al-Karak et d'autre part par une blessure subie lors d'une chute de cheval.

11. Les activités de Baybars en Syrie en 665/1266-7

Baybars ne semble pas avoir planifié d'attaque majeure cette année-là, contre les croisés en Syrie, il se consacra plutôt à des questions telles que la reconstruction de Safad et la négociation de traités avec certains chefs croisés. Sa politique consistait à démanteler chaque place forte prise aux croisés sur la côte, afin d'empêcher leur utilisation si une nouvelle croisade atteignait l'Orient. Safad, cependant, se trouvait à l'intérieur des terres, dominant la Galilée, et, fortifiée et dotée d'une forte garnison, elle pourrait protéger le flanc sud-est de la Syrie contre les agressions d'Acre et des pays voisins.

L'ampleur des travaux prévus à Safad exigeait la présence de Baybars. Durant son séjour, il pourrait également négocier avec les croisés, sa présence physique et la menace de recours à la force qu'elle impliquait n'étant pas sans effet. La seule fois où Baybars eut effectivement recours à la force durant son séjour à Safad, c'était probablement pour faire sentir sa présence.

Il arriva à Safad le 24 Rajab (20 avril) et reçut les envoyés des croisés. Ceux-ci acceptèrent sa proposition de division de Saïda et de destruction d'al-Shaqif mais les négociations

¹ Runciman, op.cit., Vol. III, p.323.

échouèrent en raison de désaccords sur d'autres points. C'est à ce moment-là que Baybars recourut à la force, attaquant les environs d'Acre alors que les envoyés étaient dans son camp. Outre les dégâts causés à Acre, ce raid eut pour effet d'alarmer d'autres croisés qui avaient négocié avec Baybars et qui auraient pu être encouragés par l'exemple donné par ceux qui n'avaient pas réussi à s'entendre avec lui.

La deuxième attaque sur Acre, lancée le 21 Sha'ban 665 (17 mai 1267), n'a pas été décrite par Mouhyi Ad-Din comme une attaque de représailles, comme la précédente qui a probablement eu lieu au début de ce mois.¹

Les négociations avec les autres croisés aboutirent à de meilleurs résultats. Au cours du Ramadan, des émissaires venus de Tyr acceptèrent de payer le prix du sang pour As-Sabiq Shahin, un musulman qu'ils avaient tué. Ils reconnurent également les revendications de Baybars sur Hounin et Tabnin, ainsi que sur les districts environnants. Une trêve de dix ans fut alors signée et l'autorité de Tyr fut reconnue sur quatre-vingt-dix-neuf villages.²

Un traité de dix ans, négocié par les hospitaliers avec Baybars, fut également signé après que les hospitaliers eurent accepté de renoncer à leur droit de percevoir un tribut des ismaéliens et de Hama. Une clause additionnelle donnait à Baybars le droit de mettre fin au traité.³

Le souverain de Chypre, proche parent du souverain de Beyrouth, avait saisi un navire marchand et sa cargaison appartenant à l'Atabeg, après avoir promis de ne pas intervenir. L'affaire fut portée à l'attention des émissaires de Beyrouth et le souverain de Beyrouth promit d'obtenir la libération des marchands et de rembourser le coût du navire et de sa cargaison. Ce n'est qu'en Sha'ban 666 de l'Hégire (avril-mai 1268) que ces marchands atteignirent le territoire musulman.⁴

La lutte pour la suprématie entre Génois et Vénitiens s'envenimait de temps à autre. Les Vénitiens, principaux bénéficiaires de la quatrième croisade, avaient pris pied au Levant.

¹ Biographie, f. 97 a.

² Biographie, f. 97.

³ Biographie, f. 97 b 219.

⁴ Ibid. f. 98 a.

Les Génois, déterminés à participer au commerce prospère de ces régions, n'hésitèrent pas à prendre les armes dès que l'occasion se présenta. Leur plus grande réussite fut leur coopération avec l'empereur grec Michael, qu'ils aidèrent à reconquérir Constantinople. En récompense, ils reçurent de vastes concessions commerciales sur son territoire, ce qui entraîna une réduction de la puissance vénitienne dans les eaux adjacentes.¹ Cela exacerba l'hostilité vénitienne envers les Génois et les poussa à chasser ces derniers de Tyr ; une tentative en ce sens fut entreprise en 1263.² Les Génois ripostèrent, l'une de leurs attaques étant dirigée, en août 1267, contre Saint-Jean d'Acre, haut lieu de la puissance vénitienne mais ils subirent une lourde défaite.³

Les dissensions entre ces deux puissances maritimes portèrent un coup dur à la puissance des croisés. Outre le bouleversement de l'économie de leurs territoires, elles affectèrent la puissance politique des croisés, qui s'engagèrent chacun dans la lutte, chacun apportant son soutien à l'une des deux parties en conflit.⁴ L'hostilité qui s'est renforcée avec le temps présentait un nouveau danger pour les croisés dans la mesure où, si l'un des camps devenait trop puissant, l'autre, comme ce fut le cas des Génois dans un cas, pourrait être prêt à coopérer avec le Sultan contre les croisés.⁵

En 665/1266-1267, l'inimitié avait causé de graves dommages et atteignait son paroxysme. C'est face à ce problème que les autorités d'Acre décidèrent de faire face à la menace extérieure imminente.

12. La troisième grande campagne

L'année suivante, 666/1267-1268, Baybars adopta une politique différente envers les croisés et la réduction de leurs possessions en Syrie. Lorsqu'il quitta l'Égypte le 2 Joumada II (18 février), on pensait que c'était dans le but d'attaquer les Mongols, dont les intentions concernant la région d'Alep lui avaient été signalées. Comme indiqué précédemment,⁶ l'attaque contre les Mongols ne se concrétisa pas et les préparatifs intensifs de Baybars ainsi

¹ Hussey, *Le monde byzantin*, p. 75 ; Runciman, *Une histoire des croisades*, vol. III, pp. 286-7.

² Stevenson, *Les Croisés en Orient*, p. 337.

³ Runciman, *op.cit.*, pp. 323-4.

⁴ Stevenson, *op.cit.*, p. 332.

⁵ *Biographie*, ff. 81-2.

⁶ Voir ci-dessus, p. 56.

que les mesures qu'il avait prises pourraient suggérer que la menace mongole avait été inventée par Baybars afin de lui permettre de mobiliser ses troupes sans alarmer les croisés, contre lesquels ses intentions étaient en réalité dirigées. D'un autre côté, Baybars pouvait bien avoir reçu la nouvelle d'une telle attaque mais aussi avoir été informé du retrait mongol qui s'ensuivit. Les ordres que Baybars donna à ses généraux concernant leur destination furent tenus secrets.

Encore une fois, si les Mongols s'étaient réellement retirés après avoir attaqué Alep, Baybars aurait dû être encouragé par cela et aurait pu lancer son attaque contre les croisés avec la confiance qu'il ne serait pas troublé par les Mongols, qui devaient s'être retirés pour une raison importante, connue de lui.

Chute de Jaffa

Jaffa, au sud d'Acre, était l'une des deux importantes possessions croisées non encore conquises par Baybars, l'autre étant 'Athlith. Jaffa appartenait à Jean d'Ibelin, qui s'était très tôt lié d'amitié avec Baybars¹ et avait signé avec lui un traité qui resta en vigueur toute sa vie. Après sa mort, il semblait peu probable que Baybars laisse Jaffa tranquille longtemps et ses plaintes contre son ancien seigneur, que Baybars porta ensuite contre son fils et successeur, devinrent bientôt suffisamment sérieuses pour justifier sa violation de la trêve. Jean aurait envoyé une force déguisée en pêcheurs contre Qatya, une possession musulmane. Lorsque Baybars fut contacté par le châtelain de Jaffa, au nom de son nouveau seigneur, pour demander le renouvellement de la trêve, il refusa et se prépara à avancer contre Jaffa. Pour justifier davantage cette accusation, le biographe de Baybars accuse les habitants de Jaffa d'avoir apporté des provisions à Acre, vraisemblablement interdites par les termes de la trêve, et d'avoir ouvert une taverne où des femmes musulmanes servaient. En fait, il semble clair que, même pendant qu'il reconstruisait Safad, Baybars avait décidé de capturer Jaffa. Alors que Baybars avançait vers la Syrie, le châtelain de Jaffa et les notables de la ville vinrent négocier avec lui et furent détenus jusqu'à l'issue des investigations sur les diverses allégations. Cela conduisit à des négociations pour la reddition de Jaffa, bien que les troupes musulmanes aient apparemment encerclé la forteresse avant même la fin des négociations. Elle tomba entre leurs mains le même jour, le 20 Joumada II 666 de l'Hégire (7 mars), et la

¹ Biographie, f. 21 a.

garnison fut escortée jusqu'à Acre. Comme tous les autres châteaux côtiers conquis par Baybars aux croisés, Jaffa fut rasée.¹

Prise de Shaqif Arnoun

L'importance stratégique de Shaqif Arnoun, le château des templiers, était probablement similaire à celle de Safad car sa situation lui permettait de contrôler tout le district environnant, al-Soubaybah, qui était une possession musulmane. Son importance pour les croisés, outre la menace qu'il représentait pour cette région musulmane, résidait dans le fait qu'il servait de lien entre les places fortes du nord, comme Sidon et ceux du sud, comme Acre.

Mouhyi Ad-Din affirme que Baybars commença à envisager la prise de ce château dès que Safad fut tombé entre ses mains. À son départ d'Égypte, il donna l'ordre aux troupes syriennes de se rendre secrètement sur place pour le siéger et le contenir mais sans engager aucune action. Plus tard, après la chute de Jaffa, il envoya une partie de l'armée égyptienne contre elle avant de s'y rendre lui-même avec le reste de ses troupes.²

On ne pouvait espérer aucun secours des châteaux voisins : la région de Sidon était déjà attaquée par les troupes de Baybars, et la ville se préparait à se défendre en cas d'attaque du Sultan³ ; Tyr avait un traité avec Baybars et tenait à le préserver. Si Acre tentait de porter secours, la garnison de Safad les en empêcherait. Néanmoins, la garnison d'al-Shaqif semble avoir sollicité l'aide d'Acre et Baybars aurait intercepté les réponses envoyées par les autorités d'Acre et en aurait falsifié à son profit.⁴ Bien que Shaqif fût bien fortifiée et dotée de troupes, elle fut affaiblie par le départ pour Acre d'une compagnie de sa garnison.⁵

Baybars rejoignit ses armées assiégeantes le 19 Rajab (4 avril) et le bombardement des catapultes commença. Les croisés du château, qui comprenait deux citadelles, comprirent que leur nombre était insuffisant pour les défendre toutes les deux. Dans la nuit du 25 Rajab 666

¹ Biographie, f. 101 b.

² Biographie, f. 103 b.

³ Ibid. f. 101 b.

⁴ Ibid. f. 104.

⁵ Ibid. f. 101 b.

(10 avril 1268), ils brûlèrent leurs provisions dans la nouvelle citadelle et se dirigèrent vers l'ancienne. Les musulmans occupèrent alors la nouvelle citadelle et, de là, dirigèrent leurs opérations. Les croisés comprirent bientôt qu'ils ne pouvaient plus résister à la pression et cherchèrent à se rendre sous conditions. Les étendards de Baybars furent hissés au-dessus du château le dimanche, dernier jour de Rajab (15 avril). Les femmes et les enfants furent escortés sains et saufs jusqu'à Tyr.¹

Chute d'Antioche

La reddition facile et rapide de Jaffa et d'al-Shaqif offrit à Baybars l'occasion de poursuivre ses activités contre les croisés. Le suivant sur la liste était Bohémond, prince de Tripoli.² Il semble avoir suscité la même hostilité que celle que Baybars portait au souverain de Sis et au roi d'Acre. Bohémond avait soutenu avec enthousiasme les Mongols dans leur avancée contre la Syrie et avait profité du chaos qui avait suivi pour annexer à ses territoires autant de forteresses que possible. La position stratégique de Bohémond et son audace l'avaient conduit, dès le début du règne de Baybars, à attaquer les environs de Hims.

Baybars avait porté des coups à Acre et à Sis et il était temps d'attaquer Bohémond. Tripoli était sa principale possession mais, comme Acre, on pouvait s'attendre à ce qu'elle oppose une forte résistance. Antioche, la deuxième place forte, était plus propice à l'attaque et plus susceptible d'être prise. Baybars choisit de ne pas lancer d'attaque directe, ce qui aurait alarmé son seigneur qui ferait de son mieux pour la libérer, mais entreprit une manœuvre de diversion. Vers la mi-Sha'ban 666 de l'Hégire (début mai), Baybars mena un raid majeur contre Tripoli même, causant d'importants dégâts et quitta la ville le 29 du même mois (14 mai). Son séjour là-bas dut donner à Bohémond l'impression que Baybars était satisfait, du moins pour le moment, des dégâts infligés et qu'aucune autre attaque ne serait lancée contre ses autres territoires.

En quittant Tripoli, Baybars ne laissa aucune trace d'une attaque imminente contre Antioche. Il se rendit à Hims où il effectua quelques tâches administratives. Il partit ensuite pour Alep, où il divisa ses troupes en trois compagnies, dont lui-même était à la tête. L'une d'elles fut

¹ Biographie, f. 104-5.

² Tripoli, comme Acre, avait été la cible d'une série de raids qui, espérait-on, l'affaibliraient.

envoyée attaquer Antioche, peut-être pour dissimuler le véritable objectif de l'attaque était de protéger les routes vers le nord si une armée était envoyée à Antioche. Le second contingent fut envoyé contre al-Souwaydiyah (Saint-Siméon), le port d'Antioche, par lequel des renforts pourraient arriver. Antioche elle-même était le point de rendez-vous de ces compagnies et Baybars y arriva le 1er jour du Ramadan 666 de l'Hégire (15 mai 1268). Les bagages arrivèrent le 3 du même mois (17 mai).

L'avant-garde de Baybars, envoyée probablement pour contenir la ville, avait été accueillie par une compagnie dirigée par le connétable d'Antioche, qui devait penser que les troupes musulmanes n'étaient qu'une force de raid et pouvaient être repoussées. Les forces croisées furent vaincues et le connétable fut fait prisonnier.¹ Après avoir pris le fils du connétable en otage, Baybars l'envoya à Antioche pour persuader la garnison de se rendre. Cette tentative échoua et, le 4 Ramadan (18 mai), Baybars lança l'assaut sur la ville. Le mur, qui s'étendait sur une distance considérable et qui ne pouvait être correctement gardé, fut rapidement escaladé par les musulmans et la ville tomba.

La chute d'Antioche fut suivie d'un massacre de la population. La garnison, forte de huit mille hommes, ainsi qu'un certain nombre de citoyens, se retranchèrent dans la citadelle, qui se révéla trop petite et insuffisamment approvisionnée en vivres et en eau. Le lendemain, ils cherchèrent à se rendre et à être faits prisonniers.² Leur requête fut acceptée et la citadelle fut évacuée.

Après le pillage de la ville, Baybars ordonna de brûler la citadelle, au cas où les croisés tenteraient de la reprendre.

Résultat de la chute d'Antioche

Le résultat immédiat de cette conquête fut que les châteaux de Dayrakoush, Shaqif Kafr Dabin et Shaqif Balmis furent isolés et contraints de se rendre. Ces châteaux étaient ceux-là mêmes dont Baybars avait accusé le prince de s'être emparé illégalement lors de l'avancée

¹ Après la prise d'Antioche, il fut libéré et choisit d'aller à Sis. Biographie f 113.

² Mouhyi Ad-Din raconte que deux des principaux hommes de la ville s'enfuirent pendant la nuit. Cette découverte a peut-être consterné la garnison. Biographie, f. 110.

des Mongols contre la Syrie. Dans une lettre sarcastique au prince, annonçant la reddition d'Antioche, Baybars insista sur ce point. Cela pourrait indiquer l'importance qu'il leur accordait et peut-être l'influence qu'ils eurent sur la conception et la planification de cette campagne. Mouhyi Ad-Din souligne l'impact qu'ils eurent sur Baybars avant leur capture dans la phrase suivante : « Ces châteaux étaient un étranglement dans sa gorge et une source de chagrin dans son cœur.¹ »

La garnison de Baghras, la redoutable forteresse des templiers au nord d'Antioche, se retrouva dans une position extrêmement isolée et dangereuse après la chute d'Antioche. Elle ne pouvait plus compter sur l'aide de Sis car ce dernier cherchait à établir de bonnes relations avec Baybars dans l'espoir de pérenniser leur amitié. Consciente de cela, la garnison de Baghras évacua la forteresse, la laissant comme une proie facile pour Baybars.²

La conquête d'Antioche eut également pour conséquence la position de Bohémond, dont le moral semble avoir été fortement ébranlé. La faiblesse des autres croisés et son désespoir de recevoir une quelconque aide des Mongols à ce moment précis lui révélèrent sa position. Il avait espéré, avec le roi de Sis, les croisés en Syrie et les Mongols à la frontière orientale de la Syrie, avoir de bonnes chances de remporter une victoire contre ses voisins musulmans et même de mener une attaque contre les territoires de Baybars. Mais le coup porté au souverain de Sis par la capture de son fils, conjugué à l'engagement des Mongols à l'Est, avait laissé les croisés seuls et affaiblis. Pour la première fois, peut-être, Bohémond était presque prêt à négocier une paix avec Baybars.

13. Négociations avec Hughes III

Hugues II, roi de Chypre, mourut en Rabi' II 666 (décembre 1267) à l'âge de 14 ans. Son régent était Hugues de Lusignan, qui lui succéda sur le trône et fut couronné sous le nom d'Hugues III le 27 Rabi' II 668 (24 décembre 1269).³ Pendant que Baybars effectuait ses raids en Syrie, Hugues III était occupé à organiser son prochain couronnement mais il eut malgré tout le temps de s'occuper de ses relations avec Baybars. Selon Mouhyi Ad-Din,

¹ Biographie, f. 118 b.

² Ibid. f. 119 a.

³ Biographie, f. 122 b et Runciman, op.cit., vol. III, p. 329.

Hugues III, qui appréciait les relations amicales entre le seigneur de Tyr et Baybars, s'adressa alors à lui pour solliciter ses bons offices afin d'instaurer la paix entre lui et Baybars. À son retour de la conquête d'Antioche, Baybars reçut les envoyés d'Hugues et les bases d'un accord furent rédigées par Baybars qui envoya ensuite sa propre mission auprès d'Hugues pour en obtenir la confirmation. Parmi les points soumis au roi Hugues figurait la reconnaissance par Baybars d'Acre et de ses dépendances, soit trente et un domaines, comme appartenant aux croisés. Baybars reconnaissait également Haïfa et trois de ses domaines, la moitié du pays d'al-Karmal, 'Athlith et cinq de ses villages, dix villages d'al-Qourayn et la plaine de Sidon. Le Sultan devait prendre la moitié du reste du pays de Haïfa, la moitié du pays de 'Athlith, le reste du territoire d'al-Qourayn et les régions montagneuses du pays de Sidon. La trêve devait durer dix ans et ne pouvait être rompue par aucun étranger, tel qu'un monarque étranger. Elle stipulait également la libération des otages. Enfin, Chypre et le territoire des Ismaéliens devaient être inclus dans la trêve.¹

Le projet de traité fut présenté à Hugues par les envoyés de Baybars vers le 24 Shawwal 666 de l'Hégire (7 juillet 1268). Il fut en désaccord sur certains points notamment sur la conclusion d'un traité séparé pour Chypre, ce qui aurait impliqué une concession supplémentaire de la part de Baybars, qui aurait dû renoncer à ses prétentions sur certaines possessions qu'il espérait obtenir. Hugues souhaitait également exclure les Ismaéliens du traité, probablement dans le même but. Comme Hugues insistait sur ces conditions et s'opposait à certains points du traité qui semblait fondamental, le traité ne fut pas signé.²

14. Activités pendant 667/1268-9

L'année suivante, 667/1268-1269, Baybars se montra moins actif contre les croisés. Il partit pour la Syrie le 12 Joumada II (16 février 1269). La principale raison de ce voyage était probablement l'arrivée de l'envoyé mongol ; Baybars préférait sans doute le rencontrer en Syrie afin de réduire le nombre de personnes qu'il aurait dû rencontrer et la distance qu'il aurait dû parcourir s'il était venu en Égypte. Baybars prit cette mesure pour éviter que l'envoyé ne rencontre des émirs susceptibles d'être ralliés aux Mongols. Il souhaitait également réduire le risque que les fonctionnaires mécontents négocient avec les Mongols

¹ Biographie, f. 123.

² Biographie, f. 123.

une action contre Baybars. La présence de Baybars en Syrie aurait également été utile si les Mongols préparaient une attaque sous couvert de l'envoi de leur mission.

L'ordre peu chargé de Baybars indique qu'il n'avait pas l'intention de lancer une attaque majeure contre les croisés. Il souhaitait probablement accorder un peu de repos à ses troupes cette année-là et leur permettre de terminer leur entraînement.¹

Cependant, certaines actions militaires furent entreprises et, bien que mineures, leur importance fut révélée ultérieurement. Elles éclairent les intentions futures de Baybars. Lorsque Baybars partit pour la Syrie, il laissa le gros de son armée en Égypte mais emmena avec lui quelques émirs importants, soit parce qu'il risquait d'avoir besoin de leurs conseils là-bas soit plus vraisemblablement, parce qu'il n'osait pas les laisser avec les troupes en Égypte. Même avec ces officiers importants avec lui en Syrie, Baybars estima qu'il devait s'informer des activités de ceux qu'il avait laissés en Égypte. Il décida donc de quitter secrètement son camp et de faire une visite surprise en Égypte. Il feignit d'être tombé malade et, le lendemain, le 16 Sha'ban (20 avril), il partit pour l'Égypte avec cinq autres officiers. Ils arrivèrent le 19 (23 avril) et y restèrent jusqu'au 24 (28 avril), date à laquelle ils repartirent pour la Syrie.²

La nouvelle de la maladie de Baybars dut réjouir les croisés et le mystère qui entourait sa chambre privée dans le campement leur laissa peut-être penser qu'il était mort.³ Les croisés répandirent la rumeur de sa mort et Baybars dut en être mécontent car, aggravé par d'autres incidents, il résolut d'attaquer le territoire croisé. Les croisés d'Acre avaient été accusés d'avoir hébergé quatre esclaves de Baybars et lorsque ce dernier exigea leur retour, les croisés exigèrent certaines concessions. Leur requête fut refusée et ils baptisèrent alors les esclaves. Baybars riposta en emprisonnant leurs envoyés et en attaquant le pays.⁴

¹ Au début de Mouharram (septembre 1268), par exemple, Baybars ordonna l'entraînement à l'arc et à la lance. Cette activité fut suivie d'une expédition de chasse. Biographie, f. 126.

² Biographie, ff. 129-30.

³ Les symptômes de sa maladie ont été décrits aux médecins, qui ont alors prescrit traitement sans être autorisé à voir le Sultan. Avant que Baybars ne quitte le camp, Les émirs étaient autorisés à entrer et à observer les agonies feintes du Sultan. Ibid. f 128 a.

⁴ Ibid. f. 130.

Tyr connut également son lot de difficultés. L'irritation de Baybars envers Tyr trouvait son origine dans le refus de son seigneur de prêter serment sur le projet de traité qu'il avait préparé. Il avait prêté serment sur un autre projet ne contenant que certaines des conditions de Baybars. De nouveaux motifs de plainte s'ajoutèrent à cette situation déjà difficile. Une femme se plaignit à Baybars d'avoir été captives à Tyr avec sa fille, d'avoir payé une rançon et d'avoir été autorisées à partir. Cependant, lorsqu'elles atteignirent les environs de Safad, les croisés forcèrent la jeune fille à retourner à Tyr où elle fut baptisée. Baybars fut également informé de l'arrestation par le seigneur de Tyr de plusieurs hommes de son territoire. Deux d'entre eux furent tués et les autres emprisonnés. Lorsque Baybars exigea la libération de la jeune fille, les croisés s'excusèrent en prétextant qu'elle était devenue chrétienne. Devant leur refus de livrer les hommes, Baybars ordonna des raids contre eux. Il ordonna plus tard à certaines de ses troupes d'interrompre leur approvisionnement et de s'emparer des produits du pays environnant.¹

15. Nouveau danger croisé

Les partisans du roi d'Aragon en Syrie

Baybars passa une partie de l'année suivante, 668/1269-1270, à mener des opérations militaires contre les croisés et les Ismaéliens. La situation en Syrie et le succès retentissant du Sultan se répercutaient en Europe. Le roi Jacques Ier d'Aragon décida de mettre le cap sur l'Orient et, le 2 Mouharram (1er septembre), il quitta Barcelone avec une importante armée. Sa flotte essuya une tempête et le roi dut rebrousser chemin avec la majeure partie de son armée. Une petite partie de l'armée put poursuivre sa route et atteindre Acre ; elle était commandée par les deux fils illégitimes du roi, Fernando Sanchez et Pedro Fernandez.²

Au cours du mois de Rabi' 1er (octobre-novembre), alors qu'il se trouvait en Égypte, Baybars apprit l'arrivée à Acre des troupes de l'armée du roi d'Aragon. L'information indiquait également que des attaques simultanées des croisés et des Mongols allaient être lancées contre son territoire.³ Au moment où Baybars reçut cette nouvelle, les Mongols avaient déjà

¹ Biographie, f. 130 b.

² Biographie, f. 139 et Runciman, op.cit., vol. III, pp. 330-1.

³ Biographie, f. 138 b.

attaqué al-Soujour, dans les environs d'Alep, où ils s'étaient emparés du bétail des Arabes de la région.¹

Baybars partit immédiatement pour la Syrie, emmenant une partie de ses troupes et organisant l'envoi d'autres troupes à la frontière entre la Syrie et l'Égypte si nécessaire. Il atteignit Damas le 7 Rabi' II (4 décembre 1269).

L'arrivée d'un nombre aussi restreint de croisés semble avoir remonté le moral des croisés à Saint-Jean d'Acre. Outre leur contribution concrète à leur force, ils purent raviver l'espoir des croisés grâce à l'annonce de l'expédition du roi d'Aragon. Mouhyi Ad-Din décrit leur joie comme si grande qu'ils quittèrent Acre avec les nouveaux arrivants et installèrent leur campement à l'extérieur de la ville. Ils avaient entendu parler de l'arrivée de Baybars en Syrie mais ils ne pouvaient croire qu'il les attaquerait avec un si petit nombre de personnes. Le récit de Mouhyi Ad-Din était peut-être vrai mais d'un autre côté, les croisés d'Acre ont peut-être été poussés par le sentiment général de fête à abandonner leur prudence habituelle, fruit de l'expérience et à sortir manifester leur joie.

Les autorités croisées de Syrie, conscientes de la force de l'ennemi et de la faiblesse de leur propre position, se trouvaient souvent mises dans une situation difficile par l'arrivée de nouveaux arrivants. Si elles abandonnaient leurs propres tactiques, qu'elles savaient judicieuses, pour celles des nouveaux croisés, aussi frais et pleins d'entrain qu'ils fussent, elles pouvaient être certaines que le désastre s'ensuivrait inévitablement. En revanche, si elles résistaient à toute idée nouvelle et persistaient à suivre leurs pratiques habituelles, elles risquaient d'être accusées de laxisme et d'inaction. Les nouveaux croisés risquaient alors de prendre les choses en main avec des conséquences probablement pires. Ce fut peut-être le cas des croisés d'Acre en cette occasion où le moral du peuple était trop élevé pour que les autorités fassent autre chose que se soumettre au sentiment général. Au pire, cependant, elles pouvaient espérer freiner le zèle des nouveaux croisés même si, voyant venir le désastre, elles ne purent les en préserver.

Bataille avec les croisés

¹ Ibid. et Ibn Khaldoun, al-'Ibar, Vol V, p. 390.

Baybars, arrivé en Syrie, prétendit partir en expédition de chasse à Marj Barghouth mais en réalité, il préparait une attaque contre les croisés. Les préparatifs furent achevés le 21 Rabi' II (18 décembre 1269) et il avança contre eux, organisant une embuscade pour les croisés soupçonnés d'avoir lancé un raid sur ses terres. Cette force croisée était le régiment français commandé par Olivier de Termes et le sénéchal Robert de Crésecques. À leur retour, ils remarquèrent la force que Baybars avait délibérément mise sur leur chemin pour les conduire dans l'embuscade et ils y tombèrent dûment.

Mouhyi Ad-Din souligne qu'Olivier avait également tendu une embuscade mais s'était retrouvé encerclé par l'armée musulmane. Le combat acharné et au corps à corps s'est soldé par la défaite totale des croisés. Le frère d'Olivier fut tué et un neveu du roi d'Aragon ainsi que plusieurs autres chevaliers importants furent faits prisonniers. Le nombre de prisonniers était si élevé qu'il n'aurait été égalé qu'à la bataille d'Al-Mansoura.¹

Ce fut une bataille importante car elle mit fin à toute activité future des croisés nouvellement arrivés. Elle assura également à Baybars que, s'il souhaitait mener de nouvelles actions en Syrie contre les croisés, il pourrait le faire sans craindre d'être attaqué d'ailleurs. Il projeta d'attaquer al-Marqab et attendit à Hamah un temps favorable mais celui-ci ne se présenta pas et, à deux reprises, la pluie le contraignit à rebrousser chemin. Il mit donc ce temps à profit pour mener des escarmouches contre Hisn al-Akrad (Krak des Chevaliers), probablement à des fins de reconnaissance en vue d'investissements futurs. À cette fin, les chevaux musulmans paissaient dans les pâturages de Hisn.

La croisade du roi Louis

Pendant un temps, les relations de Baybars avec les Ismaéliens accaparèrent son énergie mais bientôt des nouvelles inquiétantes lui parvinrent : une croisade à destination inconnue, menée par Louis IX, roi de France. Baybars soupçonnait l'Égypte d'être le but de cette croisade et, à la fin de Rajab en 668 de l'Hégire (25 mars 1270), il quitta la Syrie pour l'Égypte. On prit grand soin de s'assurer que les ports maritimes égyptiens et les vestiges de la puissante muraille d'Ascalon, que Louis avait utilisée précédemment, soient entièrement détruits.²

¹ Biographie, f. 139 et Runciman, op.cit., vol. III, p. 331.

² Biographie, f. 143 b. Pour d'autres mesures de précaution, voir Noujoum, Vol. VII, p. 149.

Pendant ce temps, Abaghah avait été occupé à l'Est et avait donné à Baybars l'occasion de renforcer son pouvoir à un point qui l'alarmait désormais. Voulant probablement appliquer contre Baybars les mesures diplomatiques que ce dernier avait appliquées avec Berké Khan contre les Ilkhan, Abaghah envoya alors une mission au pape pour proposer une alliance contre le Sultan mamelouk. Le pape envoya à son tour des émissaires en France, en Angleterre et en Espagne. La croisade dont Baybars venait d'entendre parler était le résultat de cette démarche d'Abaghah.¹

La croisade était initialement destinée à être menée contre le Sultan mamelouk mais Charles d'Anjou, frère du roi Louis, était un ami de Baybars et aurait tenté de détourner la croisade à son profit. Ses relations avec le souverain de Tunis étaient hostiles depuis que Charles l'avait accusé, en 1267, d'avoir offert refuge et assistance aux rebelles de Sicile et la prise de Tunis devait servir de première étape à la conquête de l'Égypte.² Un autre incident aurait pu servir à Charles d'Anjou pour parvenir à ses fins : détourner la croisade vers Tunis. Il s'agit de la frappe de faux monnayeurs tunisiens, contraints de payer des droits sur leurs marchandises, par des marchands croisés, qu'ils mélangeaient à l'argent versé. Lorsque la contrefaçon fut découverte, les Génois, les plus riches marchands croisés, furent arrêtés et leurs biens confisqués. Les Génois sollicitèrent alors l'aide du roi Louis pour lutter contre le souverain de Tunis et les mesures prises à leur encontre.³

Pendant près de six mois, Baybars resta sur ses gardes face à l'apparition de cette croisade et suspendit temporairement toutes ses activités en Syrie. En Mouharram 669 (août-septembre 1270), il apprit enfin que Louis avait débarqué à Tunis et vaincu le souverain. Alors qu'il prenait des mesures pour aider le souverain de Tunis, Baybars apprit avec grand soulagement la mort du roi de France⁴ et le retrait de ses troupes.⁵

¹ M. Prawdin, L'Empire mongol, p. 370.

² Powicke, Le roi Henri III et le seigneur Édouard, vol. II, p. 598.

³ Yunini, Dhail, Vol. II, p. 455.

⁴ Il est décédé le 25 août 1270, Joinville, pp. 216-217

⁵ Biographie, f. 145.

16. Quatrième grande campagne et autres activités

Attaque contre Tripoli

Baybars pouvait désormais se préparer à achever la lutte contre les croisés, interrompue par la nouvelle de la croisade. Le 10 Joumada II (24 janvier), il quitta l'Égypte et, arrivé en Syrie, organisa des raids contre la région de Tripoli, probablement dans le double but de l'affaiblir et de faire croire à son seigneur qu'il préparait une attaque majeure contre lui, l'obligeant ainsi à se préoccuper davantage du sort de sa propre ville que de contribuer à secourir Hisn al-Akrad, son principal objectif.

Capture de Safithah

Le château de Safithah, forteresse stratégique importante des templiers depuis laquelle Tripoli pouvait être harcelée, était alors assiégé par les troupes de Baybars. La garnison de 700 hommes opposa une certaine résistance mais accepta finalement, sur recommandation du grand maître, de lui céder le château. La garnison fut ensuite escortée en lieu sûr.

Chute de Hisn al-Akrad

Le but principal du voyage de Baybars demeurait la prise de Hisn al-Akrad, le célèbre château des hospitaliers. Après avoir ravagé le district de Tripoli, il l'assiégea le 9 Rajab (21 février) et s'empara des faubourgs le 20 du même mois (4 mars). À la fin du Rajab (14 mars), plusieurs catapultes furent érigées et le 7 Sha'ban (21 mars 1271), le bastion tomba. L'attaque fut alors dirigée contre la citadelle dont une brèche fut percée le 16 Sha'ban. Les croisés se réfugièrent alors dans le donjon et les troupes musulmanes s'emparèrent des tours. L'attaque fut alors dirigée contre le donjon et les croisés capitulèrent. Ils sortirent le mardi 24 Sha'ban (7 avril) et reçurent un sauf-conduit vers le territoire franc.

La prise de Hisn al-Akrad (le château des Singes) augmenta considérablement le prestige de Baybars car ce château avait résisté aux attaques précédentes d'autres monarques, dont celle de Salah Ad-Din. De plus, il avait détruit le quartier général des hospitaliers et possédait désormais un nouveau château à partir duquel Tripoli pourrait être isolée et harcelée. Sa

prochaine action serait d'acquérir davantage de châteaux, ce qui embarrasserait encore davantage Tripoli.

Accord avec les templiers et les hospitaliers

Alors que Baybars se trouvait dans cette région, il mena des négociations avec les templiers de Tartous et les hospitaliers d'al-Marqab, qui aboutirent à un traité par lequel Baybars reconnaissait les droits des templiers sur Tartous et ceux des hospitaliers sur al-Marqab. En échange, les croisés devaient céder Bayda et ses dépendances, ainsi que tous les territoires conquis par les deux ordres sous le règne d'Al-Malik An-Nassir. Ils devaient également renoncer à leurs parts des revenus des terres partagées entre eux et les musulmans. Le traité stipulait également qu'al-Marqab ne devait pas être fortifié.¹

Aussi sévère qu'il puisse paraître, le traité fut probablement signé avec un certain soulagement par les croisés, qui devaient craindre ce que Baybars comptait faire de son immense armée. Les gains que les croisés avaient accordés à Baybars, aussi importants fussent-ils, étaient moindres que les dommages que ce dernier aurait pu infliger en cas d'échec des négociations.

Conquête de Hisn 'Akkar

Après avoir conquis Hisn al-Akrad et encore fier de sa victoire, Baybars décida de poursuivre son succès en prenant Hisn 'Akkar. Ce château était bien fortifié et sa situation en hauteur dans la montagne contribuait à sa solidité. Mouhyi Ad-Din souligne qu'il était une source de graves problèmes pour le territoire de Baybars car des tirailleurs attaquaient les musulmans puis se retiraient dans leur château inaccessible une fois poursuivis. Le 17 du Ramadan (29 avril), Baybars assiégea le château et, le dernier jour du mois (12 mai), il capitula et sa garnison fut renvoyée.²

¹ Biographie, f. 147 b.

² Biographie, f. 148.

Paix avec Bohémond

Chaque fois que cela était possible, Baybars avait continué ses raids contre Tripoli et son pays, le but étant toujours d'affaiblir le pouvoir de Bohémond et préparer la prise de la ville. Il semble que Baybars était maintenant prêt à lancer une attaque majeure sur Tripoli et à tenter de s'en emparer. Le moral des croisés était attendu au plus bas après les nombreux coups portés par Baybars à leur autorité, tandis que celui de Baybars était très élevé car en plus de ses nombreux succès récents, il avait reçu en Sha'ban (mars-avril) la nouvelle encourageante du retour des croisés de Tunis.¹ Le moral de Bohémond était forcément miné par l'accord de Baybars avec les templiers et les hospitaliers au sujet de Tartous et d'al-Marqab, qui lui assurait une moindre interférence dans cette région s'il attaquait Tripoli.

Le 4 Shawwal (16 mai), Baybars quitta son camp d'al-Arazouna où il déposa ses lourds bagages. Il se dirigea vers Tripoli en ordre dispersé, espérant probablement la surprendre et la contenir avant de lancer le reste de l'armée contre elle. Cependant, ses plans furent interrompus par la nouvelle de l'arrivée à Acre du prince Édouard d'Angleterre. C'était à la fin du Ramadan (12 mai).²

La croisade du prince Edwards

Édouard avait rejoint la croisade à Tunis trop tard pour y prendre part et s'était donc rendu en Orient pour honorer son vœu.³ En réalité, le simple fait de son arrivée a probablement sauvé Tripoli de la fin que Baybars lui préparait. Les conditions de paix de Baybars étaient trop humiliantes pour que Bohémond les accepte,⁴ et Baybars, perturbé par la nouvelle de l'arrivée d'Édouard, réduisit ses exigences. Bohémond comprit l'effet de l'arrivée d'Édouard sur Baybars et aurait pu espérer des conditions encore meilleures mais pour le désillusionner, Baybars menaça de ravager son pays, une menace qui aurait bien pu être mise à exécution.

Il est difficile d'évaluer les sentiments de Bohémond face à l'arrivée d'Édouard et les espoirs d'aide qu'il aurait pu nourrir. Il est possible qu'il ait accueilli favorablement la dernière offre

¹ Biographie, f. 149 b.

² Ibid. f. 150 a.

³ Powicke, op.cit., Vol. II, p. 599.

⁴ Moufaddal, Al-Nahj As-Sadid, Vol. Moi, p. 535.

de Baybars car il n'était pas certain des avantages qu'il pouvait espérer d'une coopération avec Édouard. Les nouveaux croisés avaient souvent, par le passé, causé des difficultés aux croisés, déjà établis et contraints de rester et de combattre après le départ des autres. Quoiqu'il en soit, Baybars et Bohémond signèrent un traité de dix ans, laissant à Baybars toute liberté pour contrôler les activités militaires d'Édouard. Il pourrait également acquérir certains des autres châteaux qu'il souhaitait prendre dans le cadre de son plan initial.¹

Capture d'al-Qourayn

Al-Qourayn (Montfort) était le seul château du territoire côtier appartenant aux chevaliers de l'ordre teutonique. C'était l'un des châteaux les plus puissamment fortifiés de la région et il représentait une grande menace pour Safad. Baybars décida donc de l'assiéger. Le 1er Dzoul Qi'dah (11 juin), la ville extérieure fut prise et le 2, le bastion tomba. Ceci entraîna rapidement la capitulation de la garnison qui fut alors mise en sécurité.²

Tentative d'attaque contre Chypre

Baybars était désormais prêt à retourner en Égypte. Il avait envisagé la possibilité d'une attaque des croisés contre ses troupes à leur retour à Acre et avait donc donné l'ordre à une flotte musulmane de 17 navires de faire route vers Chypre, espérant ainsi pouvoir aider Édouard à Acre. Une attaque de Chypre par sa flotte détournerait également l'attention des croisés à Acre des opérations terrestres et ses troupes pourraient non seulement traverser la région d'Acre en toute sécurité mais aussi remporter un certain succès contre Acre même, où séjournait le prince Édouard. Cependant, la flotte de Baybars fit naufrage au mouillage de Limassol, à Chypre, et seuls six navires parvinrent à revenir sains et saufs.³

Un traité avec Tyr

Avant son retour en Égypte, alors qu'il se trouvait encore dans les environs de Tyr, Baybars négocia un traité avec le seigneur de Tyr. Ce traité, rapidement signé, stipulait que les croisés

¹ Biographie, f. 150 et Moufaddal, op.cit., I, pp. 534 seq.

² Biographie, f. 151

³ Ibid. et Moufaddal, op.cit., I. p. 541.

conserveraient dix villages du pays de Tyr, tandis que Baybars en choisirait cinq ; le reste du territoire serait partagé équitablement entre les deux parties. La présence du prince Édouard a peut-être contribué à la rapidité de la conclusion de ce traité. Baybars cherchait probablement à éliminer toute source d'aide qu'Édouard pourrait solliciter. Le seigneur de Tyr, comme celui de Tripoli, a pu être ravi d'obtenir un tel traité, qui non seulement offrait des conditions plutôt favorables,¹ mais fournissait également une excuse pour ne pas aider Édouard s'il en avait besoin.²

17. Le retour de Baybars en Égypte

Baybars atteignit l'Égypte le 12 Dzoul Hijjah (22 juillet) mais le 10 Dzoul Hijjah (20 juillet) et dès que Baybars eut quitté la Syrie, les croisés d'Acre en profitèrent pour attaquer les districts d'al-Shaghour et d'al-Ba'na, où ils saisirent des céréales et brûlèrent des récoltes.³

18. Départ pour la Syrie

Au début de l'année suivante (670/1271), Baybars décida de partir pour la Syrie. Quatre raisons semblent expliquer cette décision : l'agression des croisés d'Acre contre ses territoires⁴ ; la nouvelle de l'intention de certaines tribus arabes de l'abandonner au profit des Mongols car il avait retenu certains de leurs enfants en otages ; la nouvelle des préparatifs militaires mongols ; et enfin, l'affaire inachevée de Baybars avec les Ismaéliens.⁵ La présence de Baybars étant essentielle, il quitta l'Égypte le 27 Mouharram de l'an 670 de l'Hégire (4 septembre 1271).

Il fut retardé en route par des affaires administratives et arriva à Damas le 13 Safar (20 septembre). La question des tribus arabes désertres fut sa première préoccupation, suivie de ses négociations avec les Ismaéliens.⁶

¹ Ceci est en comparaison de ceux que Baybars dictait habituellement dans des circonstances différentes.

² Biographie, f. 153.

³ Ibid. f. 153.

⁴ Ibid. f. 153 b.

⁵ Ibid. f. 156 a.

⁶ Biographie, f. 155.

19. Attaque mongole

Le prince Édouard comprit dès son arrivée que la seule façon de remporter une victoire contre le Sultan était d'obtenir la coopération des Mongols. Il envoya donc une mission pour solliciter l'aide d'Abaghah. À cette époque, Abaghah était occupé à combattre d'autres Mongols à l'Est malgré cela il promit d'envoyer des troupes contre Baybars dès que possible.¹ Les informations parvenues à Baybars concernant les préparatifs militaires mongols concernaient en réalité les troupes qu'Abaghah avait promises au prince Édouard. Leur attaque eut lieu le 15 Rabi' I (21 octobre) et ils pénétrèrent jusqu'à Harim.² Baybars prit immédiatement les mesures nécessaires pour envoyer une armée afin de repousser les envahisseurs. Comme les Mongols n'avaient envoyé qu'une force de raid, insuffisante pour tenir tête à une armée musulmane, ils furent bientôt contraints de se retirer.³

20. Attaque croisée

Dès que les croisés apprirent l'attaque mongole contre le territoire nord de Baybars et constatèrent les importants préparatifs que ce dernier avait entrepris pour la repousser, le prince Édouard attaqua la forteresse de Qaqoun. Il semble avoir remporté un certain succès au début puisque Baybars perdit son Oustad-dar et deux de ses émirs furent blessés. Cependant, les troupes de Qaqoun semblent avoir pris le contrôle de la situation et, aidées par celles de 'Ayn Jalout, elles repoussèrent les croisés. Ils furent poursuivis avec acharnement et les croisés perdirent des Turkmènes capturés plus tôt.⁴

La nouvelle de l'attaque franque sur Qaqoun parvint à Baybars à la fin de Rabi' II (4 décembre) et il se rendit immédiatement au sud de Damas en secret, espérant surprendre les croisés d'Acre. Les fortes pluies l'en empêchèrent et il décida de renvoyer ses armées à leurs postes respectifs pendant son retour en Égypte. Il atteignit sa citadelle le 23 Joumada Ier (26 janvier 1272).⁵

¹ Powicke, op.cit., II, pp. 601-2.

² Biographie, f. 156 b.

³ Ibid ff 156.7.

⁴ Biographie, f. 157 a.

⁵ Biographie, f. 158 a.

21. La réaction de Baybars

Le 3 Sha'ban 670 (5 mars), Baybars fut de nouveau poussé par le danger mongol à partir pour la Syrie, installant son camp dans les prairies entre Césarée et Arsouf.¹ De là, il lança des raids contre la campagne d'Acre² en représailles à leurs raids contre Qaqoun plus tôt dans l'année.

22. Paix avec Acre

Le retrait des Mongols avait laissé les croisés seuls et exposés à la colère de Baybars. Mais Baybars pensait peut-être que la simple présence d'Édouard à Acre rendrait les attaques mongoles plus dangereuses car il se retrouverait alors sur deux fronts. Acre était la seule ville croisée encore sans traité avec lui et, si un tel traité était conclu, Baybars pourrait concentrer son pouvoir contre les Mongols. Dans cette optique, les négociations avec les croisés à Acre furent quelque peu facilitées et il fut finalement convenu que Baybars reconnaîtrait l'autorité des croisés sur huit domaines, en plus des douze autres (accordés précédemment). Il reconnaissait également leur juridiction sur Shafra'am, la moitié d'Alexandrette et la moitié d'un domaine lui appartenant. L'accord final fut conclu le 21 Ramadan (21 avril), le traité étant d'une durée de dix ans, dix mois, dix jours et dix heures. Baybars prêta serment au roi d'Acre et serment séparément aux grands maîtres des différents ordres.³

23. Tentative d'assassinat du prince Édouard

Mouhyi Ad-Din affirme que le prince Édouard ne fut pas heureux de voir les croisés conclure un traité avec Baybars. Ce désaccord avait en fait conduit Baybars à tenter de l'éliminer en raison des troubles qu'il risquait de causer. Baybars avait chargé son représentant dans la région d'al-Ramlah d'organiser l'assassinat d'Édouard. Lors de cette tentative, le 16 juin, l'assassin le blessa à cinq endroits. Édouard se rétablit et, dès qu'il fut suffisamment rétabli, quitta l'Orient. C'était le 15 Safar (22 septembre 1271).⁴

¹ Ibid. f. 158 a.

² Ibn Shaddad Tarikh Al-Malik az-Zahir, f. 3 a.

³ Biographie, f. 158 a.

⁴ Biographie, f. 159 b et Powicke, op. cit., II, p. 603. D'autres ouvrages soulignent qu'Édouard savait sans doute qu'il ne pouvait pas contribuer beaucoup à la cause chrétienne par des moyens militaires et qu'un traité préserverait au moins les croisés un peu plus longtemps. La tentative d'assassinat était

24. La prise d'al-Qoussayr

Baybars ne mena plus d'activités majeures contre les croisés jusqu'à la fin de sa vie. Sa seule prise durant cette période fut celle d'al-Qoussayr.

Les relations de Baybars avec le seigneur d'al-Qoussayr ont été décrites précédemment. Baybars décida alors de prendre al-Qoussayr, qui, de par sa situation, constituait une menace pour la région d'al-Fau'a. La raison invoquée par Mouhyi Ad-Din pour sa prise était que les autorités locales avaient triché en partageant les produits du pays d'al-Qoussayr, dont la moitié avait été accordée à Baybars par le traité signé précédemment.¹ Ils furent également accusés d'avoir vendu du vin aux troupes de Baybars lors de leur marche contre Sis malgré son interdiction expresse. Enfin, les habitants auraient célébré sur les remparts du château l'arrivée des Mongols à Harim et leur auraient servi de guides. Le gouverneur d'al-Qoussayr fut capturé par ruse le 15 Shawwal 673 (13 avril 1275) et le siège fut imposé contre le château. Il ne se rendit que lorsque ses réserves furent épuisées, le 23 Jomada I 674 (14 novembre 1275).²

25. Différend entre al-Ladiqiyah et Beyrouth

Les relations de Baybars avec les croisés durant cette période impliquaient deux autres affaires : al-Ladiqiyah et Beyrouth. Plus un château avait été récemment conquis aux musulmans par les croisés, plus Baybars était déterminé à le récupérer. Al-Ladiqiyah avait été capturée par Bohémond pendant l'absence du gouverneur d'Alep,³ lors de l'invasion mongole de la Syrie sous le règne d'An-Nassir.⁴ Baybars ne la considérait pas comme incluse dans son traité avec Bohémond et, en 673 (1275), exigea que son fils, Bohémond VII, la lui rende.⁵ Shafi' donne une image plus claire lorsqu'il affirme que Baybars, après la conclusion du traité avec Bohémond, découvrit qu'al-Ladiqiyah avait été capturée pendant l'avancée

motivée par son intention de retourner en Orient avec une armée plus nombreuse. Son élimination mettrait fin à ce danger. Voir Runciman, op. cit., vol. III, pp. 337-338.

¹ Voir ci-dessus, p. 79.

² Biographie, f. 180-1.

³ Biographie, f. 181 b.

⁴ Shafi', op.cit., f. 138.

⁵ Biographie, f. 181 b.

mongole contre la Syrie.¹ Bohémond lui-même était mort le 9 Ramadan (8 mars).² Cette demande surprit le gouvernement d'al-Ladīqiyah, qui prit alors des précautions et renforça les fortifications du château. L'affaire fut finalement réglée grâce à la médiation du roi Hugues III de Chypre. Aucune autre revendication ne fut faite sur la ville jusqu'à sa capture ultérieure, après la mort de Baybars.³

Concernant Beyrouth, la princesse Isabelle, fille de Jean d'Ibelin et héritière de Beyrouth, avait épousé en octobre 1272, Hamo Létrange, l'un des barons du prince Édouard. Hamo se méfiait du roi Hugues et, avant sa mort,⁴ plaça sa femme et son fief sous la protection de Baybars.⁵ Apprenant qu'elle avait été emmenée à Chypre, Baybars attira alors l'attention du roi Hugues sur le fait qu'elle avait été placée sous sa protection et que, chaque fois qu'elle souhaitait partir, elle lui confiait son pays. Comme elle ne l'avait pas informé de son intention de partir, il se méfia et exigea son retour immédiat à Beyrouth, où son représentant pourrait l'entendre. Si cela n'était pas fait, Baybars souligna qu'il avait le droit de mettre la main sur son fief.

Cette affirmation surprit Hugues, probablement soucieux de maintenir de bonnes relations avec Baybars, et il accusa les templiers de l'aider contre lui.⁶ Hugues avait enlevé Isabelle à cause de la dette de son mari.⁷ Lorsqu'Hugues souligna que Beyrouth était incluse dans son traité avec Baybars, ce dernier affirma qu'il avait lui-même un traité avec Beyrouth. Baybars soumit plus tard le litige au légat pontifical d'Acre pour recueillir l'avis des chrétiens, mais aucun accord n'avait encore été trouvé lors de la conquête de Beyrouth sous le règne de Khalil Ibn Qalawoun.⁸

Hormis ces questions mineures, Baybars eut peu de raisons de se disputer avec les croisés durant le reste de sa vie. Les événements dans les régions croisées tournaient à son avantage.

¹ Shafi', op.cit., f. 138.

² Ibid. Nouwayrih affirme que Baybars a approché Bohémond lui-même, avant sa mort. Nihayat, f. 89.

³ Shafi', op.cit., f. 138.

⁴ Mouhyi Ad-Din rapporte que Hamo est mort à l'étranger, c'est-à-dire pas en Syrie.

⁵ Powicke, op.cit., II, pp. 605-6.

⁶ Biographie, f. 182.

⁷ Shafi', op. at., f. 138.

⁸ Ibid. cf. Runciman, op.cit., vol. III, p. 342, où il est dit qu'Hugues fut obligé de renvoyer Isabelle à Beyrouth, où une garde mamelouke fut installée pour la protéger.

Après la mort du roi Hugues II de Chypre, Marie d'Antioche contesta le droit de succession d'Hugues III et revendiqua la couronne de Jérusalem. N'ayant pas réussi à obtenir gain de cause en Syrie, elle partit pour l'Europe où elle reçut la sympathie du pape Grégoire X et le soutien total de Charles d'Anjou. Des arrangements furent ensuite conclus pour que Marie vende ses prétentions au trône de Jérusalem à Charles, qui en prit immédiatement le titre.¹ Comme représentant en Syrie, Charles envoya Roger de San Severino, comte de Marsico, avec une force militaire, et Roger put bientôt asseoir l'autorité de son maître à Saint-Jean d'Acre.² Le nouveau régime convenait à Baybars car il pouvait désormais faire confiance au représentant de son ami, Charles d'Anjou.

Grâce aux traités signés par Baybars, à la situation dans laquelle il avait réduit ses ennemis le long de ses frontières et aux relations qu'il avait nouées avec de grandes personnalités à l'étranger, Baybars était désormais libre de se consacrer entièrement aux Mongols. Il était plus confiant que jamais dans sa puissance militaire et sa stratégie.

IV Ses relations avec les ismaéliens

Les actions de Baybars contre les ismaéliens pourraient suggérer qu'il était désireux de s'imposer comme le champion des sunnites mais la nature et l'objectif réel de ses actions contre eux ne laissent aucunement présager un tel désir. Ses intérêts semblent avoir été en partie stratégiques et en partie économiques et dès que ces intérêts furent assurés, ses mesures contre les ismaéliens furent interrompues.

Les frontières de Baybars étaient menacées par deux ennemis redoutables : les Mongols et les croisés. Les ismaéliens constituaient une source de danger sur son territoire et leurs activités auraient pu lui être fatales s'il s'était trouvé en difficulté avec ses ennemis.³ Bien qu'ils soient peu susceptibles de coopérer avec les Mongols en raison des actions de ces derniers contre eux en Perse, ils pourraient bien le faire avec les croisés, malgré le soutien de ces derniers aux Mongols à leur arrivée en Syrie, une action qui avait provoqué la colère des ismaéliens.

¹ Runciman, op.cit., Vol. III, p. 382-9.

² Ibid. p. 345-6.

³ Bohémond aurait engagé des membres des ismaéliens pour assassiner le Sultan. Biographie, f. 146 b.

Baybars ne prit aucun risque et agissait pour préserver ses propres intérêts. Il comprit qu'en étant tributaires des croisés, les ismaéliens, s'ils étaient soumis, lui fourniraient non seulement de nouveaux territoires et de nouvelles places fortes mais aussi une victoire qui porterait un coup dur au prestige et à l'économie des hospitaliers. Les ismaéliens étaient importants non seulement pour le tribut qu'ils pouvaient payer, mais aussi pour la production de leur territoire. De plus, le ravitaillement militaire et la route commerciale vers le territoire de Baybars risquaient d'être interrompus s'ils conservaient leur pouvoir.

Si l'objectif principal de Baybars avait été de flatter les sunnites en maîtrisant les ismaéliens, il aurait fait une démonstration en détruisant la secte et en persécutant ses adeptes car les massacrer aurait peut-être été le meilleur moyen de gagner l'admiration des sunnites.¹ Baybars n'a rien tenté de tel ; en fait, il semble qu'il ait offensé les Shafi'i, le plus grand groupe d'adeptes du rite sunnite en Égypte à cette époque. Les Shafi'i avaient considérablement gagné en importance après la chute des 'oubaydi et le grand Qadi avait nommé des représentants pour le représenter dans différentes parties de l'Égypte était shafi'i. À l'époque de la succession de Baybars, ce privilège shafi'i semble avoir été bien établi et largement accepté et Baybars aurait gagné en popularité s'il l'avait encouragé. Au lieu de cela, il en a réduit le prestige en nommant quatre Qadis en chef en Égypte correspondant aux quatre rites sunnites, le shafi'i étant l'un d'eux.² Les Shafi'i ont considéré cela comme une action injuste de la part de Baybars.³

Baybars aurait pu penser, cependant, que la réduction du nombre des ismaéliens renforcerait son prestige militaire car cela lui permettrait de réaliser là où les dirigeants précédents avaient échoué. Cela semble d'autant plus probable que son biographe comparait souvent ses exploits à ceux de Salah Ad-Din. Le penchant supposé de Baybars pour les récits historiques pourrait justifier l'idée qu'il espérait réussir là où Salah Ad-Din avait échoué. Il s'agirait là d'une pure question de succès militaire contre les ismaéliens, sans aucun rapport avec leurs croyances. Le sentiment religieux de Baybars, sunnite, envers les ismaéliens ne semble pas s'être manifesté. Cela s'explique peut-être par le fait que les aspects militaires et économiques

¹ Ce n'était pas sans précédent, car les ismaéliens avaient déjà subi un tel sort, sous le règne de monarques antérieurs. Voir, par exemple, Ibn al-Athir, al-Kamil, vol. IX, p. 195 ; vol. X, p. 116, 119 et 250.

² Shafi », op.cit., f. 79 a.

³ Voir ci-dessous, p. 164

étaient les facteurs dominants dans ses relations avec eux ou par le fait qu'un tel sentiment n'a jamais existé.¹

Contrairement à d'autres dirigeants musulmans avant lui, Baybars ne semble jamais avoir sollicité l'aide militaire directe d'un soldat non musulman. Ses actions militaires ont toujours eu un parfum de jihad. Sa demande de régiments ismaéliens dans ses armées et le recours à des assassins à son service témoignent clairement de son absence totale de sensibilité sunnite à l'égard des croyances ismaéliennes.

1. Leur position au moment de la succession de Baybars

En 654/1256, les Mongols s'emparèrent d'Alamout en Perse et de tous leurs châteaux, centre du pouvoir ismaélien.² Leur maître, Roukn Ad-Din Khourshah, fut exécuté et leur pouvoir anéanti. L'effet sur les ismaéliens de Syrie fut considérable et leur inquiétude s'accrut avec l'avancée rapide des Mongols vers l'ouest. Il est tout à fait compréhensible que, dans ces circonstances, les ismaéliens aient été bien disposés envers Baybars car il avait joué un rôle considérable dans la défaite des Mongols à 'Ayn Jalout et avait montré une attitude hostile envers les croisés dont l'amitié envers les Mongols avait provoqué la colère des ismaéliens. À ce stade précoce, Baybars ne montra aucun signe de menace pour leurs intérêts et ses ambitions de s'emparer de leur territoire étaient imprévisibles.

2. Premier contact avec eux

Durant la première année de sa succession, Baybars semble avoir eu peu de contacts avec les ismaéliens. De son côté, il était trop occupé à régler ses affaires internes ; de leur côté, ils attendaient probablement de voir quelles seraient ses chances de survie car, compte tenu des difficultés auxquelles il était confronté, son règne risquait de ne pas durer longtemps et il n'était peut-être pas judicieux d'établir une relation définitive avec lui. Mais dès que les Ismaéliens comprirent qu'il avait fermement pris le pouvoir, ils profitèrent de son arrivée en

¹ Les points de la biographie touchant aux croyances isma'ili peuvent être attribués aux sentiments de l'auteur lui-même plutôt qu'à ceux de Baybars.

² Rashid Ad-Din, Jami' at-Tawarikh. Vol. III, p. 30 et suiv. ; R. Grosset, Histoire de Croisades, Vol. III, p. 567 et Une histoire des croisades, Vol. I, p. 130. (Edit. KM Setton).

Syrie en 661/1263 pour envoyer une mission, comprenant les deux fils des chefs ismaéliens, avec un présent, en gage de leur amitié. Ils furent traités avec honneur et rentrèrent chez eux.¹

3. Son affrontement avec eux

Cette période d'indifférence envers les ismaéliens fut de courte durée. Baybars avait désormais établi son règne et il était évident qu'il durerait suffisamment longtemps pour que les ismaéliens soient contraints de décider de leurs relations avec lui. Plusieurs années s'étaient écoulées depuis la défaite des Mongols, et la menace qu'ils avaient représentée semblait s'estomper. Au lieu de se voir rappeler le danger mongol, les ismaéliens se virent rappeler leur propre intérêt pour les pays musulmans. Baybars fut contacté par leurs deux chefs, al-Rida Abou al-Ma'arif et Najm Ad-Din al-Sha'rani, qui exigèrent la reconnaissance de leurs droits de douane et la restitution des fiefs qu'ils détenaient sous le règne d'An-Nassir. Leurs exigences furent accompagnées de menaces.²

Le texte de la lettre contenant cette menace n'est pas fourni par Ibn Shaddad, bien qu'il en évoque le sujet. La partie pertinente de la biographie de Mouhyi Ad-Din, qui pourrait apporter un éclairage sur le sujet, est manquante ; il existe une lacune dans le manuscrit de la biographie, et la partie subsistante suivante, extrait d'une lettre envoyée de la part de Baybars aux ismaéliens, indique que Baybars répondit à leur menace. L'auteur de la lettre évoque le pouvoir passé des ismaéliens et son insignifiance actuelle comparée à celui de Baybars, dont les épées sont plus tranchantes que leurs couteaux.³ Cette partie de la réponse indique dans une certaine mesure les points litigieux et le ton de la menace, puisque l'auteur réfute ce qui semble être le point de vue des ismaéliens.⁴

¹ Biographie, BM f. 57.

² Ibn Shaddad, op.cit., f. 191a; Moufaddal, op.cit.. Vol. Moi, p. 433 et Yunim, op.cit., Vol. Moi, p. 458 et vol. II, p. 114.

D'autre part, cette attitude hostile des Ismaéliens pourrait avoir été motivée par une autre raison, tout aussi probable et justifiable. En 659/1261, Baybars avait assigné leur territoire à l'un de ses gouverneurs en fief. S'ils en avaient eu connaissance, cela aurait été un motif suffisant pour se retourner contre lui. Voir Biographie, f. 21.

³ Biographie, f. 75 b.

⁴ Le style de la lettre ressemble beaucoup à celui de Mouhyi Ad-Din et il s'agit probablement de sa propre composition.

La haine de Baybars envers les Mongols occupait toute son attention et, à en juger par sa colère envers les croisés, qui avaient affiché leur amitié envers les Mongols, il était prévisible qu'il offrirait la sienne aux ismaéliens, qui avaient publiquement exprimé leur opposition aux Mongols. Tout indiquait que les ismaéliens étaient en position d'espérer établir une alliance solide avec Baybars ; au contraire, ils le provoquèrent par des exigences et des menaces auxquelles un homme comme Baybars ne pouvait se soumettre. C'est probablement à ce moment-là que ses relations avec eux prirent un tournant décisif vers une opposition ouverte. Il ne fait aucun doute que son intention initiale était de s'emparer de leurs châteaux mais cette action actuelle accéléra le mouvement. Il commença alors à les adapter au modèle général de ses conquêtes et à les considérer comme une source potentielle de danger.

4. Mesures précoces contre eux

Il semble que ce soit à ce moment-là que Baybars reprocha aux ismaéliens de ne pas avoir clarifié leur position vis-à-vis des croisés. La biographie de Baybars donne en réponse leur incapacité à déclarer leur hostilité envers les croisés, compte tenu de leur proximité avec le territoire croisé et de leur propre infériorité. Si les troupes de Baybars, affirme-t-il, avaient été dans les environs, elles auraient attaqué les croisés.¹

Baybars commença à attaquer les ismaéliens, préparant progressivement le terrain à leur défaite finale. On nous raconte une ruse qu'il leur utilisa et qui provoqua des frictions.² Il commença également à leur montrer qu'il ne les considérait ni comme importants ni comme dangereux. Lorsque, comme à l'accoutumée, des présents leur furent envoyés par divers souverains³ et qu'ils durent transiter par son territoire, Baybars donna des instructions pour que les taxes habituelles soient imposées.

¹ Biographie, f. 82 a.

² Un certain Jamal Ad-Din Hassan Ibn Thabit, messenger envoyé par les deux chefs pour leur faire part de leurs menaces et exigences, fut nommé gouverneur à la place d'ar-Rida, dont Baybars disait qu'il était décédé. Lorsque Ibn Thabit retourna en Syrie pour prendre ses fonctions, il trouva ar-Rida encore en vie. Dix jours plus tard, ar-Rida mourut et Ibn Thabit lui succéda, mais les ismaéliens ne l'acceptèrent pas et le tuèrent peu après. Ibn Shaddad, op. cit., f. 191 et Moufaddal, op. cit., vol. I, pp. 433-4 ; et aussi Yunini, op. cit., vol. I, pp. 458 et vol. II, pp. 162-163.

³ À cette occasion, de l'empereur Alphonse de Séville et du souverain du Yémen. Shafi' op.cit., f. 80.

Son attitude envers eux devint progressivement plus agressive, et lorsque, en 664/1266, alors qu'il assiégeait Safad, leurs émissaires vinrent le trouver, il leur reprocha d'avoir aidé les croisés en gardant leur bétail pendant qu'il attaquait Tripoli, oubliant ce qu'ils lui avaient dit auparavant concernant l'attaque des croisés. Il leur reprocha également de payer aux croisés le tribut qu'ils auraient dû payer aux musulmans. À cette occasion, il exigea d'eux qu'ils participent au jihad, en fournissant soit un régiment, soit l'argent nécessaire pour en lever un.¹ Ceci, dit-on, fut suivi de menaces de les enterrer dans leurs châteaux.²

Les circonstances dans lesquelles cette demande fut formulée ajoutèrent à l'inquiétude des ismaéliens, car Baybars assiégeait alors Safad, l'un des plus grands bastions des croisés en Syrie, et son immense armée pouvait leur causer beaucoup de tort. Leur compréhension de la gravité de la situation fut démontrée par la visite rapide de Jamal Ad-Din en personne au camp de Baybars. Déterminé à les humilier davantage, Baybars refusa d'accepter un cadeau que le chef avait apporté, le jugeant trop dérisoire. Jamal Ad-Din quitta le camp, promettant de lui offrir un présent plus acceptable.³

5. Paiement de tribut à Baybars

Le résultat de cette position ferme de Baybars fut qu'en 665/1267 les ismaéliens commencèrent à payer à Baybars le tribut qu'ils avaient jusqu'alors payé aux hospitaliers.⁴ Les paiements qu'ils lui avaient faits auparavant auraient pu être considérés comme des cadeaux et des signes habituels de courtoisie envers la puissance la plus forte, mais il s'agissait maintenant de quelque chose de différent dans la nature, un tribut annuel qui indiquait non seulement leur reconnaissance de lui comme suzerain mais la reconnaissance que Baybars était le monarque le plus puissant de ces régions et que les hospitaliers, en tant que puissance à craindre par les ismaéliens, avaient perdu leur place de choix.

Baybars attendait maintenant l'occasion de réduire les châteaux ismaéliens. Il aurait pu penser que le moment était opportun en 668/1270, alors qu'il était en Syrie mais la nouvelle de la croisade de Saint-Louis rendit probablement le report nécessaire. Néanmoins, Baybars

¹ Biographie, f. 82 a.

² Shafi', op. cit., f. 87.

³ Biographie, f. 82 a.

⁴ Biographie, f. 93 a et Shafi', op.cit., f. 96.

put prendre des mesures pour réduire la puissance des ismaéliens. Alors qu'il campait dans leur voisinage, cette année-là, Najm Ad-Din Ibn Al-Sha'rani non seulement négligea de lui rendre visite mais, prétendait-on, envoya demander une réduction de la redevance annuelle que lui imposait Baybars. Baybars s'était récemment réconcilié avec l'autre chef ismaélien, Sarim Ad-Din Ibn Ar-Rida, et avait décidé avec lui, Sarim Ad-Din, de céder Masyaf et ses territoires comme domaine privé au Sultan. Sarim Ad-Din avait apporté le paiement annuel et, en échange de la reddition de ce château, avait été nommé gouverneur de Baybars sur al-Kahf, al-Khawabi, al-Mounayqah, al-'Oullayqah, al-Qadmous et al-Roussafah. Un arrêt royal a été pris à cet effet.¹

Najm Ad-Din fut donc théoriquement démis de ses fonctions car Baybars n'avait que peu d'autorité, voire aucune, pour garantir cette nomination, puisqu'il n'était pas encore en possession de leurs châteaux. Être suzerain semble avoir joué un rôle important puisque Najm Ad-Din fut horrifié d'apprendre la visite de Sarim Ad-Din à Baybars et la reddition facile de Masyaf, l'un de leurs centres de pouvoir en Syrie. Il se rendit donc à la cour de Baybars et, en raison de son âge avancé (il avait alors 90 ans), Baybars eut pitié de lui, lui pardonna ses fautes passées et le nomma associé à Sarim Ad-Din. Ces événements se soldèrent également par l'extorsion de 120 000 dirhams par an à Najm Ad-Din et de 2 000 dinars par an à Sarim Ad-Din.²

6. Réduction finale de leurs châteaux

Baybars était déterminé à poursuivre ses succès contre eux et à s'assurer qu'ils ne deviennent pas un obstacle sur sa route. Il garda donc à sa cour Shams Ad-Din, le fils de Najm Ad-Din, comme une sorte d'otage. Ce fils fut bientôt accusé de correspondance avec les croisés et emprisonné en Égypte.³ Najm Ad-Din se serait excusé pour l'offense de son fils, tandis que Baybars assiégeait Hisn al-Akrad. Baybars saisit l'occasion offerte par le sentiment évident de culpabilité des ismaéliens pour augmenter le prix de son pardon. Les négociations aboutirent à un accord prévoyant la reddition de leurs châteaux et le départ du père et du fils pour l'Égypte, où Shams Ad-Din devait recevoir un fief impliquant l'entretien de 40

¹ Suluk, Vol. I. p. 587.

² Biographie, f. 141 a.

³ Ibid. f. 150 b et f. 155 a.

cavaliers.¹ Najm Ad-Din fut ensuite retenu à la cour de Baybars pendant que son fils partait s'occuper des affaires du château d'al-Kahf. Il devait revenir dans les 20 jours.

Sarim Ad-Din Ibn Ar-Rida, l'autre chef, semble être tombé en disgrâce car Baybars l'emprisonna en Égypte. Ce fut la première étape vers la prise de ses châteaux, et al-'Oullayqah tomba aux mains de Baybars le 11 Shawwal 669 de l'Hégire (23 mai 1262).² Al-Roussafah fut prise par les représentants de Baybars au cours de ce même mois.³

Shams Ad-Din semble s'être senti en position de force lorsqu'il atteignit les châteaux ismaéliens car il écrivit pour exiger davantage de privilèges territoriaux en échange de la reddition des châteaux. Ses demandes furent acceptées par le Sultan mais lorsque ses représentants furent envoyés pour recevoir la reddition d'al-Kahf, ils se heurtèrent à une forte opposition de la population. On pensait que cette prise de position avait été fomentée secrètement par Shams Ad-Din et afin de se disculper de cette allégation, il se rendit auprès du Sultan le 26 Safar 670 (3 octobre 1271). Bien accueilli, il fut ensuite arrêté et envoyé en Égypte. Il informa alors Baybars de l'existence d'assassins envoyés par les autorités d'al-Kahf contre certains de ses émirs. Shams Ad-Din espérait peut-être en faisant cela, gagner une faveur particulière, ou peut-être saper le moral des émirs à un point qui forcerait Baybars à adopter une politique plus généreuse envers les ismaéliens.⁴

Les chefs ismaéliens étaient désormais prisonniers et leurs châteaux restants étaient aux mains de leurs gouverneurs. Par des menaces, des promesses ou des manœuvres de harcèlement, Baybars parvint bientôt à mettre la main sur les autres. Al-Khawabi et al-Qoulay'ah se rendirent en 670 de l'Hégire (1271) ; al-Mounayqah le 3 Dzoul Qi'dah (22 mai) ; al-Qadmous le 8 de ce mois (27) et al-Kahf le 22 Dzoul Qi'dah 671 de l'Hégire (10 juillet 1273).

En prenant les châteaux ismaéliens et en éliminant leur pouvoir en Syrie, Baybars avait achevé ce que les Mongols avaient commencé en Perse. Les ismaéliens devinrent ses sujets et il utilisa les Assassins parmi eux contre ses propres ennemis.⁵ Le prince Édouard, par

¹ Biographie, f 155.

² Nihayat, Vol. XXIX. f. 63 et Biographie, f. 150.

³ Biographie, f. 153.

⁴ Biographie, t. 155.

⁵ Ibn Shaddad, op.cit., f. 222 b. Voir aussi Biographie, f. 156 b.

exemple, fut attaqué par l'un d'eux, envoyé par l'un des gouverneurs de Baybars sur les instructions de ce dernier lui-même.¹

V Ses relations avec Michael VIII Paléologue

1. La succession de Michael au trône

Michael reprit Constantinople aux Latins en juillet 1261² et contrôla dès lors un empire dont une partie se trouvait en Asie Mineure et l'autre en Europe. La reconquête du territoire perdu, qui entraîna l'expansion de la principauté ascaride de Nicée en Asie Mineure, augmenta le nombre de ses ennemis représentés désormais par les Serbes et les Bulgares aux frontières nord et par les Latins, vaincus et chassés de possessions qu'ils détenaient depuis quelque 57 ans. Le pape était également impliqué par l'intérêt de l'Église latine pour les possessions de l'empire grec ; Manfred de Sicile et plus tard Charles d'Anjou étaient deux adversaires plus puissants de l'empire grec. Charles, en particulier, était l'un des princes les plus ambitieux d'Europe et n'avait jamais cessé d'être dominé par l'espoir de reconquérir Constantinople. Les Seljouks d'Asie Mineure, ennemis traditionnels, étaient peu susceptibles de laisser Nicée en paix maintenant que son empereur l'avait quittée pour des régions plus lointaines et plus importantes. Ses engagements militaires dans le nord auraient renforcé les espoirs des Seljouks si d'autres facteurs n'avaient pas affecté la situation.

Outre les difficultés politiques posées par ces différentes puissances, les facteurs économiques jouèrent un rôle important, favorisant ou entravant le nouvel Empire. Venise, principale bénéficiaire de la quatrième croisade, avait depuis acquis de grands privilèges dans les États latins du Levant. Cela se fit au détriment et au grand dam de Gênes. Michael s'en rendit compte : pour reconquérir Constantinople, il lui fallait une grande puissance maritime comme alliée contre les Latins soutenus par Venise. Cela offrit une opportunité à Gênes, qui accepta d'aider Michael en échange d'importantes concessions commerciales sur son territoire. Un accord à cet effet fut signé en mars 1261.³ La faveur manifestée par l'attitude de Michael envers les Génois allait forcément influencer les Vénitiens, qui n'avaient d'autre

¹ Biographie, f. 159 b.

² Vasiliev, Histoire de l'Empire byzantin, p. 538 (Oxford, 1952).

³ Hussey, The Byzantine World, p. 75 (Londres, 1957) ; Runciman, A History of the Crusades, Vol. III, pp. 286-7 (Cambridge, 1955) et Vasiliev, op.cit., p. 537.

choix que de résister à cette nouvelle évolution du commerce. Les Vénitiens rejoignirent donc la liste des ennemis de Michael.

2. Intérêt mutuel

La reprise de Constantinople par Michael coïncida avec l'accession de Baybars au trône d'Égypte et de Syrie. La situation de ces deux princes nouvellement couronnés était similaire : chacun était entouré de puissants ennemis, chacun possédait des possessions récemment acquises et était déterminé à les conserver et à les agrandir. La diplomatie fut l'instrument auquel tous deux recoururent et finirent par en tirer pleinement profit, leur intérêt mutuel les unissant dans une relation dont l'enthousiasme variait selon les circonstances extérieures.

Les croisés du Levant étaient les ennemis naturels de Baybars et de Michael et leur objectif était de les réduire afin de contribuer au maintien de leur propre puissance. En représentant une menace constante pour les possessions franques en Syrie, Baybars pouvait empêcher les croisés de se tourner vers Michael, tandis que ce dernier constituait un obstacle à toute croisade lancée d'Europe contre le Sultan. Grâce à la coopération de Michael et de Baybars, aucune croisade ne pouvait traverser le territoire grec. Il semble également qu'au début de leurs règnes, ils pensaient devoir résister ensemble aux Mongols car le territoire asiatique de l'empire grec était exposé au danger des Mongols lors de leur marche contre les principautés d'Asie Mineure.

Michael détenait un lien important dans les communications de Baybars avec son principal allié, le souverain de la Horde d'Or, qui constituait une menace permanente pour les Ilkhan de Perse, qui étaient parmi les ennemis les plus redoutables de Baybars et c'est à travers le territoire de Michael que les représentants de Baybars allaient et venaient en mission auprès du souverain de la Horde d'Or.¹ Cela n'était pas sans avantage pour Michael, pour qui l'amitié de la Horde d'Or était essentielle car ils étaient encore Mongols et à la recherche de nouvelles terres à conquérir.

¹ Voir, par exemple, Biographie, ff. 26 et 124.

3. Premiers contacts

Baybars et Michael percevaient leurs positions respectives parmi des voisins hostiles et tous deux comprirent la nécessité d'une alliance. Aussi on ne perdit pas de temps à prendre des mesures pour établir des relations amicales entre les deux pays. Michael semble avoir pris l'initiative en 660/1261-2, envoyant à Baybars une offre d'aide dans la mesure de ses moyens.¹ Cette offre accompagnait une demande adressée à Baybars d'envoyer un patriarche pour les chrétiens melkites sous son règne.² Baybars, sans doute ravi de l'offre et heureux de pouvoir satisfaire l'empereur, s'empressa d'envoyer ses remerciements et d'envoyer une mission à Michael accompagnée d'un patriarche et de nombreux présents. Parmi ces objets figurait une girafe, qui semble avoir suscité l'admiration de l'empereur.³ Michael, pour sa part, témoigna un grand honneur aux envoyés de Baybars et, pour renforcer les liens entre leurs deux pays, leur montra une mosquée qu'il avait préservée pour le Sultan. Baybars, disait-on, considéra cela comme un honneur particulier, ce privilège ayant été auparavant refusé à Salah Ad-Din.⁴

Ces relations amicales ont été maintenues par les deux parties pendant environ deux ans, lorsque de nouveaux développements ont introduit certaines difficultés et les ont amenées au point de rupture.

4. Relations tendues

À la fin de l'année 661/1263, les relations entre les différents États avaient changé et des arrangements différents durent être pris par les parties concernées. Houlakou, l'Ilkhan de Perse, était entré dans une lutte acharnée avec son cousin Berké Khan, le souverain de la Horde d'Or, ce qui avait détourné son attention de son projet de conquête de nouveaux territoires vers l'ouest. Cela signifiait que le danger mongol pour les terres de l'empire grec en Asie Mineure n'était plus aussi grand. La lutte entre Berké Khan et Houlakou offrit à

¹ Biographie, i. 10.

² Ibid. f. 26.

³ Michael était l'un des princes dont les provinces d'Asie Mineure étaient menacées d'attaque mongole. Les Mongols étaient ses ennemis à cette époque et, en signe d'amitié, les présents envoyés par Baybars comprenaient des prisonniers tatars avec leur équipement de guerre et leurs chevaux. (Ibid. ff. 10 et 24).

⁴ Ibid. f. 26.

Baybars l'occasion d'asseoir son pouvoir. Pour atténuer ce pouvoir, l'Ilkhan tenta donc d'améliorer ses relations avec ses ennemis, en l'occurrence les croisés, et son allié, Michael. Une autre préoccupation de l'Ilkhan était le danger représenté par les Turkmènes d'Asie Mineure.¹ Ceux-ci n'avaient pas été entièrement soumis par les Mongols et, outre la menace qu'ils représentaient en eux-mêmes, ils pouvaient représenter un danger considérable si leur aide était sollicitée par les Seljouks, dont la déloyauté envers les Mongols ne faisait guère de doute. Si Michael était convaincu, le danger posé par les Turkmènes serait réduit car non seulement il s'abstiendrait alors de les inciter à se rebeller contre les Mongols mais constituerait une menace sur leurs arrières.

L'idée d'une alliance devait séduire Michael, probablement parce qu'il n'était pas certain que la lutte entre Houlakou et Berké Khan durerait indéfiniment. Si la guerre prenait fin, il regretterait d'avoir refusé cette approche de l'Ilkhan. De plus, l'activité de l'Ilkhan visant à établir des relations solides avec les croisés inquiétait Michael, qui risquait d'être pris en tenaille entre les deux alliés. Son alliance avec l'Ilkhan lui garantirait non seulement qu'aucune action combinée des Mongols et des croisés ne serait dirigée contre lui mais inciterait également les croisés à hésiter à agir contre l'ami de leur allié.

On ignore cependant lequel des deux souverains prit l'initiative de suggérer cette alliance. Le premier contact dont nous ayons connaissance à ce sujet fut une mission envoyée par Houlakou à Michael au cours de la seconde moitié de 661/1262-3.²

L'alliance entre Michael et Houlakou ne pouvait qu'offenser les autres partis : puisqu'elle était à l'avantage de l'Ilkhan de Perse, elle était naturellement contraire aux intérêts de ces derniers ennemis, Baybars et le souverain de la Horde d'Or. S'ils ne s'opposaient pas immédiatement, un conflit d'intérêts était inévitable, ce qui rendrait difficile pour Michael de maintenir son alliance avec les deux camps. Ce conflit survint rapidement lorsque les envoyés de Baybars à Berké Khan arrivèrent à Constantinople, au moment où Michael s'occupait de la mission de l'Ilkhan et ne souhaitait pas qu'ils soient informés de l'existence des envoyés de Baybars et de leur objectif. Michael lui-même combattait dans le nord et dut retenir les

¹ Runciman, op.cit., p. 319.

² Biographie, f. 52 ; Moufaddal, op.cit., p. 454 et Yunini, Dhail, Mir'atal-Zaman, Vol. I, pp. 537-8 (Hyderabad-Deccan, 1954).

envoyés de Baybars à Constantinople pendant une période considérable, plus d'un an et demi selon un rapport.¹

La détention des envoyés irrita Baybars et Berké Khan, qui tous deux entreprirent des démarches contre l'empereur pour son action. Berké Khan envoya une armée contre Constantinople, qui ne se retira qu'après que le chef de la mission de Baybars, Faris Ad-Din, lui eut assuré qu'il était retardé à sa demande et lui eut rappelé que Baybars avait conclu une alliance avec Michael, ce qui obligeait Berké Khan à maintenir la paix avec l'empereur grec.² L'intervention de Faris Ad-Din semble avoir épargné à Michael de nouveaux ennuis avec son puissant voisin, non sans quelques sacrifices, puisque Michael fut obligé de verser un paiement annuel de trois cents robes de soie chinoise.

'Izz Ad-Din, l'ancien souverain seljouk d'une partie de l'Asie Mineure, avait été vaincu par son frère Roukn Ad-Din et s'était réfugié auprès de Michael. Michael le fit ensuite emprisonner, prétextant qu'il le soupçonnait d'intrigue.³ D'après d'autres preuves⁴ et les événements qui s'étaient produits, il semblerait que Michael ait promis d'accorder refuge à 'Izz Ad-Din car tous deux étaient ennemis des Mongols d'Asie Mineure cependant après que Michael eut conclu un accord avec les Mongols, la liberté de 'Izz Ad-Din dans son pays menaçait de compromettre cette nouvelle amitié. De plus, si 'Izz Ad-Din était emprisonné, l'Ilkhan n'aurait plus à craindre qu'il ne lève une armée et n'attaque son frère, Roukn Ad-Din, qui était sous la suzeraineté des Mongols. Berké Khan resta un ennemi acharné de Houlakou et inquiet que l'Asie Mineure continue d'être menacée, il exigea donc, avant de retirer son armée, la libération et la remise de 'Izz Ad-Din.

Entre-temps, Baybars organisa une rencontre avec les dignitaires religieux chrétiens, au cours de laquelle il leur présenta des copies du serment de Michael à Baybars. Ils rendirent leur verdict : une telle violation de serment exposait un homme à l'excommunication.⁵ Aussi grave que fût l'acte de Michael, Baybars n'était cependant pas prêt à rompre les liens. Malgré les vifs reproches qu'il lui faisait pour son comportement,⁶ il tenait à entretenir des relations

¹ Yunini, op.cit., p. 537-8 ; et Moufaddal, op.cit., pp. 454-6.

² Yunini, op.cit., p. 538.

³ Ibn Shaddad, op.cit., f. 33-4.

⁴ Yunini, op.cit., Vol. Moi, p. 160.

⁵ Biographie, ff 52-3.

⁶ Suluk, Vol. I, p. 514.

amicales avec lui. Il proposa donc de servir de médiateur entre lui et Berké Khan et envoya même ce dernier lui faire une proposition en ce sens.¹

5. Relations ultérieures

La tempête fut bientôt apaisée et Michael entreprit de renforcer les relations nouvellement établies. L'une de ses filles fut donnée en mariage à l'Ilkhan de Perse, tandis que, pour contrebalancer cette situation, une autre fut mariée à Noughay, le commandant en chef des armées de la Horde d'Or.² La mission de Baybars continua de traverser les territoires de Michael sans encombre jusqu'en 667/1268-1269, lorsque Baybars fut à nouveau offensé par la détention de ses envoyés par Michael. Cela semble avoir donné lieu à une querelle au cours de laquelle Michael adressa des paroles dures à Baybars, qui répondit sur un ton similaire. Cependant, une lettre que Baybars reçut après son voyage en Syrie en 667/1268-9 laissait entendre, disait-on, que Michael renonçait à son ancienne attitude hostile et présentait ses excuses pour avoir retenu les envoyés de Baybars, expliquant que cela avait été fait à cause de la mort de Berké Khan.³ En fait, la raison pour laquelle Michael avait retenu les envoyés était peut-être qu'il n'était pas certain de l'issue de cet événement.

C'est durant cette période, et en effet dans la même lettre, que Michael s'adressa à Baybars au sujet d'une alliance entre ce dernier et Abaghah qui était maintenant l'Ilkhan de Perse et voyait le pouvoir de Baybars grandir mais était incapable de le limiter en raison des difficultés qu'il rencontrait avec ses cousins. Il aurait été très bénéfique pour Abaghah que la menace potentielle posée par Baybars soit évitée par la conclusion d'une alliance, qu'il aurait ensuite pu rompre une fois libéré de ses préoccupations. Cette alliance aurait très bien pu être suggérée à Michael par Abaghah, qui en aurait été ravi. D'un autre côté, constatant la situation d'Abaghah, Michael aurait pu saisir l'opportunité de son accord pour des négociations de paix avec Baybars.⁴ Baybars, qui avait toujours été farouchement opposé aux Mongols, comprenait les difficultés rencontrées par Abaghah et rejetait vigoureusement cette idée.⁵

¹ Ibid. voir aussi p. 48.

² Prawdin, L'empire mongol. Son essor et son héritage, p. 371.

³ Biographie, f.124.

⁴ Voir ci-dessus, p. 57.

⁵ Biographie, f. 124.

À partir de 668/1269-1270, les relations amicales entre l'empereur grec et Baybars semblent s'être maintenues car les émissaires continuèrent de parcourir les possessions de l'empereur. Cet état de fait perdura même après la mort de Baybars et c'est à Constantinople que le Sultan égyptien exila les personnages considérés comme politiquement dangereux.

VI Ses relations avec la Nubie

1. Le pays de Nubie

Le pays de Nubie est décrit par les auteurs arabes comme s'étendant au-delà de la frontière sud de l'Égypte et étant divisé en deux parties principales, 'Alwah et al-Maqourrah.¹ 'Alwah était la partie sud et sa frontière nord commençait à un groupe de villages appelés al-Abwab (les Portes)² dans la région de la sixième cascade.³ Al-Maqourrah s'étendait au nord d'al-Abwab jusqu'à un village appelé Tafa, une étape au sud d'Assouan.⁴

Dounqoulah était la principale ville du nord de la Nubie. La partie nord d'al-Maqourrah était alors appelée Maris et considérée comme la frontière de la Nubie.⁵ Les contacts musulmans semblent avoir eu lieu avec le royaume d'al-Maqourrah, d'où, par exemple, les baqts étaient reçus.⁶

Le roi de Nubie résidait à Dounqoulah, la partie sud du royaume du Nord, et confiait l'extrême nord à un gouverneur connu sous le nom de *Sahib al-Jabal*, le Seigneur de la Montagne, nom qui désignait probablement les régions rocheuses des cataractes qu'il contrôlait.⁷ Du fait de sa proximité avec la frontière musulmane, cet officier était considéré comme le plus important des gouverneurs au service du roi de Nubie. L'une de ses principales tâches consistait à superviser le trafic entre les terres musulmanes et les régions

¹ Ya'qoubi, Vol. I, p. 217.

² Mod. Kaboushiyah.

³ Maqrizi, *Mawa'iz*, Vol. Mauvais, p. 258 (éd. Wiet); voir aussi Trimingham, *Islam in the Soudan*, p. 72 et Macmichael, *Histoire des Arabes au Soudan*, vol. I, p. 170.

⁴ *Mawa'iz*, Vol. III, p. 258, cf. (p. 252) où Maqrizi, citant 'Abdallah Ibn Ahmad Ibn Salim Al-Aswani, indique qu'un village appelé al-Qasr, à cinq miles au sud d'Assouan, était le début du territoire nubien.

⁵ *Mawa'iz*, Vol. III, p. 258 et aussi Mas'oudi, *Mourwi*, Vol. III, p. 31.

⁶ Ya'qoubi, op.cit., Vol. I, p. 217.

⁷ Trimingham, op.cit., p. 64, n. 4.

périphériques des pays nubiens, et nul n'était autorisé à passer au sud de la deuxième cataracte sans son autorisation préalable.¹ La partie nord de Maris était fréquentée par des commerçants musulmans. De fait, certains musulmans vivaient dans ces régions, et certains des marchands musulmans qui fréquentaient ces districts y avaient acquis des propriétés et des domaines.²

2. Premiers contacts musulmans avec la Nubie

Les historiens arabes ne s'accordent pas sur les premières relations entre musulmans et Nubiens. Certains affirment que les Nubiens furent vaincus en 31/651-652, sous le Califat de Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou), par 'Abdallah Ibn Abi As-Sarh, qui les força à plaider la paix.³ D'autres, en revanche, affirment que 'Abdallah fut approché par les Nubiens pour leur demander la paix et qu'un accord fut conclu avec eux. Ces explications divergentes pourraient s'expliquer par différentes expéditions lancées contre la Nubie, chacune ayant abouti à une conclusion différente. L'accord stipulait que les Nubiens devaient donner aux musulmans un certain nombre d'esclaves (baqt), en échange de quoi ils recevraient des provisions d'une valeur équivalente.⁴

Les Nubiens continuèrent à payer le baqt et à recevoir des musulmans les quantités de provisions stipulées. Cependant, cet accord fut interrompu à plusieurs reprises, en raison, d'abord, de l'incapacité des Nubiens à fournir le nombre d'esclaves stipulé. Les musulmans refusèrent alors non seulement de leur payer le blé et les autres céréales qui leur étaient assignés mais lancèrent également une attaque contre les Nubiens.⁵ Les Nubiens eux-mêmes semblent avoir lancé l'agression à certaines occasions, ne se contentant apparemment pas de refuser le paiement du baqt. Ils y furent probablement poussés par la nécessité et encouragés par la préoccupation du gouvernement égyptien pour les affaires du nord du pays. Dès qu'ils furent libres de le faire, les gouverneurs d'Égypte envoyèrent des armées punitives contre les Nubiens. Al-Ikhshid, par exemple, en envoya une en 345/956-957.⁶

¹ Mawa'iz, Vol. III, p. 254 et Trimingham, op.cit., p. 65.

² Mawa'iz, Vol. III, p. 253.

³ Idem.

⁴ Baladhoury, op.cit., pp. 238-9.

⁵ Mawa'iz, Vol. III, p. 294.

⁶ Ibid. p. 283 ; Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 45.

Les ‘oubaydi¹ envoyèrent également des armées pour contrer les incursions des Nubiens dans le sud de l’Égypte. Ces raids furent suffisamment efficaces pour justifier le maintien d’une garnison ‘oubaydi à Assouan.² Salah Ad-Din, alors gouverneur d’Égypte, envoya une expédition en 568/1172 sous la direction de son frère Touran Shah. La raison en était probablement que les Nubiens avaient donné refuge à certains soldats noirs ‘oubaydi fuyant devant les troupes de Salah Ad-Din.³

3. Les tribus Beja

Les tribus Beja étaient liées aux Nubiens dans leurs relations avec les musulmans. Leur territoire s’étendait au sud-est d’Assouan, entre le Nil et la Mer Rouge, et aux alentours de la Nubie. Le point le plus proche de leur frontière était un village appelé al-Hizba, situé dans le désert à environ trois étapes de la ville de Qous. Le point le plus au sud était la frontière avec l’Abyssinie.⁴

Les Beja étaient divisés en deux sections principales, al-Hadarib et al-Ranafij, dont al-Hadarib était la plus importante. Ils occupaient la partie nord du pays et leur proximité avec les terres musulmanes les mettait en contact avec les musulmans d’Assouan et d’Aydhhab par le biais du commerce et des raids. Leur supériorité sur al-Ranafij les avait également propulsés au premier plan lorsque les tribus arabes avaient émigré dans ces régions, et ce contact les avait davantage exposés aux mariages mixtes avec les Arabes et à l’Islam. Al-Ranafij occupait la partie sud du pays et était plus nombreux qu’al-Hadarib, qui leur avait autrefois été soumis. Or, probablement grâce à l’expérience militaire acquise par les Hadarib lors de leurs escarmouches contre la Nubie et les musulmans, les Ranafij en étaient venus à occuper une position subordonnée à leurs frères du Nord. On nous dit qu’ils fournissaient aux Hadarib des gardes, leur offraient du bétail et que chaque chef des Hadarib avait plusieurs

¹ L’auteur mentionne les “Fatimides” ce qui est une erreur comme nous l’avons déjà expliqué dans nos précédents ouvrages. Nous avons donc décidé de remplacer ce mot par leur véritable appellation qui sont les ‘oubaydi dont l’ancêtre était un juif maudit et donc rien à voir avec la Maison du Prophète Muḥammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

² Mawa’iz, Vol. III, p. 285 ; Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 45.

³ Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 45 et Trimmingham, op.cit., pp. 68-9.

⁴ Ya’qoubi, op.cit., Vol. I, p. 217 ; Mawa’iz, Vol. III, p. 267 ; Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol VIII, p. 49 ; Mas’oudi, Mourouj ad-Dhahab, Vol. III, p. 32 ; et Enc. Isl. Art. Bedja (2e édition).

Ranafij sous ses ordres. À sa mort, ces serviteurs passeraient par héritage à son successeur, comme des esclaves.¹

Les Nubiens étaient à l'origine beaucoup plus puissants que les Beja mais les mines d'or et d'émeraudes de ces derniers avaient attiré certaines tribus arabes, notamment les Rabi'a, qui s'y installèrent et se marièrent avec les Beja. Par la suite, ils semblent avoir gagné suffisamment de puissance pour mener des raids contre la Nubie.²

4. Contact musulman avec Beja

La puissance des Béja lors de l'expédition musulmane contre la Nubie était très faible. L'indifférence avec laquelle 'Abdallah Ibn Abi As-Sarh accueillit leur rassemblement sur les rives du Nil à son retour de Nubie en est la preuve. On raconte que, les voyant ainsi rassemblés et s'étant enquis d'eux, il ne jugea pas utile de s'arrêter pour conclure un traité avec eux.³

Cependant, les Beja se firent rapidement sentir en étendant leurs raids contre les régions d'Égypte, bien que son gouvernement fût bientôt en mesure de prendre des mesures énergiques contre eux. Après plusieurs affrontements, un accord fut conclu en 216/831-832. Après une nouvelle flambée des hostilités, une trêve fut signée en 241/855-856.⁴

À cette époque, les mines d'émeraude et d'or du pays étaient devenues célèbres et le nouvel accord stipulait que les musulmans seraient autorisés à y travailler. Cela marqua un tournant dans la vie des Beja et dans leurs relations avec leurs voisins musulmans. Nécessitant le soutien des nomades arabes, les Beja ne semblent pas avoir manifesté de nouvelle opposition à l'installation des Arabes. Les liens étroits qui se développèrent rapidement entre les deux races furent entretenus par les mariages mixtes entre les hommes de Rabi'a et les filles des chefs Beja. L'importance prépondérante de la lignée féminine chez les Beja permit à la génération suivante de Rabi'a d'accéder au gouvernement des tribus Beja.⁵

¹ Mawa'iz Vol. III, p. 272.

² Mas'oudi op.cit., vol. III, p. 32.

³ Ibid.

⁴ Baladhouri, Foutouh, p. 239-40. 432.

⁵ Mas'oudi, op.cit., Vol. III, p. 32 et Mawa'iz, Vol. III, pp. 267 et 279

Ce nouveau développement dans le pays Beja arrivait à point nommé pour apporter la paix dans les régions musulmanes voisines.¹

5. Les contacts de Baybars avec la Nubie

Jusqu'à l'époque de l'État mamelouk, les opérations militaires menées contre la Nubie visaient à punir les Nubiens, soit pour leurs raids contre la région d'Assouan, soit pour avoir retenu le baqt. Aucune de ces actions ne semble avoir eu pour but d'établir l'autorité musulmane en Nubie même. L'action la plus audacieuse, et qui peut être considérée comme exceptionnelle à cet égard, fut la tentative du frère de Salah Ad-Din, qui pénétra jusqu'à Ibrim. Il espérait y poster une garnison kurde, mais ses troupes furent rapidement chassées.² Ce n'est qu'à l'époque mamelouke, sous le règne de Baybars, que la soumission de la Nubie fut effective.³

Il n'y a aucune preuve que Baybars ait initialement eut l'intention de conquérir la Nubie ; ce n'est que lorsqu'il fut impliqué dans des engagements militaires qu'il poursuivit son projet, poursuivant sans tarder ses activités et ne négligeant aucune occasion, militaire ou diplomatique, de prendre le contrôle de la Nubie. Soucieux comme il l'était toujours de son prestige militaire, Baybars ne pouvait laisser les choses inachevées et ne se contentait pas de repousser une attaque de la Nubie.

6. Sécurité des routes commerciales

Le pays lui-même, bien que, comme tout autre pays conquis, on puisse le contraindre à tirer profit de quelque chose, justifiait difficilement le coût d'opérations militaires de grande envergure. Même les esclaves que la Nubie était censée fournir ne valaient pas la peine que Baybars détourne son effort au nord contre les croisés et les Mongols. Ce n'était donc ni le gain territorial ni l'acquisition d'un butin qui incitait Baybars à tourner son énergie contre la Nubie. C'était plutôt la menace économique qui pesait sur l'une des sources de revenus de

¹ Mawa'iz, Vol. III, p. 277.

² Trimmingham, op.cit., p. 68-9.

³ Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 45.

l'Égypte, l'une des sources de sa prospérité et de sa capacité à supporter les lourdes exigences financières de gigantesques entreprises militaires, que constituaient les guerres en Syrie. Cette source de prospérité était le commerce des épices de l'Orient vers les ports de la rive occidentale de la Mer Rouge. Ces routes vers l'Égypte passaient par les pays de Beja et de Nubie, ainsi que par le désert d'Aydhab.¹ Par conséquent, Baybars, conscient du rôle de ce commerce dans la prospérité de l'Égypte, était soucieux du maintien de la paix dans les régions traversées.

7. Les Arabes de la Haute-Égypte

L'importance de ce commerce est démontrée par l'action impitoyable de Baybars contre les Arabes nomades qui, par leur révolte en Haute-Égypte, en avaient réduit le flux, voire l'avaient parfois complètement paralysé. Cette action consolida le prestige de Baybars. Baybars réussit si bien à apaiser les troubles que, bien que la région n'ait pas encore eu de gouverneur, les marchands se sentirent suffisamment en sécurité pour reprendre leurs voyages.

La confiance devint si grande qu'ils commencèrent à effectuer deux voyages par an au lieu d'un seul habituellement. Cet événement fut considéré comme un événement marquant dans l'histoire du commerce dans ces régions à cette époque.²

8. Les dirigeants de Sawakin et Dahlak

Ce ne fut pas la seule action de Baybars pour préserver le commerce des épices. Il intervint également lorsque, plus au sud, un autre danger sembla menacer les marchands. Sawakin et Dahlak étaient deux lieux de passage habituels pour de nombreux marchands et Baybars reçut de nombreuses plaintes contre leurs dirigeants,³ accusés d'avoir saisi les biens des marchands morts en voyage. En 662/1263-1264, Baybars leur envoya un avertissement.⁴ Cet avertissement fut efficace auprès du dirigeant de Dahlak car aucune autre mesure ne semble avoir été prise contre lui. Le cas du dirigeant de Sawakin, 'Ala Ad-Din Asba'ani, fut

¹ Mawa'iz, Vol. III, p. 299-300.

² Biographie, ff. 26-7.

³ Ils étaient probablement des descendants de races mixtes arabes et béja.

⁴ Biographie, f. 44.

différent : il ne prêta guère attention à l'avertissement de Baybars, probablement encouragé par la nouvelle de son engagement dans le nord, qui semblait éloigner toute possibilité de mise à exécution de sa menace. Cependant, en 664/1265-6, Baybars ordonna à son gouverneur de Qous de partir avec une armée contre le souverain de Sawakin. Asba'ani fut finalement chassé de Sawakin, qui fut alors confiée à un homme choisi par Baybars pour cette tâche.¹ L'ancien souverain se réconcilia plus tard avec Baybars et réintégra son poste mais gouverna désormais la ville au nom de Baybars.²

Les relations de Baybars avec ces deux souverains montraient que sa seule préoccupation était la sécurité des marchands. En effet, dans le cas du souverain de Dahlak, il n'intervint plus dès que le motif de sa plainte fut levé. Quant au souverain de Sawakin, il n'intervint militairement que lorsque cela s'avérait nécessaire. La prise de Sawakin ne suggère pas que Baybars visait des gains territoriaux : son action visait simplement à briser les illusions du souverain de Sawakin, qui sous-estimait la capacité de Baybars à mettre sa menace à exécution. Le seul objectif de Baybars était d'assurer la sécurité.

L'influence des marchands fut confirmée par la restauration rapide de ce souverain sur son trône. Asba'ani connaissait mieux ses sujets et était plus qualifié pour les gouverner que quiconque aurait pu être nommé par Baybars ; de plus, s'il ne se réconciliait pas, il chercherait certainement une occasion de reconquérir son trône perdu, et Baybars serait distrait d'autres affaires plus importantes. Plus tôt l'affaire serait réglée, mieux ce serait pour le commerce, qui souffrait de l'incertitude des routes. Le fait qu'Asba'ani ait été installé sur le trône au nom de Baybars³ n'invalide pas l'argument selon lequel Baybars ne recherchait pas de gains territoriaux : cette mesure était nécessaire pour préserver son prestige lors de son retrait de la ville conquise. Il se peut même qu'un paiement symbolique ait été versé à Baybars à cette fin.

9. Soumission de la Nubie

¹ Ibid. f. 78.

² Safi', Housn al-Manaqib, f. 84 a.

³ Shafi', op.cit., f. 84 a.

Les intentions initiales de Baybars envers la Nubie ne semblent pas avoir beaucoup différé de ses intentions envers les souverains de Dahlak et de Sawakin. Cependant, à un moment donné et pour des raisons spécifiques, son attitude changea. La situation de la Nubie à sa frontière, l'attitude des Nubiens à son égard et sa propre attitude face à ses adversaires furent autant de facteurs à l'origine de ce changement.

Ses contacts avec eux débutèrent en 667/1268-1269, lorsque le souverain de Nubie, un certain Abou Al-'Izz, devint aveugle et fut détrôné par son neveu Daoud. Ce dernier envoya informer Baybars du changement de gouvernement, lui envoyant un présent accompagné de sa mission en signe d'amitié. En échange, Baybars exigea la reprise du paiement du tribut annuel appelé baqt, probablement interrompu avant même l'avènement de l'État mamelouk.¹

Daoud espérait peut-être gagner la faveur et le soutien de Baybars en l'abordant ainsi et en l'informant de son action contre l'ancien souverain, qui n'avait pas payé le baqt et qui, par conséquent, était tombé en disgrâce aux yeux de l'Égypte. Il supposait sans doute aussi que Baybars serait satisfait du présent qu'il lui avait envoyé et qu'il ne soulevait pas la question du baqt. Il n'est cependant pas certain que Baybars n'ait pas plutôt considéré la démarche de Daoud comme un signe de faiblesse et n'ait donc pas décidé de l'exploiter : l'autre explication est qu'il avait très tôt décidé de se contenter du tribut traditionnel, assorti d'une garantie de sécurité des régions d'Assouan et des autres routes commerciales. Quelle que soit la raison, la demande de Baybars a dû être formulée sous une forme qui ne laissait aucun espoir de négociation à Daoud. C'est pourquoi, probablement poussé par des impératifs économiques, il a adopté une politique agressive et lancé l'offensive contre le territoire de Baybars.

On raconte qu'en Mouharram 671/août 1273, Daoud mena un raid contre 'Aydhab, tuant le Qadi de la ville, son gouverneur et plusieurs marchands. Le gouverneur de Baybars à Qous riposta en lançant des raids et en dévastant la région nubienne voisine.²

En 674/1275-6, Daoud mena une autre attaque, cette fois contre Assouan où, entre autres dégâts, des moulins furent détruits. Avant l'arrivée du gouverneur de Baybars, Daoud avait

¹ Biographie, f. 125.

² Ibn Shaddad, Tarikh Al-Malik Az-Zahir, Vol. II, f. 16.

réussi à se retirer sain et sauf, mais le gouverneur de Baybars fut en partie compensé par la capture du gouverneur de Daoud (probablement Sahib al-Jabal) et de certains de ses partisans. Ils furent envoyés en Égypte et exécutés.¹

Au cours de cette même année (674), alors que Baybars réfléchissait vraisemblablement à des méthodes plus efficaces pour s'occuper de Daoud, arriva à sa cour un homme connu sous le nom de Shaqandah, un parent d'Abou Al-'Izz que Daoud avait déposé.² Cet homme sollicita l'aide de Baybars contre Daoud, lui offrant ainsi l'occasion de franchir une étape décisive vers l'élimination de Daoud. Baybars envoya une armée de 3 000 cavaliers sous le commandement de deux de ses généraux les plus compétents, avec pour instruction qu'après la prise de Dounqoulah, la capitale nubienne, Shaqandah soit installé comme gouverneur de Baybars. Arrivés devant Dounqoulah, Daoud et ses hommes sortirent à dos de chameau, avec des lances pour seules armes. Comme ils n'avaient pas de boucliers pour les protéger, ils étaient des cibles faciles pour les archers et ils ont subi une défaite écrasante.³

Daoud s'enfuit, sa famille y compris sa mère et sa sœur, étant capturée au cours de la poursuite.⁴ Il se réfugia lui-même auprès du seigneur d'al-Abwab, qui, probablement parce qu'il en voulait à Daoud, l'envoya à Baybars le 2 Mouharram 675/16 juin 1276. Il fut emprisonné en Égypte.⁵

En échange de l'aide que Baybars avait apportée à Shaqandah pour accéder au trône, ce dernier devait gouverner la Nubie au nom de Baybars. Le traité prévoyait d'imposer la jizyah aux Nubiens au taux d'un dinar par homme adulte et les revenus du pays devaient être divisés en deux moitiés : une moitié devait être cédée à Baybars, l'autre devait être consacrée au bien-être du pays et à sa protection contre les attaques étrangères.⁶ La région proche d'Assouan, qui représentait un quart de la Nubie, devait être attribuée à Baybars comme domaine privé.⁷

¹ Nihayat, Vol. XXIX, f. 89 et Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 45.

² Ibn Shaddad, (op.cit., Vol. II, f. 76) le présente comme le fils de l'oncle paternel de Daoud, tandis que Maqrizi (Suluk, Vol. I, p. 621) et Nouwayrih (Nihayat, Vol. XXIX, f. 89) déclarent tous deux qu'il était le fils de la sœur de Daoud.

³ Ibn Shaddad, op.cit., Vol. II, f. 76 et Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 46.

⁴ Nihayat, Vol. XXIX, f. 89 et Ibn Shaddad, op.cit., Vol. II, f. 77.

⁵ Ibn Shaddad, op.cit., Vol. II, f. 77.

⁶ Cf. Ibn Shaddad, op.cit., Vol II, I. 76.

⁷ Ibn Al-Fourat, op.cit., Vol. VII, p. 47.

Des mesures administratives furent alors prises pour évaluer et organiser cette nouvelle source de revenus. Des fonctionnaires furent nommés pour gérer la collecte et la supervision de la Jizyah et du Kharaj.

Avec la défaite de Daoud et l'installation de Shaqandah, les relations entre l'Égypte et la Nubie entrèrent dans une nouvelle phase. La barrière qui avait résisté aux musulmans pendant des siècles était désormais brisée et les marchands musulmans pénétrèrent profondément dans le pays. Incapable de fournir des esclaves comme par le passé, la Nubie se révéla alors riche en trésors. Non seulement elle ouvrit la voie à d'autres régions que les marchands purent traverser en toute sécurité, mais elle allait aussi offrir de nouveaux territoires aux colons musulmans.

Quatrième partie : Les sources

- Biographie :** Ar-Rawd az-Zahir fi Sirat Al-Malik Az-Zahir.
Mouhyi Ad-Din ibn ‘Abd az-Zahir (Istanbul, Bibliothèque al-Fatih MS. No. 4367).
- B.S.O.A.S :** Le Bulletin de l’École d’Études Orientales et Africaines.
- Ighatha :** Ighathat al-Oummah bi Kashf al-Ghoummah.
- Ilmam :** Aḥmad Ibn ‘Ali al-Maqrizi, (Le Caire, 1940).
Al-Ilmam bi Akhbar man bi Ard al-Ḥabasha min Moulouk al-Islam.
Aḥmad Ibn ‘Ali al-Maqrizi. (Le Caire, 1890).
- Khitat :** Kitab al-Mawa’iz w al-I’tibar bi Dhikr al-Khitat wa al-Athar.
Ahmad Ibn ‘Ali al-Maqrizi. (Le Caire, 1270 AH).
- Moufaddal :** Al-Nahj al-Sadid fi ma Ba’d Tarikh Ibn al-‘Amid.
Moufaddal Ibn Abi al-Fada’il (éd. Blochet, Paris, 1920).
- Nihayat :** Nihayat al-‘Arab fi Founoun al-Adab.
Ahmad Ibn ‘Abd Al-Wahhab Al-Nouwayrih (Le Caire, 1923-1935 et Bibliothèque Nationale, Suppl. Arabe 739).
- Noujoum :** Al-Noujoum az-Zahirah fi Moulouk Misr wa al-Qahirah.
Youssof Ibn Taghribirdi. (Le Caire, 1938).
- Soubḥ :** Soubḥ al-A’sha fi Sina’at al-Insha.
Aḥmad al-Qalqashandi. (Le Caire, 1913).
- Suluk :** Kitab al-Suluk li Ma’rifat Douwal al-Moulouk.
Ahmad ibn ‘Ali al-Maqrizi. (Le Caire, 1936).
- Yaqut :** Mou’jam al-Bouldan.
Yaqut al-Hamawi. (Le Caire, 1906).



HISTOIRE DE L'ISLAM ET DES MUSULMANS
https://archive.org/details/@alfutuhat_com